



(agrandissement 4x)

UN PORTRAIT VIENNOIS

•

*Esquisse d'une enquête sur
le séjour d'Arthur Rimbaud à Vienne*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

NOTE AU LECTEUR

"Ne pas trop se fier aux portraits qu'on a de Rimbaud, y compris la charge ci-contre, pour amusante et artistique qu'elle soit. Rimbaud, à l'âge de seize à dix-sept ans qui est celui où il avait fait les vers et faisait la prose qu'on sait, était plutôt beau - et très beau - que laid, comme en témoigne le portrait par Fantin, dans son Coin de table qui est à Manchester.

Une sorte de douceur luisait et souriait dans ses cruels yeux bleus clairs et sur cette forte bouche rouge au pli amer : mysticisme et sensualité, et quels ! On procurera quelque jour des ressemblances, enfin approchantes."

(Paul Verlaine, *Les Hommes d'Aujourd'hui*, janvier 1888)

«Samedi soir, dans la Maximilianstrasse, le gardien de la voûte Fuchs a remarqué un jeune homme élégamment habillé, qui semblait appartenir à la haute société, chancelant avec un revolver à barillet en main. Il l'a donc interpellé et remis à un agent de sécurité qui l'a escorté au commissariat de police de la ville. L'étranger, qui ne parlait que français, possédait une boîte de cartouches pour son revolver. Il s'est identifié comme étant Arthur Rimbaud mais a refusé de donner plus d'informations sur sa nationalité.

Les enquêtes ultérieures ont révélé que la personne arrêtée était un professeur de langues, dans sa 22e année, né à Charleville et ayant voyagé via Strasbourg à Vienne, avec l'intention de se rendre en Turquie depuis cette ville. Rimbaud a précisé qu'il n'avait pas l'intention de se suicider, mais qu'il s'était trouvé dans une grande détresse après que ses économies de 500 francs lui eurent été dérobées samedi soir dans un lieu public de divertissement. Il portait le revolver uniquement pour sa protection personnelle.»

(Fremden-Blatt, 29 février 1888)

Après plusieurs mois d'enquête, en consultant des chercheurs et des correspondants expérimentés dans les méthodes d'analyse et dans l'expression d'un doute constructif, nous avons tenté de trouver des arguments pour soit conforter cette hypothèse, soit la réfuter.

Nous présentons ici, à l'attention du lecteur, différents points de discussion relatifs à l'analyse matérielle de ce petit portrait carte de visite, réalisé dans un studio viennois au milieu des années 1870.

Cela inclut des discussions sur la technique photographique utilisée, la présence éventuelle de retouches, les détails vestimentaires du sujet, une collecte de récits précisant certains éléments biographiques du poète, et enfin une comparaison avec les portraits connus et authentifiés de Rimbaud, afin de permettre à chacun de se confronter aux défis contemporains d'une identification aussi importante.

I. EXAMEN D'UN PORTRAIT «CARTE-DE-VISITE»

II. LE MODÈLE PHYSIQUE

III. VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES

IV. RÉCITS SUR ARTHUR RIMBAUD

V. ARTHUR RIMBAUD ET LE MONDE GERMANIQUE

VI. VIENNE, AUTRICHE EN 1876

VII. RECONSTITUTION DU SÉJOUR VIENNOIS

ANNEXE : DISCUSSION ICONOGRAPHIQUE

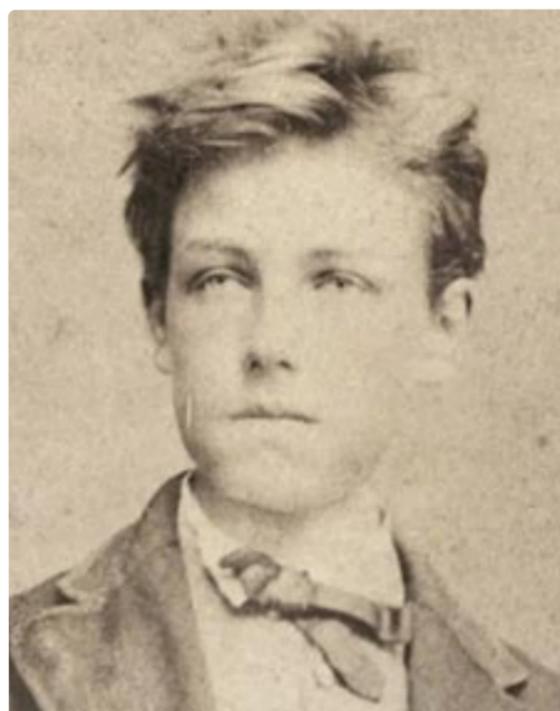
| | | | |
|--|----------------|--|-----------------|
| I. EXAMEN D'UN PORTRAIT «CARTE-DE-VISITE» | PAGE 10 | | |
| • Un album viennois | 12 | | |
| • Carton format «carte-de-visite» | 14 | | |
| • Épreuve sur papier albuminé | 16 | | |
| • Inscription manuscrite | 18 | | |
| • Négatif verre au collodion | 20 | | |
| • Ferricyanure de potassium | 22 | | |
| • Présence de retouches | 24 | | |
| II. LE MODÈLE PHYSIQUE | PAGE 28 | | |
| • Stature et âge apparents | 30 | | |
| • Yeux et paupières | 32 | | |
| • Une oreille | 34 | | |
| • Nez, bouche, menton | 36 | | |
| • Chevelure, front et sourcils | 38 | | |
| • Croissance des cheveux | 40 | | |
| • Craniométrie | 42 | | |
| • Les mains et les bras | 44 | | |
| III. VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES | PAGE 46 | | |
| • Redingote, gilet, bottines | 48 | | |
| • Chapeau-melon, ruban de deuil | 50 | | |
| • Livre, cravate, cordelette | 52 | | |
| IV. RÉCITS SUR ARTHUR RIMBAUD | PAGE 54 | | |
| • Ernest Delahaye, «Rimbaud physique». | 56 | | |
| • Ernest Delahaye, «La Tronche à Machin». | 60 | | |
| • Paul Verlaine, série des «Coppées» | 62 | | |
| • Paul Verlaine, «Ultimissima» | 66 | | |
| • Paul Verlaine, «Dargnières Nouvelles», 1876 | 68 | | |
| • Germain Nouveau, dessins | 70 | | |
| • Louis Forain, <i>dit</i> Gavroche, dessins | 72 | | |
| • Étienne Carjat, 10 rue N.D. de Lorette | 74 | | |
| • Ernest Delahaye, «Rencontre» | 78 | | |
| | | IV. D'AUTRES RÉCITS SUR ARTHUR RIMBAUD | SUITE |
| | | • Manuel Luque, «Les Hommes d'Aujourd'hui» | 80 |
| | | • Stéphane Mallarmé, «The Chap Book» | 82 |
| | | • Pierre Dufour, <i>dit</i> Paternie Berrichon | 84 |
| | | • Charles Houin et Jean Bourguignon | 88 |
| | | • Karl Eugen Schmidt, <i>Die Zeit</i> , 1900 | 90 |
| | | • Ernest Delahaye, biographie de 1905 | 92 |
| | | • Ardengo Soffici, 1911 | 94 |
| | | • Marguerite-Yerta Méléra, 1930 | 96 |
| | | V. ARTHUR RIMBAUD ET LE MONDE GERMANIQUE | PAGE 98 |
| | | • Carte de l'Europe après la défaite de Sedan | 100 |
| | | • Les Ardennes occupées, septembre 1870-1873 | 102 |
| | | • Le Rêve de Bismarck - Fantaisie | 104 |
| | | • Séjour à Stuttgart, 1875 | 106 |
| | | • Séjour à Brême, 1877 | 108 |
| | | • Philipp Paulitschke, l'ami Viennois | 110 |
| | | • Essai de chronologie, années 1875-1878 | 112 |
| | | VI. VIENNE, AUTRICHE EN 1876 | PAGE 114 |
| | | • Plan de Vienne | 116 |
| | | • Westbahnhof, Wien | 120 |
| | | • Landstrasser Hauptstrasse 2 | 122 |
| | | • Studio de Ignaz Hofbauer | 124 |
| | | • Photographische Gesellschaft in Wien | 126 |
| | | • Fremden-Blatt, 29 Februar 1876 | 128 |
| | | • Bewölbewächter Fuchs | 130 |
| | | • Die Polizeiverwaltung Wiens im Jahre 1876 | 132 |
| | | • Situation économique | 134 |
| | | VII. ESSAI DE RECONSTITUTION DU SÉJOUR VIENNOIS | PAGE 136 |



Portrait en communiant



Carjat I, octobre 1871



Carjat II, copie Claudel



Portrait de Vienne

ANNEXE : DISCUSSION ICONOGRAPHIQUE

PAGE 142

ANNEXE-I. QUATRE PORTRAITS DE RÉFÉRENCE

PAGE 144

- Première communion, mai 1866 147
- Carjat-I, première séance, octobre 1871 149
- Carjat-II, seconde séance, décembre 1871 151
- Fantin-Latour, vers février 1872 153

ANNEXE-II. TROIS PORTRAITS PEU LISIBLES

PAGE 155

- Debout, sur une terrasse de la maison, Harar, mai 1883 157
- Debout dans un jardin de café, Harar, mai 1883 159
- Les bras croisés dans un jardin de bananes, idem 161

ANNEXE-III. DEUX PORTRAITS LARGEMENT ACCEPTÉS

PAGE 163

- Institution Rossat, vers l'été 1864 165
- Sheikh Othman, Aden, vers 1883 167

ANNEXE-IV. LA FASCINATION CRÉATRICE

PAGE 169

- Un *pseudo*-Garnier 171
- Un Forain de trop 173
- Un *pseudo*-Jef Rosman 175
- Un portrait carte-de-visite par Pierre Petit 177
- Un portrait de groupe, Aden, vers novembre 1879 179
- Albert Drach, «Die kleinen Protokolle» 181
- Marco Antonio Campos, «Resplandores del relámpago» 183
- Yves Bonnefoy, «Notre besoin de Rimbaud» 185
- Un *pseudo*-Ernest Balthazar 187

POSTFACE

PAGE 189



Dans le laboratoire d'Andrea Franceschetti, via dell'industria, Ancona

• I •

EXAMEN D'UN PORTRAIT «CARTE DE VISITE»

- *Un album viennois de «carte-de-visite»*
- *Carton format «carte-de-visite»*
- *Épreuve sur papier albuminé*
 - *Inscription manuscrite*
 - *Négatif verre au collodion*
 - *Ferricyanure de potassium*
 - *Présence de retouches*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• UN ALBUM VIENNOIS •

Le portrait de Vienne, objet de cette étude, a été acquis à un prix modique par l'actuelle propriétaire. Ce portrait faisait partie d'un ensemble de portraits au format cartes de visite trouvé en Europe de l'Est. La propriétaire a conservé des archives numériques de 12 autres portraits, 11 hommes et une jeune femme.

La majorité de ces portraits proviennent de studios viennois, à l'exception de l'un d'eux, originaire de Pressburg (studio Fink), et un autre de Paris (studio Blanc, rue de Buci). Notamment, deux studios viennois se trouvent à la même adresse, *Vienne, Landstrasse, Hauptstrasse 2, face aux Invalides* : I. Hofbauer, qui a réalisé le portrait analysé ici, et B. Fibi.

Si ces portraits avaient une origine commune, il serait plausible de les relier à un groupe de professeurs et d'étudiants.



On remarque l'usage du « J » pour majuscule de la voyelle « i » dans « Jm » et « Invaliden »

• CARTON FORMAT CARTE DE VISITE •

Format du carton « carte-de-visite » : 107,5 x 65 mm

Format de l'épreuve sur papier albuminé : 91 x 56,5 mm

Hauteur de la silhouette (du bout de la bottine à la dernière mèche) : 73 mm

Hauteur du visage (du menton à la mèche) : 11,5 mm

Translittération du verso :

Fotografische Anstalt
J. Hofbauer
Wien

Landstrafse, Hauptstrafse 2
vis a vis dem Invalidenhause.

Nachbestellungen werden jederszeit
schnellstens effectuirt

Vervielfältigung vorbehalten.

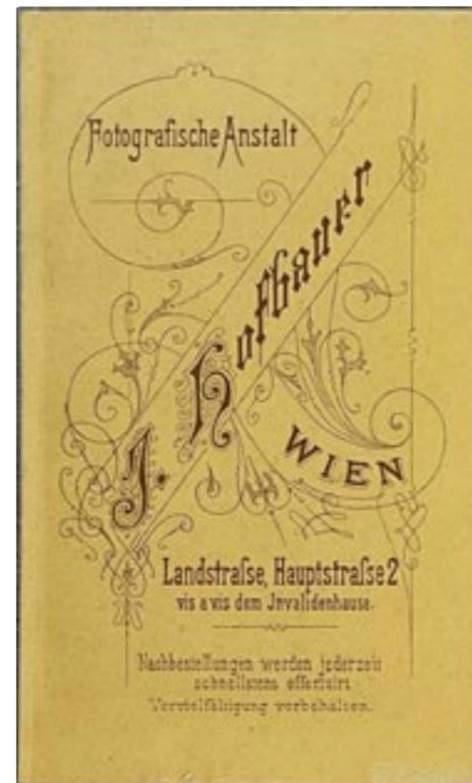
Traduction :

Établissement photographique
I. Hofbauer
Vienne

Hauptstrasse 2, (Arrondissement de) Landstrasse,
vis-à-vis de l'Hôpital des Invalides

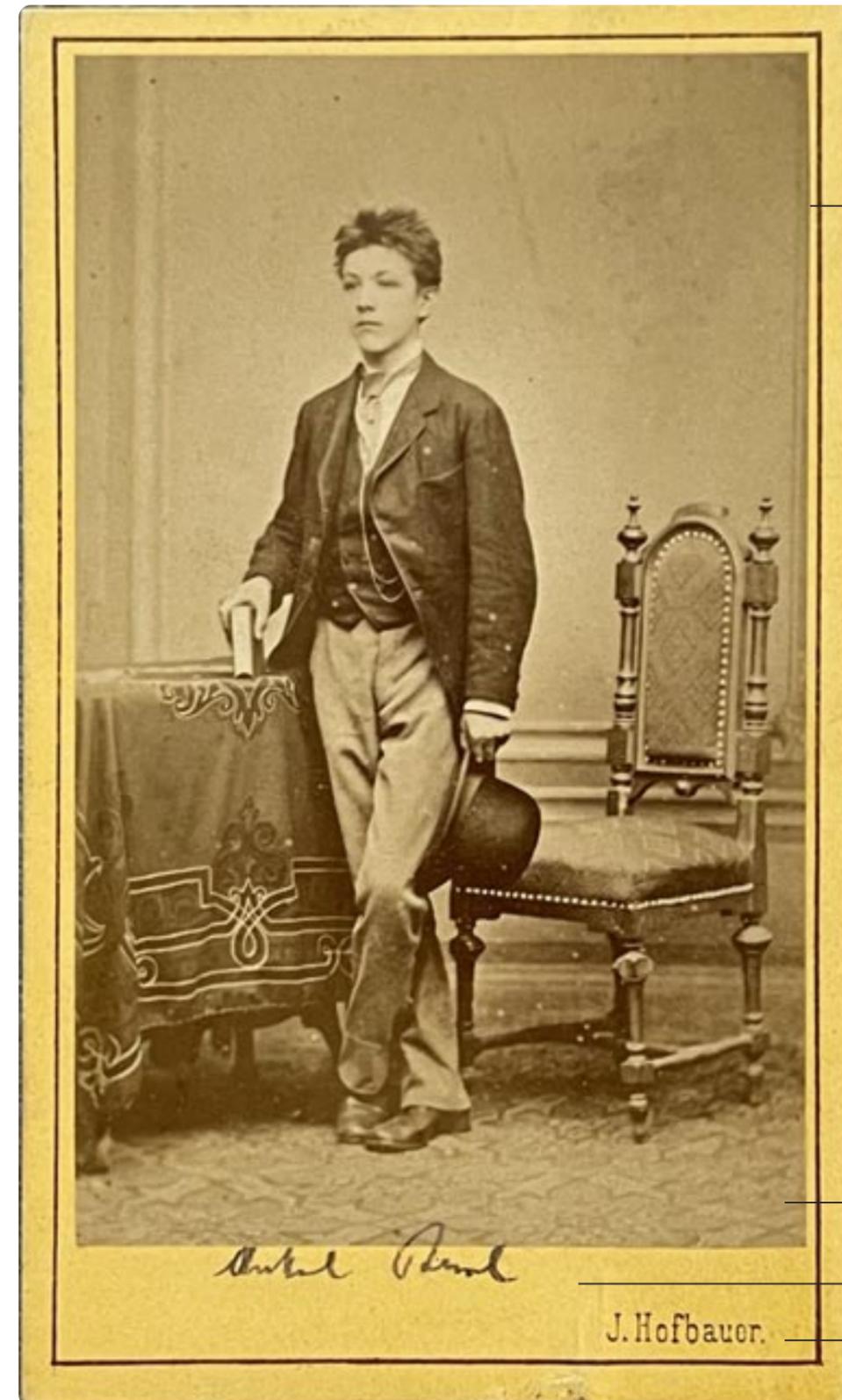
Les commandes supplémentaires sont toujours
exécutées dans les plus brefs délais.

Reproduction réservée.



• Taille réelle du carton 107,5x65 mm

Remarque : Le I majuscule est imprimé comme un J, à la fois pour l'initiale du photographe Ignaz au recto et pour désigner l'Hôpital des Invalides au verso : «vis a vis dem Invalidenhause».



• filet typographique

• épreuve albuminée

• annotation au crayon

• crédit du photographe

• Aggrandissement échelle 2x, taille réelle du carton 107,5x65 mm,

• ÉPREUVE SUR PAPIER ALBUMINÉ •

Pour vérifier l'authenticité d'une épreuve sur papier albuminé, il est important de la comparer à d'autres épreuves similaires, en tenant compte de la période de production. Les premiers papiers à l'albumine sont apparus au milieu des années 1850 et leur aspect a évolué au fil du temps, permettant une datation précise basée sur l'apparence et la tonalité de l'épreuve.

À partir de 1866, de nouvelles recherches ont abouti à la création de papiers plus simples d'utilisation, comme le *papier leptographique* de Jean Laurent de Madrid, bien que celui-ci soit resté coûteux et peu répandu. Les conflits de la fin des années 1860 ont également influencé le développement de la photographie, entraînant des innovations financées par des intérêts militaires.

Dans les années 1870, les épreuves sur papier albuminé présentaient des améliorations notables en termes de contraste et d'aspect général, avec l'introduction de variantes de papier plus économiques et plus faciles d'utilisation, basées sur le collodion. Ces papiers bon marché, bien qu'encore appelés « albuminés », se distinguent par un ton plus sépia et des blancs moins éclatants.

On trouve le nom d'Ignaz Hofbauer, photographe auteur du Portrait de Vienne étudié ici, parmi les membres chargés d'expérimenter avec ces nouveaux papiers albuminés pour la Société photographique de Vienne (voir page 57). Ces papiers albuminés ont finalement disparu dans les années 1900, remplacés par les épreuves argentiques. Des photographes comme Eugène Atget à Paris et Maxim Dmitriev à Nijni-Novgorod ont utilisé les derniers papiers albuminés disponibles jusqu'à la fin de leur période d'utilisation.

Aujourd'hui, un regain d'intérêt pour les procédés anciens a conduit à une petite production artisanale de ces papiers, mais ces reproductions modernes sont facilement distinguables des originaux du XIXe siècle. La durée de validité d'une feuille de papier recouverte d'une émulsion à base d'albumine est très courte et on ne peut absolument plus utiliser une feuille vierge périmée après plusieurs années.

L'authenticité de ces épreuves peut être facilement confirmée par une simple inspection ou une analyse matérielle par une personne expérimentée.

Teinte du papier : l'épreuve albuminée est réalisée sur un papier légèrement teinté, puis montée sur un carton de couleur jaune vif.

Par ailleurs, après cette page, on va reproduire une numérisation haute définition du portrait réalisé en lumière bleue; le résultat présente une saturation diminuée dans les jaunes, permettant d'enrichir les demi-teintes et de révéler davantage de détails dans les zones lumineuses. Ce choix permet également de faciliter les comparaisons visuelles avec les portraits de référence.



• INSCRIPTION MANUSCRITE •

Le petit portrait porte une minuscule mention à l'encre, sur le montage, dans la marge inférieure du portrait. L'écriture est ancienne mais que l'on puisse affirmer qu'elle soit strictement contemporaine du portrait.

L'inscription résiste à l'analyse et les érudits en paléographie restent prudents. La première majuscule semble un *O* majuscule, ou un *A*, un *U*, voire *Ch*

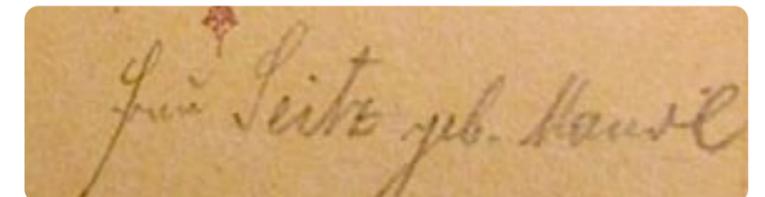
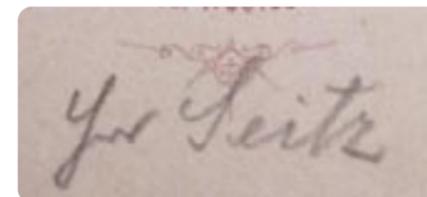
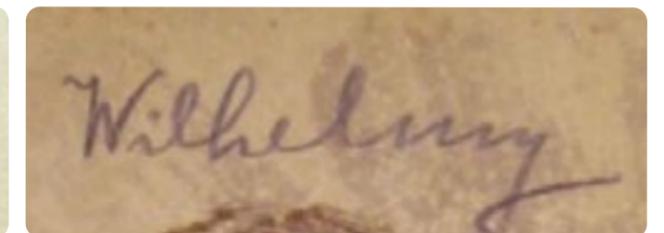
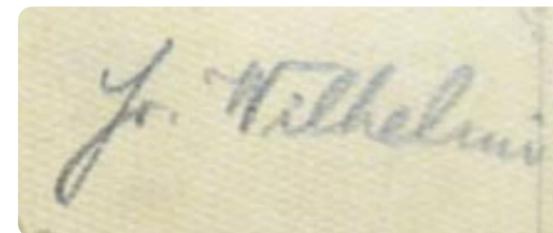
Trois déchiffrements ont été proposés pour le premier mot sous le portrait étudié

1. Il pourrait se lire « *Onkel* », l'Oncle en allemand
2. Il pourrait s'agir du prénom hongrois « *Antal* », (mais alors surgit une difficulté : les Hongrois écrivent toujours le prénom à la suite du nom de famille)
3. Une autre idée serait de lire un terme policier « *Untat* », le délit, le méfait en allemand

En revanche aucune proposition convaincante pour le second à ce jour. Il est difficile et résiste, même si l'initiale est vraisemblablement un « *R* » (ou un « *P* », voire un « *D* »).

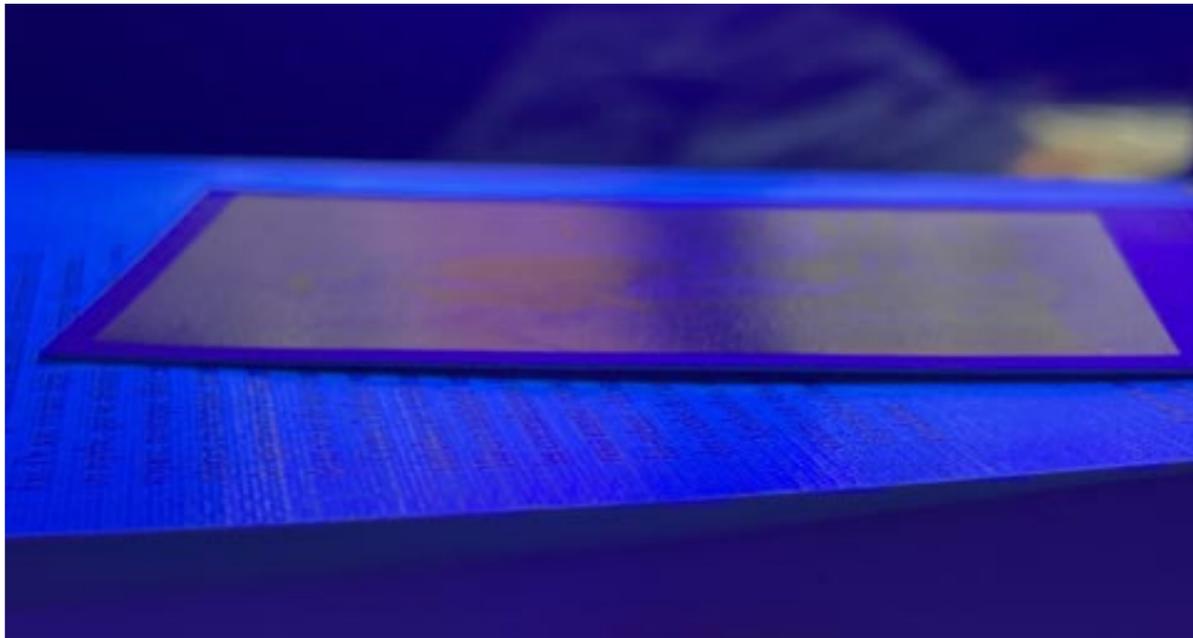
On remarque cinq annotations sur quatre autres portraits. Celle que nous étudions diffère des cinq autres écritures, qui semblent, elles, de la même main. On y lit des noms autrichiens « *Johann Weigl, Fr. Wilhelmy, Frau Seitz geb. Mandl, Fr. Seitz ...* »

Souvent, après un ou deux changements de génération, le nouveau propriétaire identifie les portraits dans un album de cartes de visite avant de les oublier, afin de les transmettre à son tour.



• NÉGATIF-VERRE AU COLLODION •

Le portrait de Vienne est un tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif-verre au collodion.
Nous l'avons éclairé en lumière rasante et en lumière noire ou ultraviolette avec une lampe de Wood



Nous pouvons constater sur la surface qu'il n'y a ni dégradation ni aucune intervention.

La photographie n'a donc pas été retouchée dans son tirage positif.

Nous avons donc fait des recherches pour essayer de voir si le photographe est intervenu sur le négatif, comme cela était l'usage le plus commun à l'époque.

Comme nous ne disposons pas du négatif, nous avons mené cette recherche à partir d'une numérisation haute définition.

Ci-contre: reproductions de négatifs-verre au collodion de Charles Nègre. on observe les «billes blanches» correspondant dans chaque négatif aux yeux foncés des modèles.



• Charles Nègre, négatif-verre au collodion, années 1860 (détails)

• FERRICYANURE DE POTASSIUM •

La principale retouche au XIXe siècle consistait à noircir les pupilles ou foncer les yeux.

Mais dans un processus commençant par la création d'un négatif, cela consiste à éclaircir des zones. Pour rendre plus foncées certaines zones dans le tirage positif, l'opérateur intervient sur les mêmes zones du négatif au collodion, en les éclaircissant.

Au XIXe siècle, cela se faisait avec du ferricyanure de potassium, qui agit comme un affaiblisseur de l'image, qu'il s'agisse de négatifs ou de tirages, soit en bain de blanchiment préalable à un virage, soit par affaiblissement local au moyen d'un pinceau pour la retouche. Il est alors utilisé très délicatement avec un outil précis pour diluer les sels d'argent dans des zones parfois minuscules, comme le sont les yeux sur les tout petits portraits au format carte-de-visite.

Ce genre de retouches, en particulier des yeux lorsque le modèle avait les yeux clairs ou bleus, était systématique, avant même de faire des tirages d'essai, car presque toujours les iris bleus devenaient blancs et les modèles aux yeux clairs apparaissaient avec un regard de fantômes, ce qui déplaisait à la clientèle.

Dans le cas particulier d'Arthur Rimbaud, on remarque que dans dans la photographie des frères Rimbaud communiants de Pâques 1866, les deux frères semblent avoir les yeux marrons.

Voici l'explication que nous livre Jacques Desse au sujet de la retouche des yeux* :

«Elle est légèrement retouchée, comme c'était le cas pour tous les portraits à cette époque. Sur le négatif, les yeux ont été un peu foncés (la technique photographique de l'époque ne permettant pas de rendre correctement des yeux bleus clairs comme ceux des Rimbaud): on voit nettement le décalage entre les iris et les zones plus sombres et irrégulières des rehauts. Cela explique pourquoi les frères Rimbaud paraissent sur cette photo avoir les yeux marron...»



• Les cristaux de ferricyanure ont un aspect rouge vif



• Minuscule pinceau pour les retouches

L'image originale, qui ne porte aucune mention manuscrite, était à l'origine placée sous un passe-partout rectangulaire aux coins arrondis. Elle est légèrement retouchée, comme c'était le cas pour tous les portraits en ce temps. Sur le négatif, les yeux ont été un peu foncés (la technique photographique d'alors ne permettant pas de rendre correctement des yeux bleus clairs comme ceux des Rimbaud) : on voit nettement le décalage entre les iris et les zones plus sombres et irrégulières des rehauts. Cela explique pourquoi les frères Rimbaud paraissent sur cette photo avoir les yeux marron. Un petit trait semble avoir été tracé sous le côté le plus éclairé du menton des deux garçons, afin de renfoncer l'ombre et de détacher les visages par rapport aux cols blancs.



• Extrait de l'article de Jacques Desse, *Le Premier Portrait de Rimbaud*, 2016

*Jacques Desse, *Le premier portrait de Rimbaud*, ISSUU-Libraires associés, 2016

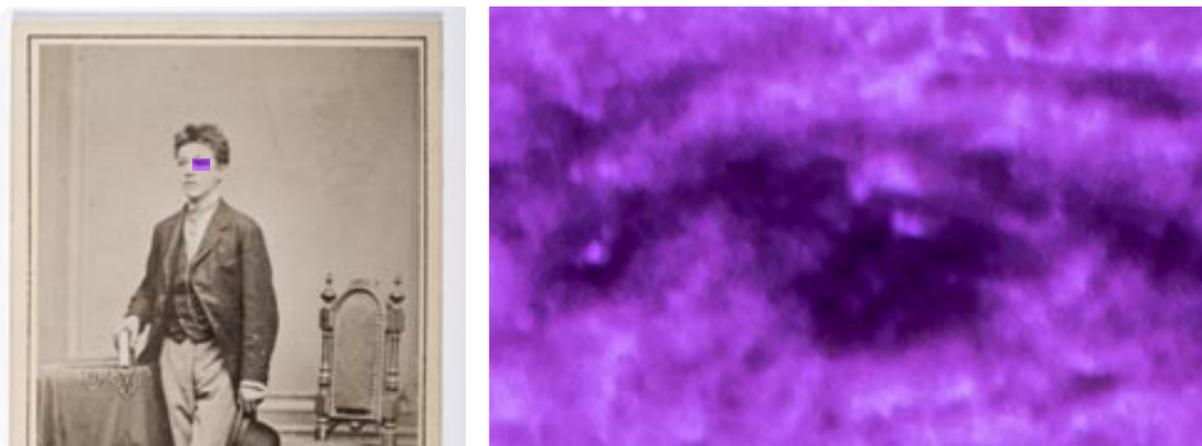
• PRÉSENCE DE RETOUCHES •

Cette recherche nous a amenés à expérimenter différents éclairages afin d'obtenir le meilleur agrandissement possible des iris.

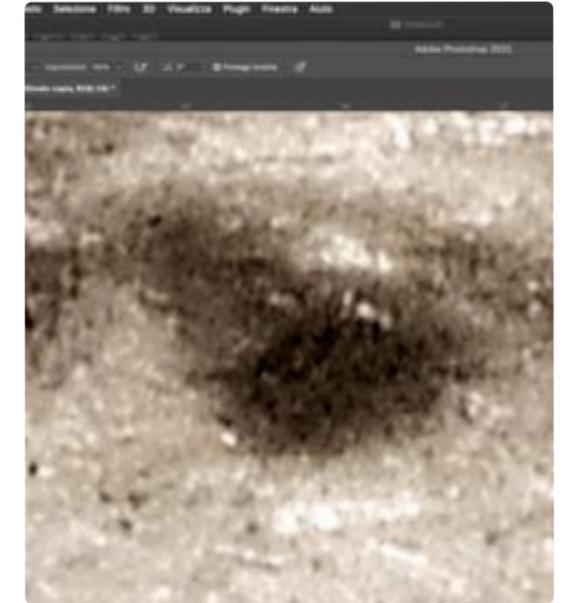
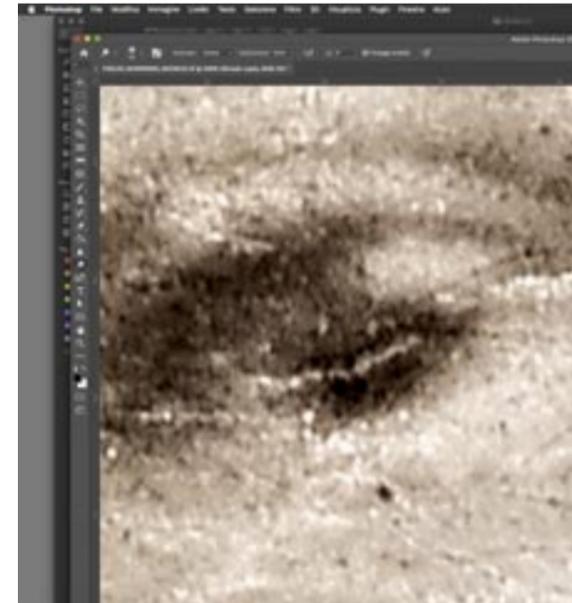
Nous avons rephotographié le petit portrait de Vienne en lumière bleue en utilisant une lampe de Wood. Nous avons obtenu un agrandissement d'environ 9000 % (90 fois) du portrait et, en particulier, du visage. À un tel grossissement, certaines fibres du papier deviennent visibles, par exemple au niveau de l'œil gauche.

Nous observons les zones de l'œil gauche et de l'œil droit où l'on aperçoit les zones claires des iris, mais aussi des masses plus sombres qui correspondent aux retouches réalisées à l'aide d'un minuscule outil sur le négatif. Celle de l'œil droit peut être décrite comme se diffusant à partir d'un tracé reprenant la forme d'un U déformé.

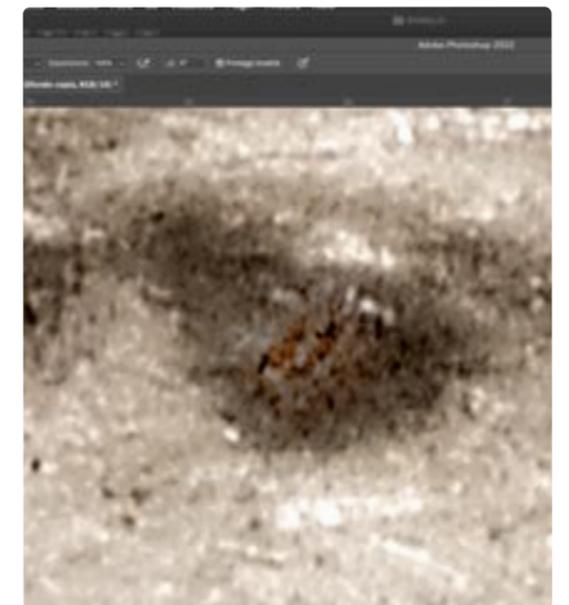
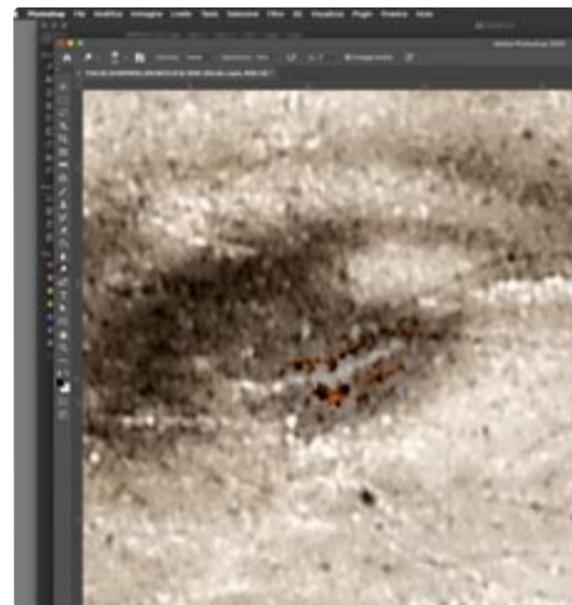
Rappelons que l'action systématique du photographe à l'époque du procédé argentique au collodion consistait à noircir l'œil en éclaircissant le négatif avec du ferricyanure de potassium.



Dans le laboratoire d'Andrea Franceschetti, à Ancône, nous avons soumis ces zones fortement agrandies à des modifications locales, une atténuation des contrastes, et une variation des ombres et des lumières, ce qui a mis en évidence le tracé en forme de U déformé. L'ordinateur lui a même attribué une valeur chromatique nouvelle (rouge), car sa densité ne correspond à aucune autre de la numérisation. Nous avons recherché par essais consécutifs dans le visage au niveau des narines et du nez : il n'y a présence de ces valeurs qu'au niveau de l'iris des deux yeux.



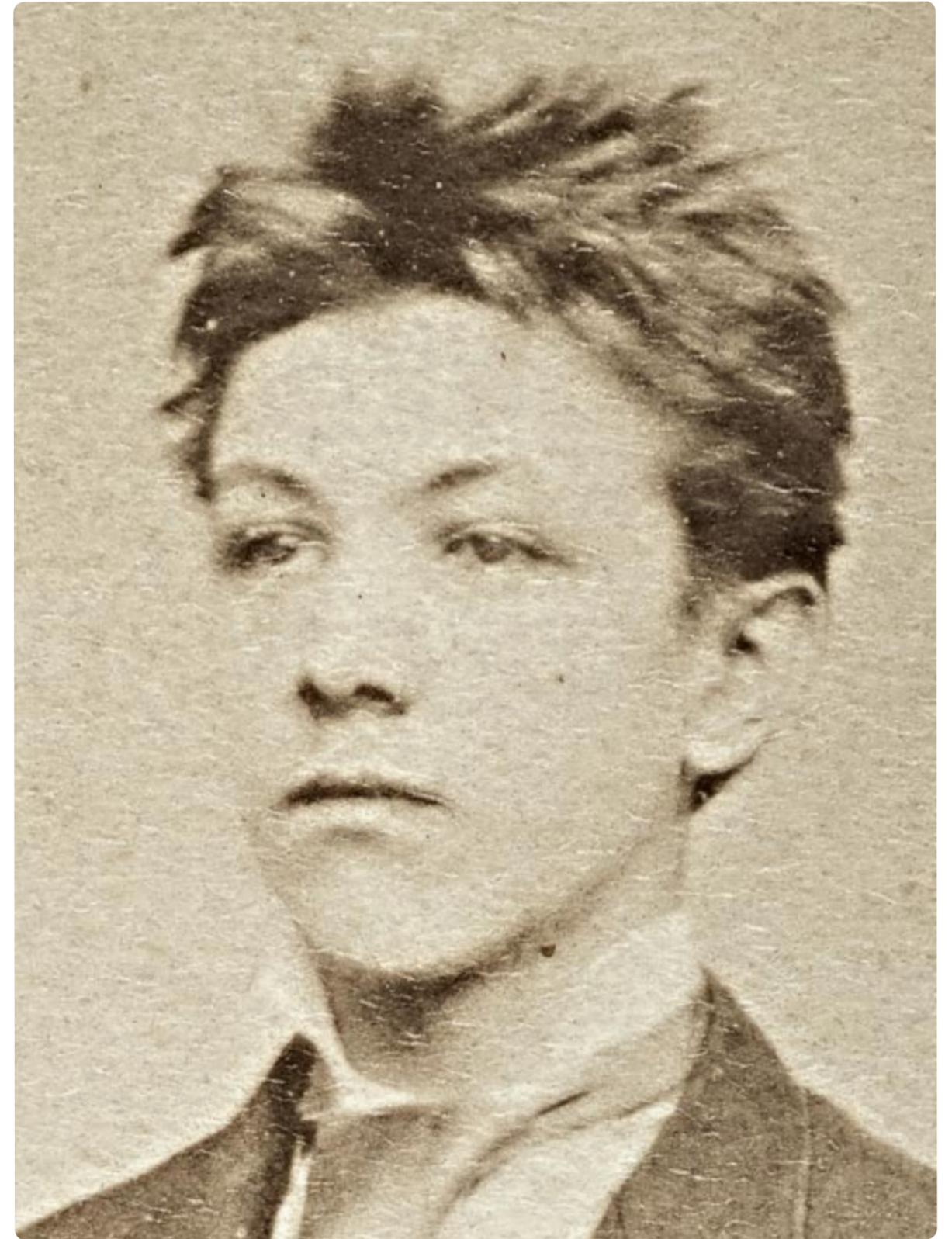
• Zones de l'œil gauche et de l'œil droit, agrandies 90x - certaines fibres de papier deviennent visibles



• Zones de l'œil gauche et de l'œil droit, agrandies 90x, utilisation d'un logiciel pour modifier localement les ombres et la lumière



• *Portrait de Vienne, agrandissement x40*



• *Portrait de Vienne agrandi, intervention digitale, atténuation et mise en évidence des retouches au niveau des yeux*



(agrandissement 4x)

• II •

LE MODÈLE PHYSIQUE

- *Stature et âge apparents*
 - *Yeux et paupières*
 - *Une oreille*
 - *Nez, bouche, menton*
- *Chevelure, front et sourcils*
- *Croissance des cheveux*
 - *Craniométrie*
- *Les mains et les bras*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• STATURE ET ÂGE APPARENTS •

Stature: Arthur Rimbaud indique sa taille exacte dans une lettre rédigée en anglais, envoyée de Brême (Empire Allemand) le 14 mai 1877 au Consul des États-Unis : - *5ft 6 height* - ce qui équivaut à 1m68 selon les mesures américaines. Cependant, Ernest Delahaye affirme qu'il mesure précisément 1m 80, et son passeport établi au Caire en septembre 1887 confirme une taille de 1m 80. Serait-ce une erreur de conversion ? À moins qu'il ne s'agisse d'une autre unité de mesure: en 1876, le *Pied de Brême* vaut 28,94 cm et le *Pied d'Autriche* 31,61 cm, mais le *Pied de Roi*, utilisé dans la France de l'Ancien Régime, vaut 32,48 cm, et 5 pieds de roi 6 pouces font justement 1m80. Le consul des États-Unis n'a jamais répondu à sa demande d'engagement dans la marine ...

Nous disposons de trois portraits photographiques d'Arthur Rimbaud adulte en pied à Harar, en mai 1883, le plus net étant celui dénommé « *Portrait devant un arbre* ». Sur cette photographie, Arthur Rimbaud se présente de face, la tête légèrement baissée. On peut alors comparer avec le portrait de Vienne.

Si le modèle mesure 1m80, la table présente dans le portrait de Vienne semble avoir une hauteur apparente de 90 cm, une hauteur habituelle pour des tables hautes ou des consoles. La chaise semble avoir une hauteur d'assise d'environ 45 cm, ce qui correspond également à une norme.

Âge : Dans le portrait étudié, le jeune modèle semble avoir environ 20/22 ans.

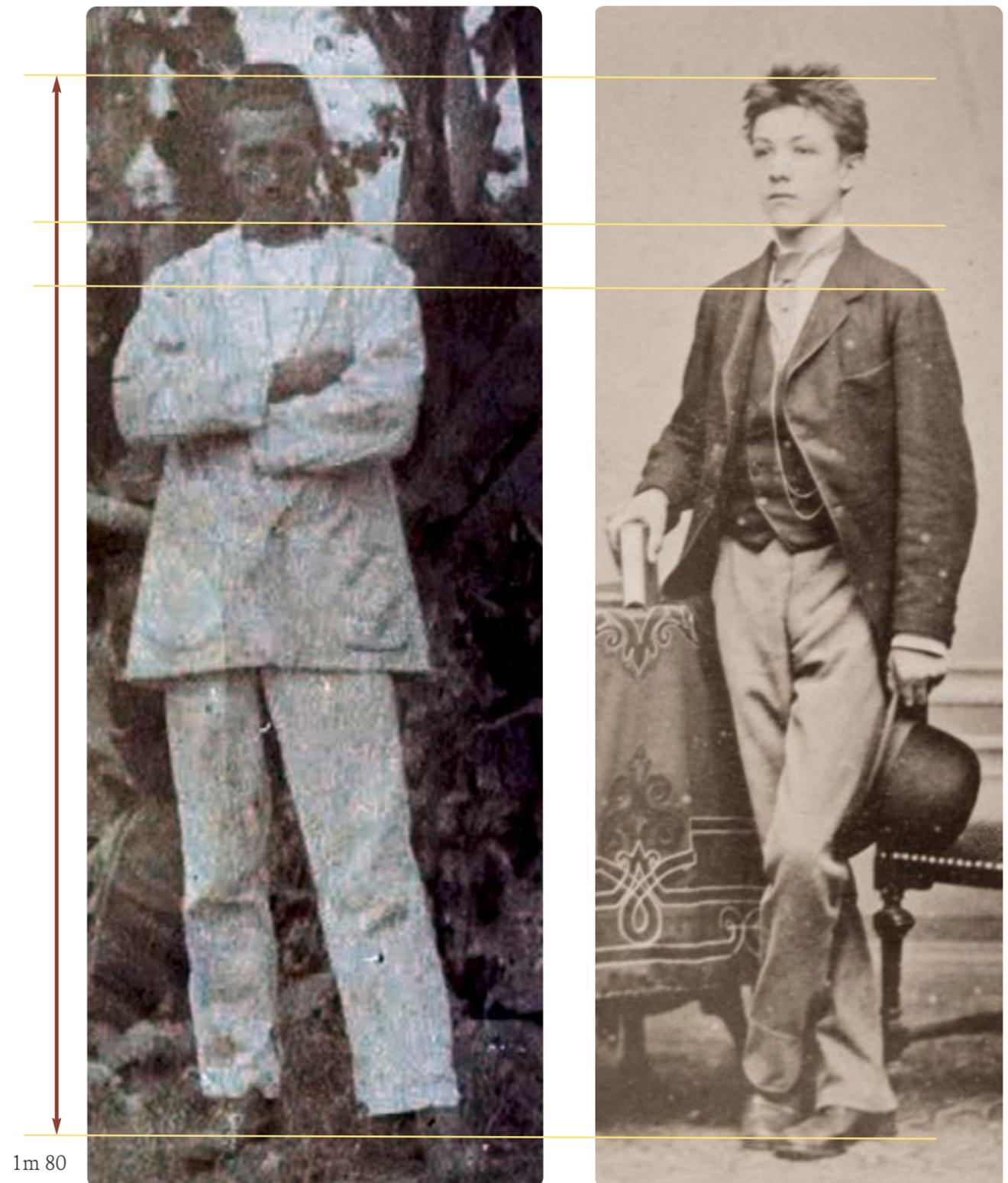
En avril 1876, c'est-à-dire pendant son unique séjour connu à Vienne, Arthur Rimbaud, né le 20 octobre 1854, a exactement 21 ans et demi.

Attitude et prestance.

Nous disposons de plusieurs témoignages écrits de Delahaye, confirmés par Verlaine, Isabelle Rimbaud et Paternie Berrichon qui les a parfois reproduits :

«*Détail curieux. De mai à novembre 1871 (six mois) il avait grandi de près de 20 cms. Quand Rimbaud arriva à Paris, en octobre 1871, il était de taille au-dessous de la moyenne. Il devint grand, 1m 80...*

Plutôt maigre — ni élégance, ni lourdeur. Dans l'allure, une sorte de laisser-aller candide, robuste et aventureux. Il se tenait bien: la tête et le buste droits. En somme, il avait l'air d'un paysan pas trop grossier... De lui émane un charme à la fois moral et physique. Non que ses traits soient beaux comme on le conçoit d'ordinaire, ou d'une irrégularité qui surprenne et attire; ils ont une simplicité rude et saine ... très robuste, d'allure souple et forte, marcheur résolu et patient.»



• Comparaison de la stature : Arthur Rimbaud au Harar (1m80)

• Jeune homme du portrait de Vienne

• YEUX ET PAUPIÈRES •

Delahaye se fait lyrique en commentant les yeux de son ami Rimbaud :

« L'enfant à l'iris bleu si contractile... Un brun aux yeux bleus, d'un bleu double dont les zones, plus foncées ou plus claires, s'élargissaient ou se fondaient aux moments de rêverie, puis d'intensité pensante.

Sa seule beauté était dans ses yeux d'un bleu pâle irradié de bleu foncé — les plus beaux yeux que j'aie vus - avec une expression de bravoure prête à tout sacrifier quand il était sérieux, d'une douceur enfantine, exquise, quand il riait, et presque toujours d'une profondeur et d'une tendresse étonnantes.

Mais ses yeux, d'un bleu profond et limpide [...], ses yeux adorables, effrayants à la fois d'innocence et d'impitoyable raison !... »

Comme expliqué précédemment, une retouche du photographe sur ce portrait de très petite taille a modifié notre perception des yeux du modèle et occulté son regard, faisant presque entièrement disparaître son iris, presque entièrement mais pas totalement. Remarque : la présence d'une retouche suffit à elle seule à démontrer des yeux clairs car on ne retouche jamais les yeux sombres.

Considérons l'œil droit, que nous avons considérablement agrandi, à la limite des fibres de papier. Si nous faisons abstraction de la retouche sombre, nous apercevons un fragment d'iris clair «irradié», comme le dit Delahaye.

Nous pouvons maintenant comparer ce fragment avec l'œil droit de Rimbaud dans le portrait de Carjat. La retouche sombre est recouverte à dessein pour mieux regarder le fragment d'iris.



• Portrait de Vienne



• Carjat II



• UNE OREILLE •

Discussion sur l'oreille :

Nous observons une seule oreille, l'oreille gauche, située à droite sur le portrait, que l'on peut comparer avec celle d'Arthur Rimbaud photographiée par Carjat en 1871 et celle du jeune Rimbaud photographié par Vassogne en avril 1866, lors de sa première communion.

Pour la comparaison avec le portrait de 1866, il est important de tenir compte de l'angle, car le jeune Arthur y est de face, tandis que les autres portraits sont pris de trois quarts.

Nous avons ajusté la luminosité et le contraste pour une meilleure précision du modelé. L'oreille observée semble compatible et ressemble à celle du communiant de 1866 et à celle du poète photographié par Carjat II : même emplacement, même forme, même ourlet.

Il est à noter qu'une oreille similaire n'est pas une preuve suffisante pour une identification formelle. Toutefois, une oreille nettement différente en forme, taille ou attachement à la tempe peut immédiatement invalider une identification. Ainsi, l'observation des oreilles est une condition nécessaire, mais non suffisante, pour l'identification.

Verrues et cicatrices :

Durant les processus d'identification, une autre vérification nécessaire, et parfois suffisante, concerne la présence de verrues et de cicatrices. Nous constatons qu'aucun des portraits connus de Rimbaud ne semble révéler de verrues ou de cicatrices. De la même manière, le portrait de l'Inconnu de Vienne ne présente ni verrues ni cicatrice.



• Portrait de Vienne



• Carjat II, 1871



• Portrait à 12 ans, Communion, avril 1866



• Oreille du communiant schématique

• NEZ, BOUCHE, MENTON •

Laissons ici parler son ami Ernest Delahaye :

« Lèvres charnues dont la commissure, en temps de sourire, forme un pli d'effusive candeur, nez fin relevé à la Robespierre,

Visage ovale — traits non délicats : nez un peu retroussé, narines rondes et ouvertes — bouche non grande mais forte, rouge, d'un dessin rude, d'une expression violente et amère. Lèvres épaisses, l'inférieure surtout, et comme fendue — menton carré, sans prognathisme. Joues roses et rondes. »

À Paterne Berrichon, qui prépare un buste de Rimbaud, le 31 juillet 1900, Delahaye écrit :

« Vous m'avez demandé mon opinion rigoureuse sur la ressemblance. La voici :

1° Son front pourrait être plus haut, arrondi en œuf par une courbe plus nette ;

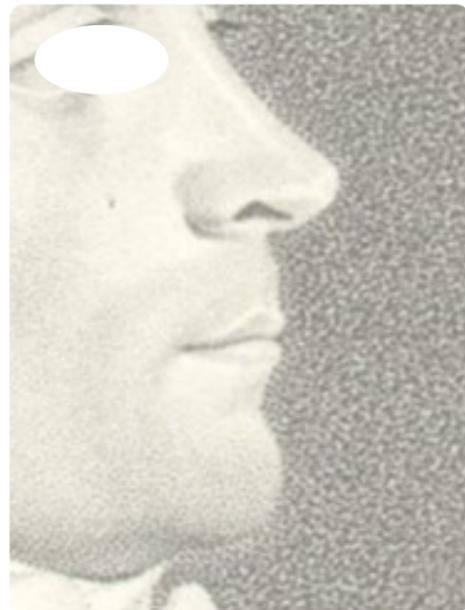
2° les yeux sont peut-être un peu doux, un peu féminins, pas assez rapprochés des sourcils ;

3° c'est la seule chose essentielle à mon sens — le nez, plutôt moins long, était d'un dessin plus ferme. Le bout du nez était moins gros. Rimbaud avait le nez à la Robespierre : le bout relevé, mais assez mince. Jusqu'à la bouche exclusivement, le profil de Rimbaud est celui de Robespierre. »

Page de droite, nous comparons le nez fin, la bouche et le menton carré du portrait de Vienne avec les deux portraits par Carjat.

Le menton de Rimbaud photographié par Carjat présente un pli, une marque que l'on retrouve bien dans le portrait de Vienne.

Enfin, voici un détail du profil de Robespierre gravé par Fiesenger, conforme aux représentations du milieu du XIXe siècle, un profil familier aux écoliers et étudiants de la génération de Delahaye, pour illustrer ce propos.



• Profil de Robespierre, gravé par Fiesenger



• Inconnu de Vienne



• Carjat I



• Carjat II

• CHEVELURE, FRONT ET SOURCILS •

Nous avons à nouveau des témoignages écrits précis d'Ernest Delahaye :

«Le front haut plutôt que large, d'une courbe très lisse, un peu en forme d'œuf...

Front en large et haute coupole qui se perd sous des cheveux châtain abondants et soyeux...

Son front pourrait être plus haut, arrondi en œuf par une courbe plus nette...»

Chevelure :

La comparaison est établie avec les portraits de Carjat, versions I et II.

L'alliance du front et de la chevelure émerge comme l'un des traits les plus saisissants, une rareté dans les portraits de l'époque. Rarement rencontre-t-on des jeunes hommes à l'élégance soignée, coiffés d'une chevelure indisciplinée.

Nous savons que le poète s'est rasé la tête à la mi-décembre 1875, soit environ trois mois avant le séjour de Vienne. (Le 18 décembre 1875, sa sœur Vitalie est décédée à dix-sept ans et demi d'une synovite tuberculeuse. Le jour des funérailles, les présents sont surpris de voir le crâne rasé du fils cadet).

La chevelure du portrait de Vienne semble celle d'une repousse spontanée, libre de toute intervention coiffeur. La teinte des cheveux, châtain clair ou châtain, accentue cette impression de familiarité.

Front :

Les proportions du front sont similaires.

Sourcils :

On observe que l'un des sourcils est plus court, semble moins fourni que l'autre, et que la disposition et l'espacement entre les sourcils sont identiques dans le portrait de Vienne et ceux de Carjat.



• Portrait de Vienne



• Carjat II



• Carjat I, contraste augmenté

• CROISSANCE DES CHEVEUX •

La quantité de cheveux sur la tête d'une personne varie considérablement en fonction de divers facteurs, notamment la génétique et la couleur des cheveux. En moyenne, une personne peut avoir environ 100 000 à 150 000 cheveux sur le cuir chevelu. Les personnes aux cheveux blonds ont généralement plus de cheveux (environ 150 000), tandis que celles aux cheveux roux en ont moins (environ 90 000).

Quant à la vitesse de croissance des cheveux, elle est également variable, mais en moyenne, les cheveux humains poussent d'environ 1 à 1,5 centimètre par mois. Cela peut être légèrement différent d'une personne à l'autre en raison de facteurs tels que l'âge, la santé, la génétique et l'alimentation.

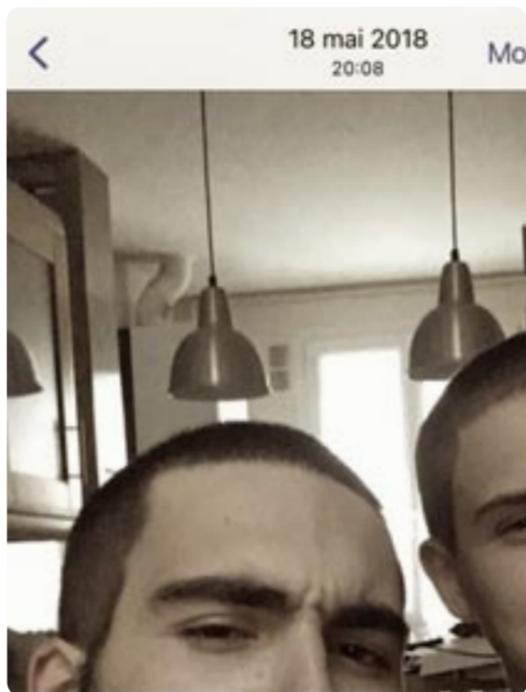
Un jeune homme blond de 20 ans en bonne santé verra probablement ses cheveux pousser d'entre 1,3 et 1,5 centimètres par mois.



• Si Carjat II date de décembre 1871, voici comment les cheveux de Rimbaud pourraient avoir poussé en environ 1 ou 2 mois



• La Tronche représente Rimbaud rasé à blanc le 18 décembre 1875, caricature d'Ernest Delahaye
les cheveux pourraient-ils avoir poussé en 2 ou 3 mois ?



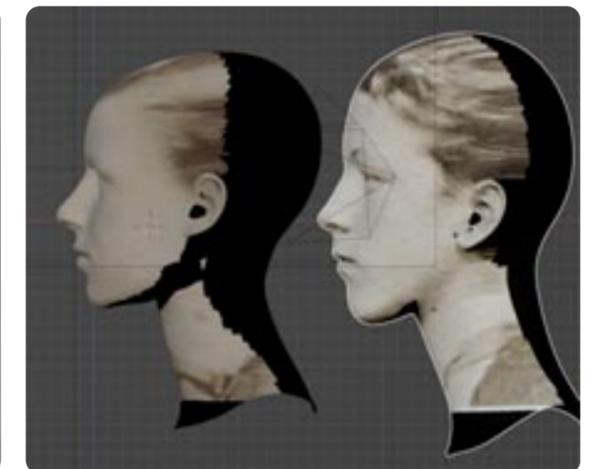
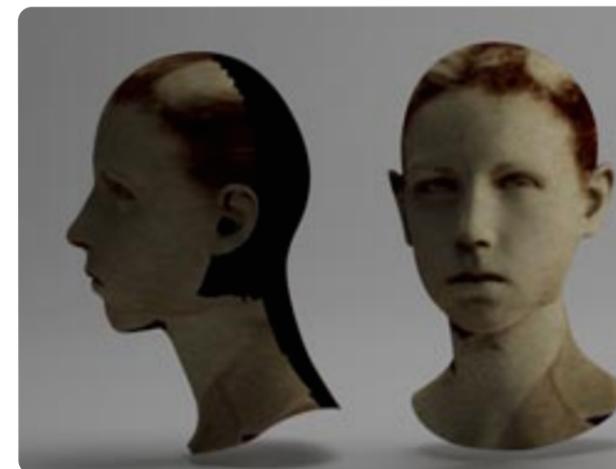
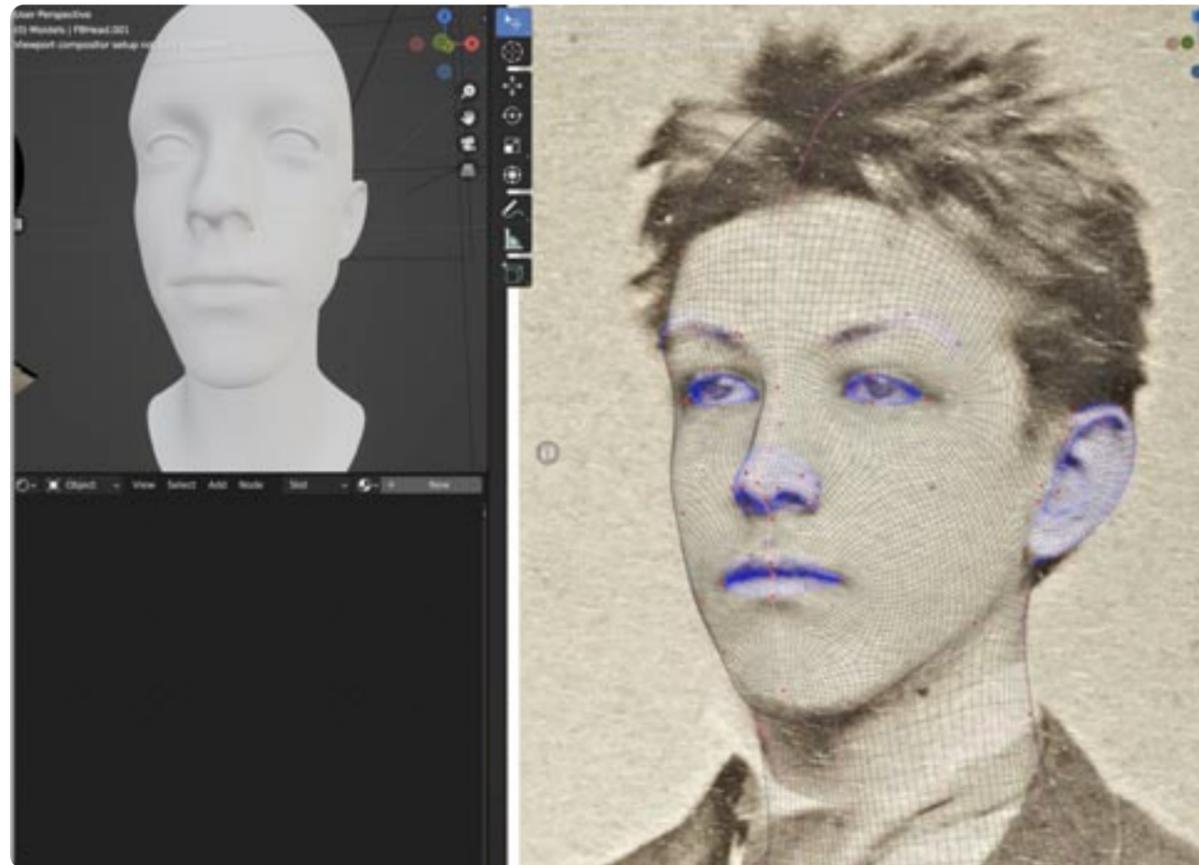
• Julien, 21 ans en 2018, s'est rasé les cheveux le 18 mai 2018, voici sa cheveure peignée 2 mois et 10 jours plus tard

• CRANIOMÉTRIE •

En 2024, grâce à des outils numériques avancés comme le logiciel Blender, nous pouvons réaliser des rendus volumétriques précis des trois portraits de Rimbaud - le portrait viennois, Carjat I et Carjat II - par projection gaussienne, et ce, malgré la qualité médiocre de l'image de Carjat II.

Les analyses en 3D des crânes révèlent une concordance marquée entre les formes crâniennes dans Carjat I et le portrait viennois, tandis qu'une divergence notable apparaît entre Carjat I et Carjat II, tous deux censés représenter Rimbaud.

Cette constatation pousse à une investigation rigoureuse. La clé de l'énigme réside dans la géométrie et l'optique : les lentilles utilisées par Carjat lors des deux séances diffèrent. Ce constat enrichit le débat sur la chronologie des séances photo de Rimbaud par Carjat, suggérant des sessions distinctes et soulignant l'importance des choix techniques dans l'interprétation des portraits photographiques.



• Projection du profil de Carjat I

• Projection du profil de Carjat II

• Portrait viennois

• LES MAINS ET LES BRAS •

« *Les mains fortes et rouges. Les bras longs* », dit Delahaye*.

« *On sait que les proportions des mains de Rimbaud avaient « frappé » Delahaye, Valade, Richopin, Mercier* » (Cyril Lhermelier**)

Les mains :

Dans le processus d'identification, les mains et les bras jouent un rôle crucial. Toutefois, nous n'avons qu'une seule photographie où les mains de Rimbaud sont visibles, celle de sa communion. Le tableau de 1872 de Fantin-Latour offre également une interprétation de sa main gauche.

Nous avons donc comparé les mains du portrait de Vienne avec celles de Rimbaud en communion et la main gauche représentée par Fantin-Latour.

Les bras :

La longueur du bras peut être mise en parallèle avec celle du bras de Rimbaud à Harar, posé sur une terrasse de sa maison.

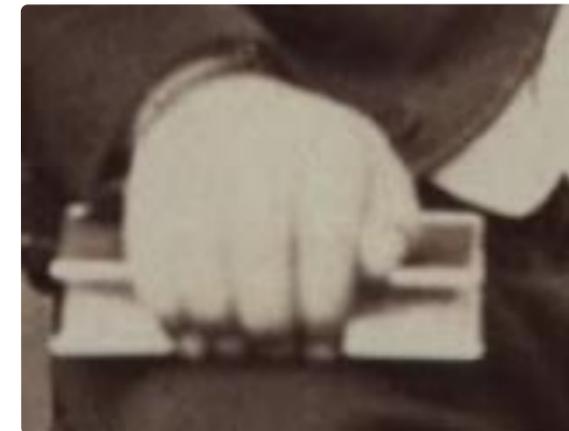
La qualité de la photographie ne permet pas d'affirmer avec certitude, mais les longueurs semblent compatibles et cohérentes.



• Main droite de Vienne



• Main gauche de Vienne



• Main droite du jeune communiant



• Main gauche du jeune communiant



• Main gauche interprétée par Fantin-Latour

* Ernest DELAHAYE. *A propos de Rimbaud, Souvenirs familiaux*. In Revue d'Ardenne et d'Argonne. Du numéro 5-6 de la 14ème année (mars-avril 1907), au numéro 4 de la 16ème année. (mai-juin 1909)

**Parade Sauvge, n° 24, RIMBAUD CHEZ NINA (page 254)



(agrandissement 4x)

• III •

VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES

- *Redingote, gilet, bottines*
- *Chapeau-melon, ruban de deuil*
- *Livre, cravate, cordelette*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• REDINGOTE, GILET, BOTTINES •

Le portrait de Vienne révèle un jeune homme particulièrement élégant.

La redingote et les bottines, appropriées à la saison, semblent toutes neuves. Le gilet, assorti à la redingote, est taillé dans le même tissu, probablement coloré, laissant entrevoir des rayures. La tonalité sombre du tissu suggère une teinte foncée, enrichie d'une proportion de jaune ou d'orangé.

On note le col de chemise relevé, complété par un lacet de corde et une cravate courte.

Les bottines apparaissent neuves ou soigneusement cirées, témoignant d'un entretien méticuleux.



• Redingote élégante



• Gilet assorti à la redingote



• Chaussures cirées

• CHAPEAU-MELON, RUBAN DE DEUIL •

Le sujet de la photographie tient dans sa main gauche un chapeau melon, caractérisé par un ruban de soie noire - un ornement qui évoque le deuil. L'aspect neuf du chapeau est notable.

*«Chez les hommes, au 19e et au début du 20e siècle, le deuil est marqué par un ruban noir en drap de laine ou en crêpe ajouté sur le chapeau haut-de-forme, puis le chapeau melon. La hauteur de ce ruban varie avec le degré de parenté du défunt.»**



• Chapeau neuf avec un ruban de deuil



• Delahaye. Rencontre, (Rimbaud à Charleville), ce. 1875, dessin (détail)



* <https://www.ateliermuseeduchapeau.com/collection/haut-de-forme-masculin-de-deuil/>

• LIVRE, CRAVATTE, CORDELETTE •

Livre. Dans sa main droite, il porte un livre de format in-8, d'une épaisseur suggérant environ 300 pages. Bien que le titre ne soit pas discernable, la présence du livre, tenu par la tranche, intrigue. Cet élément pourrait être un accessoire du studio photographique. L'aspect générale de la reliure qui est peut visible est plus familière aux bibliophiles autrichiens qu'aux français par exemple. Il est tout de même remarquable que le modèle ait choisi d'être photographié avec un tel objet.

Cravatte et cordelette. La tenue est complétée par une cravatte élégante, de laquelle pend une cordelette servant peut-être de cordon de montre, non pas une chaîne luxueuse, mais un lacet double assez original.

Arthur Rimbaud était connu pour posséder des montres, y compris une que son père lui avait offerte en secret et une autre qu'il a ramenée d'Afrique, cette dernière étant exposée au Musée de Charleville.

Cordelette, autre interprétation. La cordelette peut-être aussi une protection contre les pickpockets, qui permet d'assurer une plus grande sécurité du porte-feuille.

Arthur Rimbaud s'est fait voler à son arrivée son argent «papier», probablement des billets de 50 francs de la Banque de France, émis depuis 1864 et toujours en grande circulation au début de 1876*.



• Livre posé sur la tranche

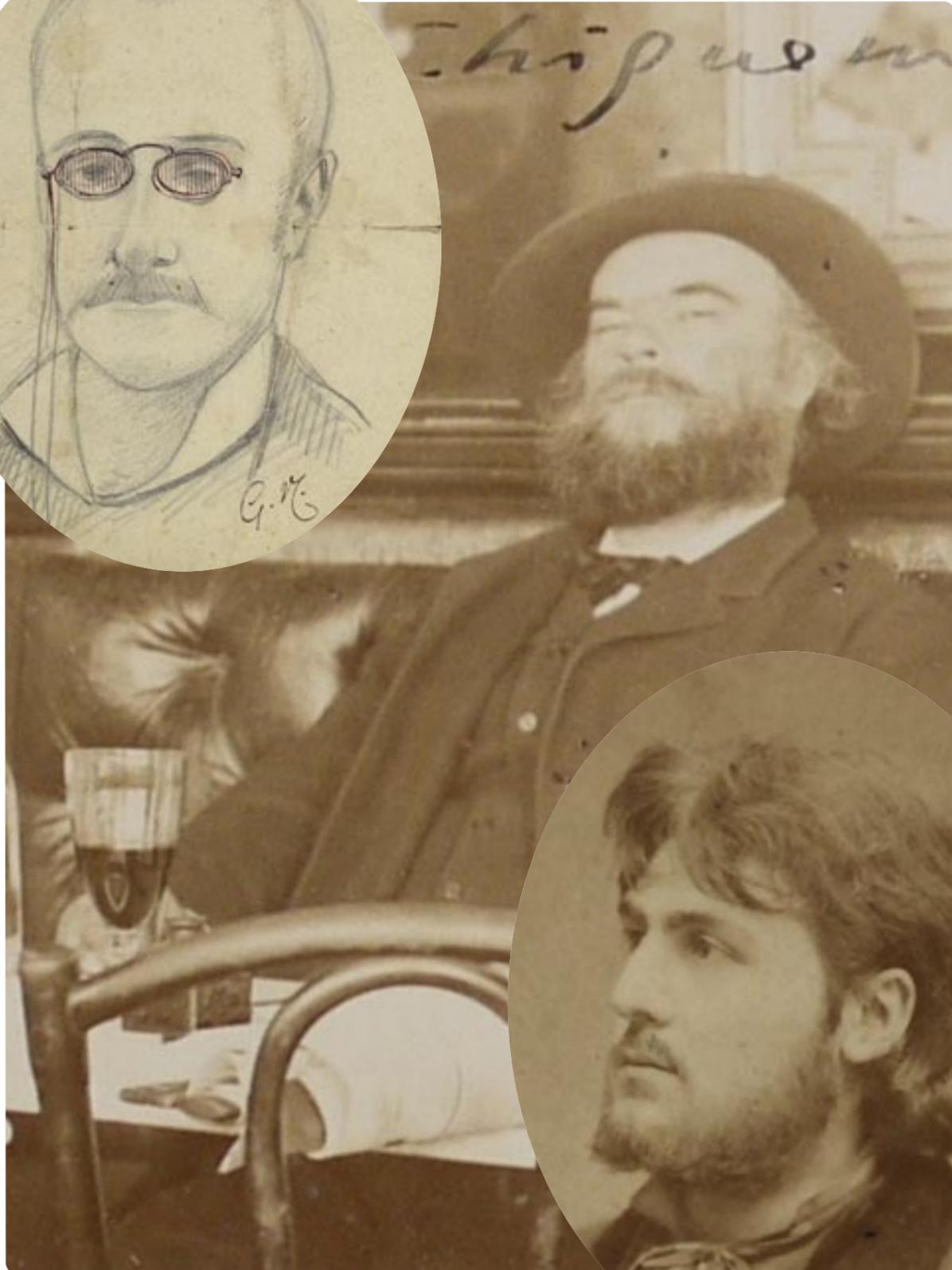


• Cordelette de sécurité (contraste accentué)



• Montre rapportée d'Afrique (Musée Rimbaud)

* ... après un premier maximum de 308 millions de francs atteint le 23 janvier 1873, la circulation de ces billets s'est rétractée légèrement, avant d'atteindre un nouveau maximum à peine supérieur, à 321 millions de francs, le 28 janvier 1875. Au 3 mars, lors de l'envoi de la circulaire, cette circulation est déjà revenue à 305 millions de francs... (Patrice Baubeau, *Les petits billets de 1864 à 1879 : une innovation...*, 2020)



Ernest Delahaye, Paul Verlaine, Germain Nouveau

• V •

RÉCITS SUR ARTHUR RIMBAUD

- Ernest Delahaye, *Rimbaud physique*
- Ernest Delahaye, «La Tronche à Machin»
- Paul Verlaine, les dixains des «Coppées»
 - Germain Nouveau, dessins
 - Louis Forain, dessins
- Manuel Luque, *Les Hommes d'Aujourd'hui*
- Stéphane Mallarmé, «The Chap Book»
- Pierre Dufour, dit Paternie Berrichon
- Charles Houin et Jean Bourguignon
- Karl Eugen Schmidt, *die Zeit*, 1900
- Ernest Delahaye, *Biographie de 1905*
 - Ardengo Soffici, 1911
 - Marguerite-Yerta Méléra, 1930

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• DELAHAYE : RIMBAUD PHYSIQUE •

La description la plus précise est fournie par Ernest Delahaye dans son texte *Notes sur Rimbaud physique*. Le manuscrit se trouve dans les collections de la Bibliothèque Doucet, sa numérisation est, de plus, accessible en ligne. Nous en recommandons la lecture intégrale. En voici la translittération face à la reproduction des deux pages: Elles contiennent des indications essentielles qui ont été prises en considération et reproduites dans plusieurs parties de ce rapport:

«Quand Rimbaud arriva à Paris, en octobre 1871, il était de taille au-dessous de la moyenne. Il devint grand, 1m. 80 au moins, cheveux châtain foncé, abondants.

Visage ovale — traits non délicats: nez un peu retroussé, narines rondes et ouvertes — bouche non grande mais forte, rouge,

d'un dessin rude, d'une expression violente et amère.

Lèvres épaisses, l'inférieure surtout, et comme fendue — menton carré, sans prognathisme. Joues roses et rondes. Les mains fortes et rouges. Les bras longs. — Plutôt maigre — ni élégance, ni lourdeur.

Dans l'allure, une sorte de laisser-aller candide, robuste et aventureux. Il se tenait bien: la tête et el buste droits. En somme, il avait l'air d'un paysan pas trop grossier.

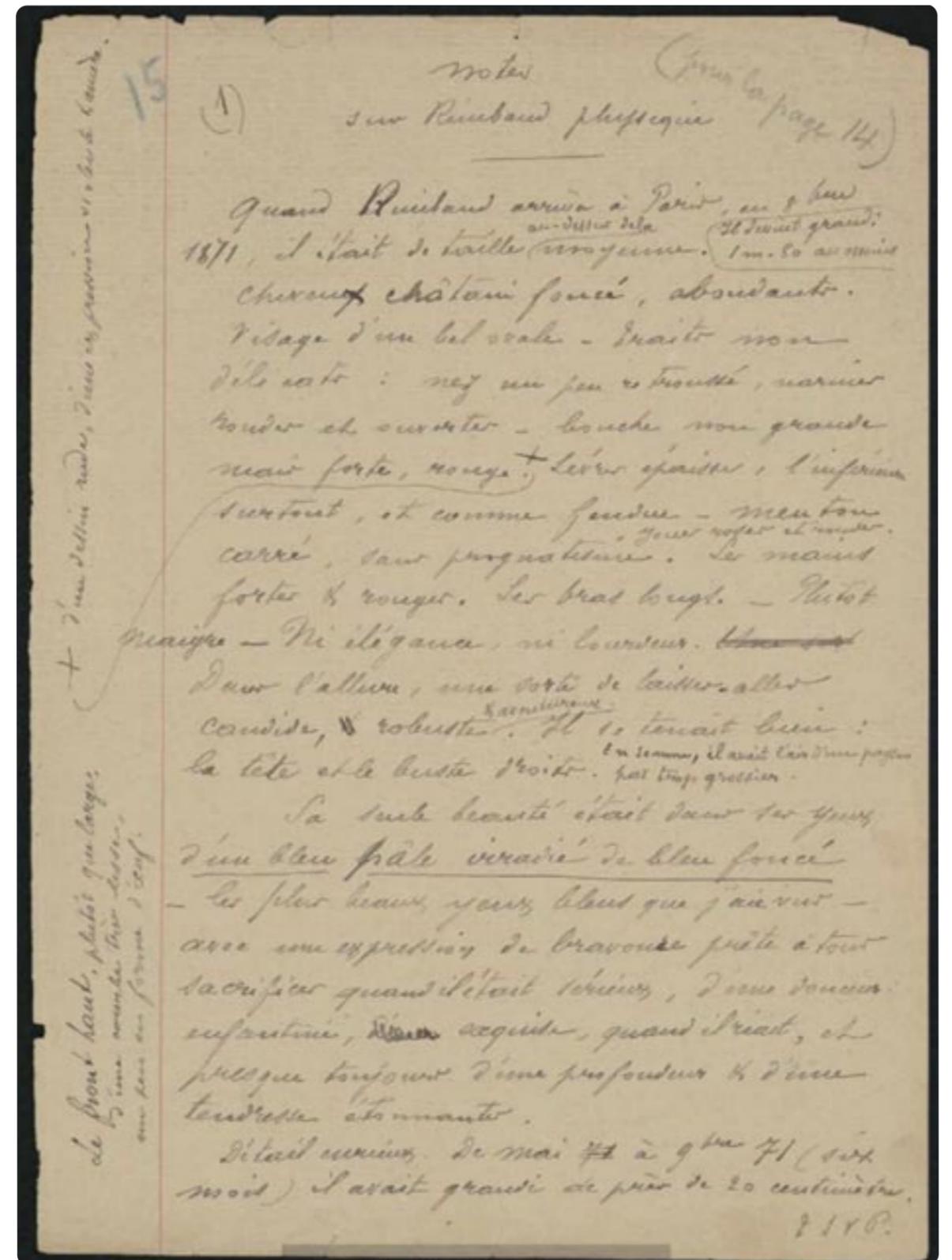
Sa seule beauté était dans ses yeux d'un bleu pâle irradié de bleu foncé

— les plus beaux yeux que j'aie vus -

avec une expression de bravoure prête à tout sacrifier quand il était sérieux, d'une douceur enfantine, exquise, quand il riait, et presque toujours d'une profondeur et d'une tendresse étonnantes.

Le front haut plutôt que large, d'une courbe très lisse, un peu en forme d'œuf.

Détail curieux. De mai à novembre 71 (six mois) il avait grandi de près de 20 centimètres.»



• Ernest Delahaye, Notes sur Rimbaud physique, première page

Quand je le vis — pour la dernière fois — en septembre 1879 — il ne restait de l'ancien Rimbaud que les yeux devenus d'une douceur de petite fille.

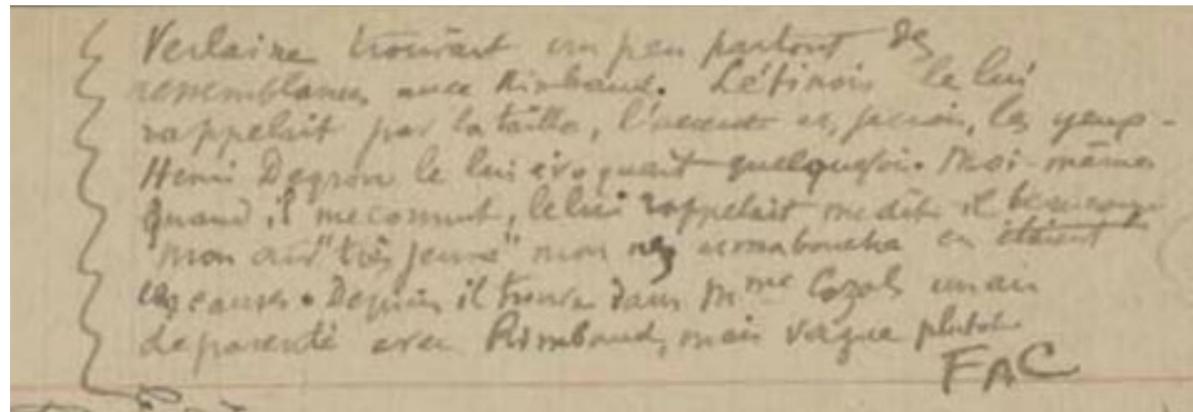
Le visage, un peu amaigri, était bronzé. La barbe venait seulement de paraître, peu fournie, fine, frisottante et d'un blond entre clair et cendré.

Barbe blonde et cheveux châtain, c'est un trait de ressemblance avec Verlaine.

[Note de F. A. Cazals en marge de gauche, reproduite ci-dessous:]

Verlaine trouvait un peu partout des ressemblances avec Rimbaud. Létinois le lui rappelait par la taille, l'accent et je crois, les yeux — Henri Degron le lui évoquait quelquefois.

Moi-même, quand il me connut, le lui rappelais me dit-il beaucoup. Mon air « très jeune », mon nez et ma bouche en étaient les causes. Depuis il trouve dans Mme Cazals un air de parenté avec Rimbaud, mais vague plutôt.

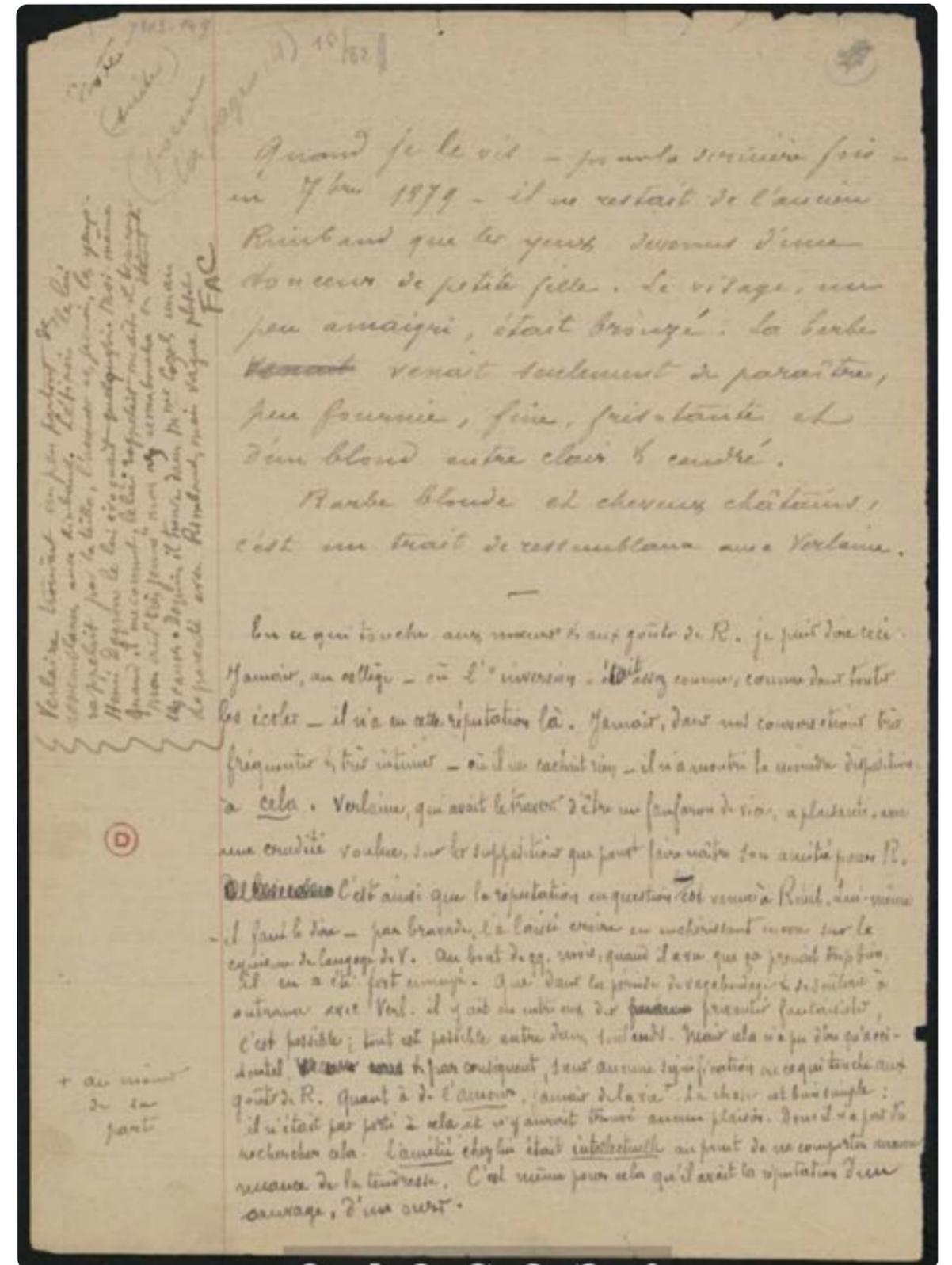


Delahaye évoque Rimbaud en novembre 1871:

De lui émane un charme à la fois moral et physique. Non que ses traits soient beaux comme on le conçoit d'ordinaire, ou d'une irrégularité qui surprenne et attire; ils ont une simplicité rude et saine: lèvres charnues dont la commissure, en temps de sourire, forme un pli d'effusive candeur, nez fin relevé à la Robespierre, front en large et haute coupole qui se perd sous des cheveux châtain abondants et soyeux, joues roses d'un dessin ferme de bon fruit mûri à l'air vif des coteaux... mais ses yeux, d'un bleu profond et limpide [...], ses yeux adorables, effrayants à la fois d'innocence et d'impitoyable raison!...



• Portrait imaginé de Rimbaud par Cazals, non localisé



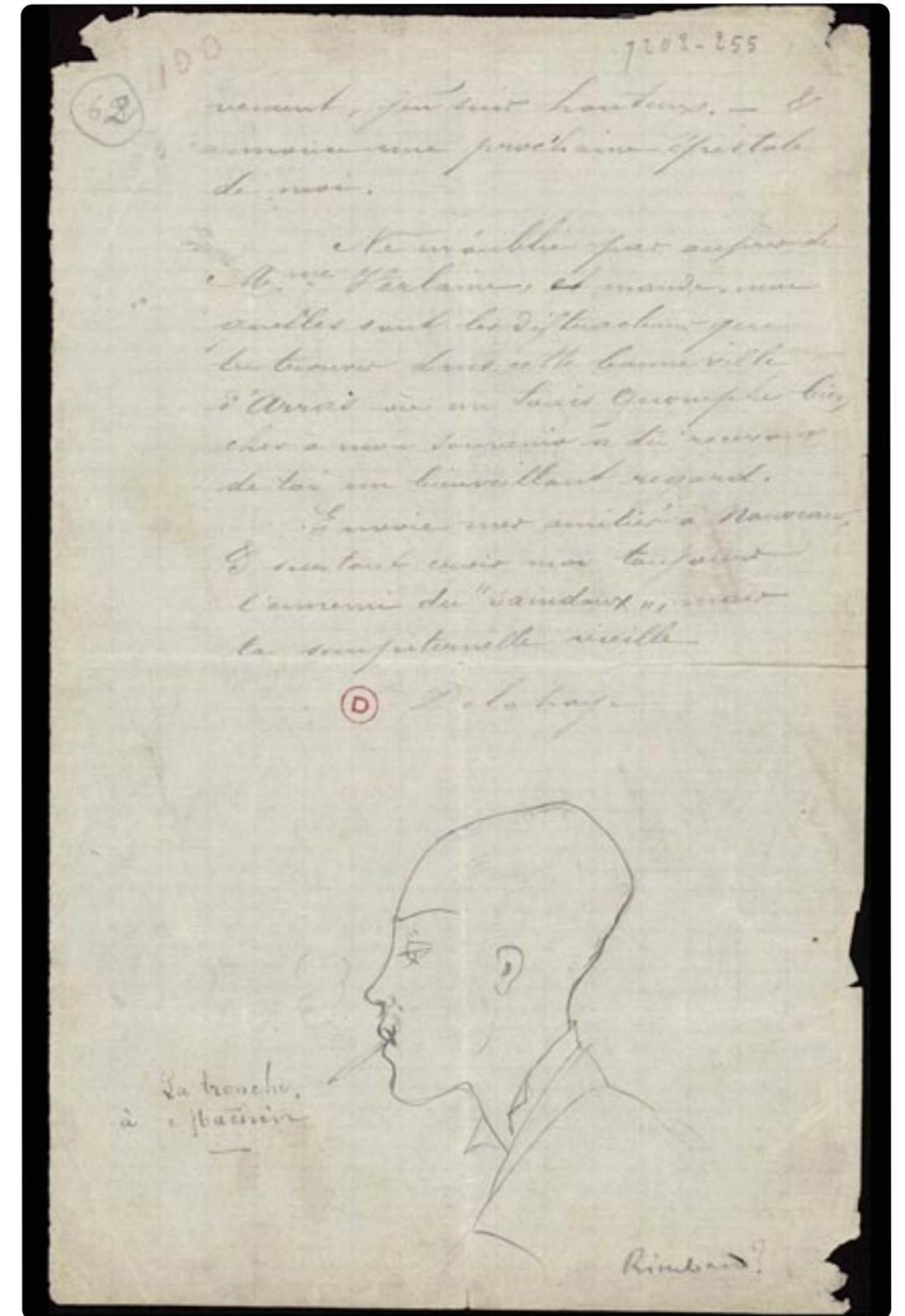
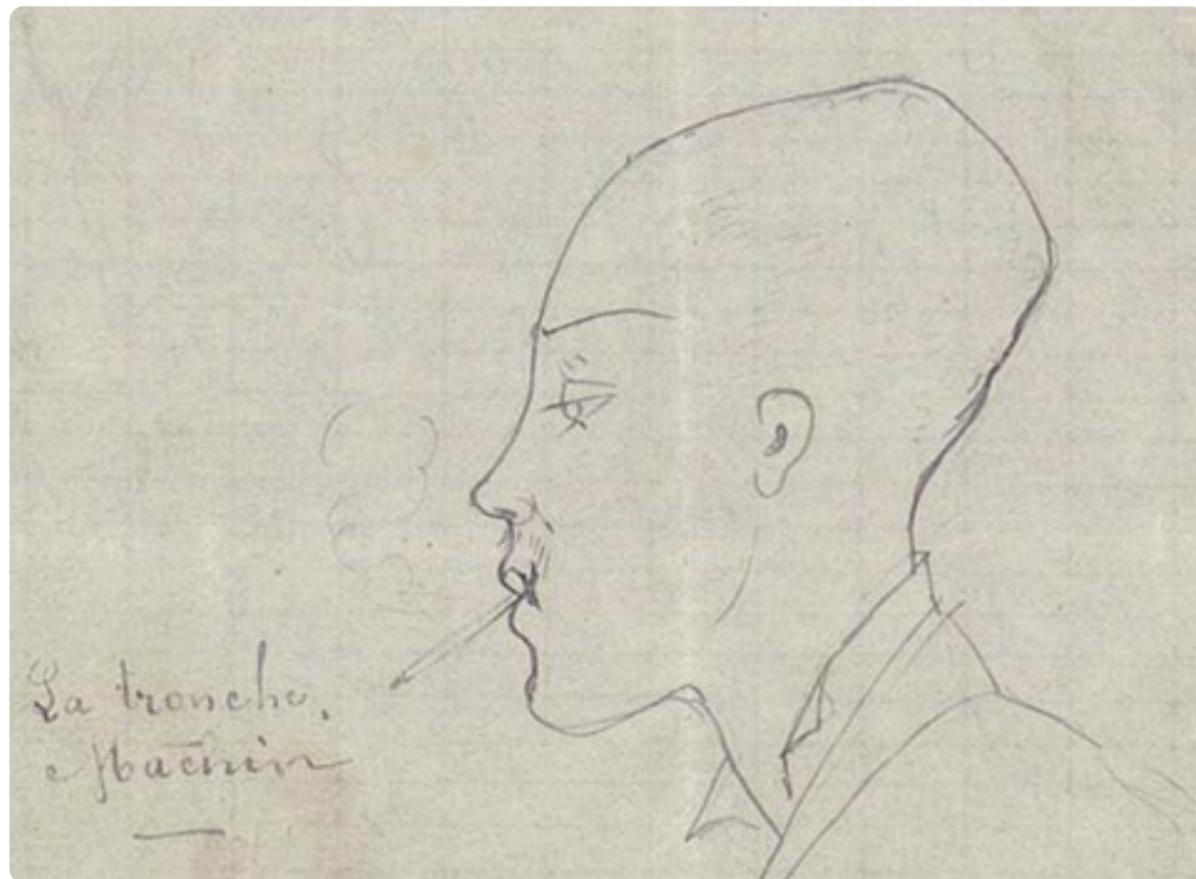
• Ernest Delahaye, Notes sur Rimbaud physique, première page

• DELAHAYE, LA TRONCHE, 1875 •

Ernest Delahaye. La Tronche à Machin (Arthur Rimbaud)
Charleville-Mézières, vers le 18 décembre 1875

Épreuve albuminée, Dessin à l'encre en bas d'un fragment de lettre de Delahaye à Verlaine terminant par : «*Envoie mes amitiés à Nouveau*», Bibliothèque Doucet

Selon le témoignage d'Ernest Delahaye, Arthur Rimbaud, à l'époque du décès de sa sœur Vitalie morte le 18 décembre 1875, aurait souffert de violents maux de tête qu'il aurait attribués « à ses cheveux trop touffus ». Il aurait décidé de les faire couper « au rasoir, ce que le perruquier ne consentit à faire qu'après mille étonnements et protestations ».



• Ernest Delahaye, La Tronche à Machin, dessin, décembre 1875

• VERLAINE, SÉRIE DES «COPPÉES» •

Il s'agit de six dizains envoyés par Verlaine à Ernest Delahaye d'août 1875 à l'été 1877, qui n'ont pas dépassé les limites de la correspondance privée. Ces poèmes illustrent les pérégrinations de Rimbaud à partir des nouvelles que Delahaye donne le premier à Verlaine de leur ami commun, le « *nouveau Juif errant* ».

On retrouve la strophe de dix vers du modèle parnassien ; censés reproduire la parole de Rimbaud, ils mettent en œuvre un ensemble de procédés linguistiques remarquables, quoique caricaturaux. Parodie des dizains "réalistes" de François Coppée qui était un jeu très pratiqué par les zutistes (Charles, Cros Verlaine, Rimbaud, Richepin, Ponchon, Nouveau se réunissaient à l'Hôtel des Étrangers. Avec le musicien Cabaner et le photographe Carjat, ils parodiaient les auteurs dits parnassiens.)

La critique rimbaldienne s'est intéressée de près à ces productions, y cherchant un aperçu de la prononciation du poète de Charleville et un reflet de sa manière de parler, Verlaine ayant précisé, en marge de l'un de ses dizains, que la lecture du texte exigeait « *l'accent parisiano-ardennais* »... Mais ces poèmes présentent des traits correspondant aux quatre aires dialectales que Verlaine partage en partie avec Rimbaud, à savoir la Wallonie, la Champagne, la Picardie mais surtout Paris. Verlaine met en pratique sa propre perception des « patois » dans sa poésie.

Plusieurs traits phonologiques sont déjà présents dans les lettres de Verlaine avant la rencontre des deux poètes... (*vingince* pour vengeance, dans une lettre de Verlaine à Rimbaud d'avril 1872 ; *innocince* pour innocence, dans une lettre de Rimbaud à Delahaye de mai 1873) On trouve charminte dans une lettre à Lepelletier de mars 1869, *silince* et *nuïnces* dans une lettre au même du 7 août 1869, *pinse* dans une lettre à Valade du 14 juillet 1871.

Quoique Verlaine ait très souvent démontré son intérêt pour les français régionaux dont il défend l'usage tant par sympathie que par curiosité philologique, ce sont les composantes sociale et stylistique qui priment ici, partagées entre langue familière (*planter là, couper, rappliquer, coller, gober...*), langue vulgaire (*merde, chier, foutre* et leurs dérivés...), argot parisien (*truffard, Pipo, braise, limace, grim pant...*), le tout oralisé à l'extrême (*quent'chos, oùsquec'est, oeuffs et boeuffs...*) dont la transposition à l'écrit est réalisée au moyen d'éléments formels appartenant surtout à la graphie des chansons populaires, laquelle vise le plus souvent à assurer le compte des syllabes dans le vers. Il suffit de mettre côte à côte un échantillon de ces chansons écrites pour constater les similitudes entre les systèmes de transcription.

*Envoyés à Lepelletier de la prison de Mons en septembre 1874, la première série de dix dizains, soigneusement calligraphiés l'un à la suite de l'autre au recto d'une seule feuille de papier, faisaient pendant aux dix sonnets religieux qui devaient clôturer le recueil et qui formeraient plus tard un des sommets de Sagesse.

Le procédé est excessif et aucun des poèmes publiés de Verlaine n'atteint ce degré d'a-normalité.

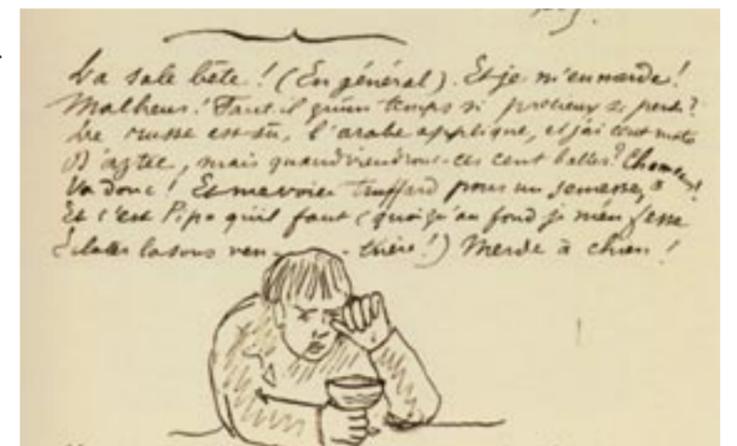
Parisien d'adoption particulièrement doué pour le mimétisme linguistique, Verlaine s'est vite fait à l'usage du parler de la rue qu'il a exploité dans un genre peu lié aux contraintes normatives : la chanson. Il nous reste malheureusement très peu de chansons écrites par Verlaine mais nous savons qu'elles ne sont pas un phénomène occasionnel et qu'elles sont l'expression d'une véritable passion. « *Il était peu de refrains populaires qui lui fussent inconnus, et il en possédait un répertoire infiniment varié* », témoignent à ce propos Gustave Le Rouge et Cazals (avec qui Verlaine avait même formé le projet d'écrire un volume de chansons), et les deux auteurs d'affirmer : « *Verlaine n'est pas moins remarquable comme chansonnier que comme épistolier* ».

À la fin de l'Empire, dans le cercle de Nina de Villard, le poète s'était déjà taillé un petit succès comme auteur et interprète de chansons « populaires » et la plus célèbre de ses compositions, « *L'ami de la nature* », publiée dans *Le Chat noir* du 23 août 1890, avait été créée à l'époque. Elle est assez significative au regard de l'histoire de la langue littéraire et de la poésie « brute » pour que Lepelletier en souligne l'originalité :

« *On y [dans le salon de Nina] entendit même un spécimen de cette littérature argotique, qui devait, un temps, obtenir si grande vogue et faire la réputation d'Aristide Bruant et de son cabaret. Ce fut Verlaine qui donna cette première note brutale et populacière, dont par la suite on devait abuser : mais alors que les marlous et les escarpes n'étaient point célébrés dans la langue des dieux.* »*

La « langue des dieux » n'est peut-être pas la meilleure métaphore pour qualifier le registre prétendument argotique de « *L'ami de la nature* ». Quel que fût son intérêt pour les bas-fonds dont la fréquentation a souvent été causée par les circonstances, Verlaine ne s'est jamais posé en chantre des gueux ni en poète de la pègre. « *L'ami de la nature* » est un texte qui met en jeu un ensemble de traits assez transparents et facilement identifiables qui appartiennent au français parlé des couches populaires de la capitale. Il est contemporain des Fêtes galantes. Indépendamment des modes et des convenances, Verlaine avait préféré la langue des hommes à la langue des dieux. (Extrait de l'article d'Olivier Bivort, *Verlaine : populaire ?*, Presses universitaires de Rennes)

Voici dans les pages suivantes les six poèmes de Verlaine sur la vie d'Arthur Rimbaud entre 1875 et 1878, d'abord translittérés par Olivier Bivort avec toute la graphie originale parfois un peu hermétique au lecteur de 2023, puis une tentative d'adaptation à la langue contemporaine.



* Edmond Lepelletier, *Paul Verlaine. Sa vie, son œuvre*, Paris, Mercure de France, 2e éd., 1923, p. 1

¹Correspondance générale, éd. cit., p. 424

Vieux Coppée 1 (Lettre à Delahaye du 24 août 1875) (dessin reproduit page 67)

Épris d'absinthe pure et de philomathie
Je m'emmerde et pourtant au besoin j'apprécie
Les théâtres qu'on peut avoir et les Gatti
« Quatre-vingt-treize » a des beautés et c'est senti
Comme une merde, quoi qu'en disent Cros et Tronche
Et l'Académie où les Murgers boivent du ponche.
Mais plus de bleus et la daromphe m'a chié.
C'est triste et merde alors et que foutre ? J'y ai
Pensé beaucoup. Carlisse ? Ah ! non, c'est rien qui vaille
À cause de l'emmerdement de la mitraille !

Vieux Coppée 2 «Et je m'enmerde» (Lettre à Delahaye du 26 octobre 1875)

La sale bête ! (En général). Et je m'enmerde !
Malheur ! Faut-il qu'un temps si précieux se perde ?
Le russe est sù, l'arabe applique, et j'ai cent mots
D'aztec, mais quand viendront ces cent balles ? Chameaux !
Va donc ! Et me voici truffard pour un semesse,
Et c'est Pipò qu'il faut (quoiqu'au fond je m'en fesse
Eclater la sous-ventrière !) Merde à chien !
Ingénieur, à l'étranger, ça fait très-bien,
Mais la braise ? Faut-il que tout ce temps se perde ?
Mon pauvre cœur bave à la quoi, bave à la merde ! AR

(Vienne !) Vieux Coppée 3 (Sans date, rangé avec une lettre à Delahaye du 24 mars 1876)

C'est pas injust' d'se voir dans un' pareill' situatè ?
Et pas la queu' d'un pau' Keretzer sous la patte !
J'arrive à Viè'n' avec les méyeur intentions
(Sans compter que j' compt' sur des brevèts d'invention)
En arrêvant j'me coll' quèqu' Fanta* comm' de jusse.
Bon ! v'là qu'un cocher d'fiac' m'vol' tout : c'est pas injuste ?
Voui, m'fait tout jusqu'à ma limace et mon grim pant
Et m'plant' là dans la Strass' par un froid pas foutant,
Non ! Vrai, pour le début en v'là ty un d'triomphe !
Ah la sal' bête ! Encor plus pir' que la daromphe ! F. Coppée (reproduit page 69)

En marge du dizain : *L'accent parisiano-ardennais desideratur*

Voir les dessins : «Les voyages forment la jûnesse ; m à la Daromphe ! J'four l' camp à « Wien ! », et
«Dargnières nouvelles ; Vingince Strasse»

* Le mot Fanta ne correspond pas à la boisson moderne, créée dans l'Allemagne en guerre en 1941, ersatz à base de sucre de betterave, mais plutôt à une marque autrichienne de bière des années 1860 lancée par le brasseur Maurice Fanta y compris à Paris pour l'exposition de 1867.

Vieux Coppée 4 (Lettre à Delahaye non datée mais 1876)

O la la, j'ai rien fait du ch'min d'puis mon dergnier
Coppée ! Il est vrai qu'en suis chauv' comme un pagnier
Percé, que j'sens quent' chos' dans l'gôsier qui m'ratisse,
Qu'j'ai dans l'dos comm' des avant-goûts d'un rhumatisme
Et que j'm'enmerd' plus seuq' jamais. Mais c'est-n-égal
J'aurai prom'né ma gueule infecte au Sénégal
Et vu Sainte Hélèn' (merde à Badingue) un' rud' noce,
Quoi ! Mais tout ça c'est pas sérieux. J'rêve eud' négoce
Maint'nant, et plein d'astuss' j'baluchonn' des vieilles plaqu's
D'assuranc' pour revend' cont' du rhum aux Kanaks !

Vieux Coppée 5 (Lettre à Delahaye 18 juillet 1877)

Ah merde alors, j'aim' mieux l'Café d'Suèd' que la Suède
Ell'mêm, oùsque c'est la mêm'chos', – un peu plus raide
Peut êt' qu'un hiver dans c'te Franc' (que j'chie un peu
Mon n'veu, d'ailleurs) Et pis des Consuls, cré-vingt-gnieu
Comme s'il en pleuvait dans ce pays de neige !
Alors, quoi ? Jusqu'à nouvel ord', j'flâne en Norvège !
Où ça, nensuite, aller ? Ça m'la coupe à la fin
Tous ces bâtons (merdeux) dans les rou's d'mon destin...
(Rêveur)
... Si j'rappliquais pour un trimesse à Charlepompe
(à merde) ?, histoire eud' faire un peu suer la daromphe ?

Vieux Coppée 6 (Lettre à Delahaye été 1878)

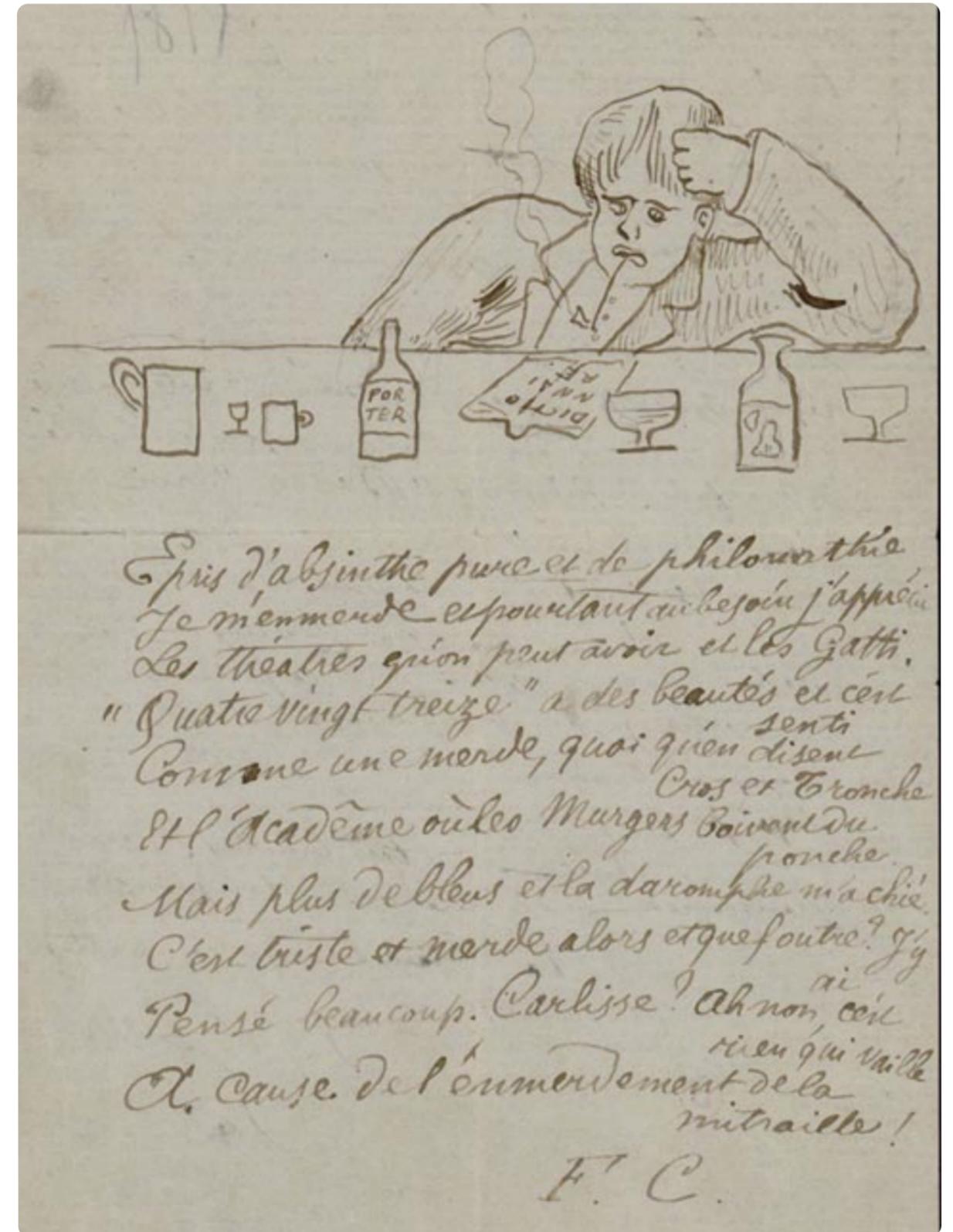
Je renonce à Satan, à ses pomp' à ses oeuffs !
Je vous gobe, ô profonds mugissements des boeuffs.
J'fond' eun' nouvelle école, et, sans coll', j'agricole.
Coll' toi ça dans l'fusil, mond' frivole, et racole
Z-en d'autres. Désormais j'dis merde à les Gatti,
À les Russ', à les Vienne et aux scaferlati
D'contrebande, et j'vas faire un très chouett' mariache.
Je m'cramponne à toi, Roche, et j'défends qu'on m'arrache
Eud' toi... Viv' [donc] le lard dans la soupe – et soillions
Sérillieux – et qu'nout' sueur alle abreuf' nos sillions

• VERLAINE, ULTISSIMA, 1875.

Paul Verlaine (1844-1896). Ultissima Verba, Sortie de la prison de Mons, 24 août 1875

Dessin au verso d'une lettre à Ernest Delahaye, 20,6 x 13,1 cm, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Verlaine envoie à leur ami commun Ernest Delahaye plusieurs portraits de Rimbaud accompagnant les dizains. Voici le portrait accompagnant le premier Coppée, intitulé *Ultissima verba*, parodie de *Ultima Verba* de Victor Hugo (*Les Châtiments*). Verlaine se moque notamment de la passion affichée par Rimbaud pour la science et en particulier les mathématiques ("philomathie") et les langues (dictio-nnai-re).



• VERLAINE, DARGNIÈRES NOUVELLES.

Paul Verlaine. Reconstitution du séjour de Rimbaud à Vienne, encre, mai 1876

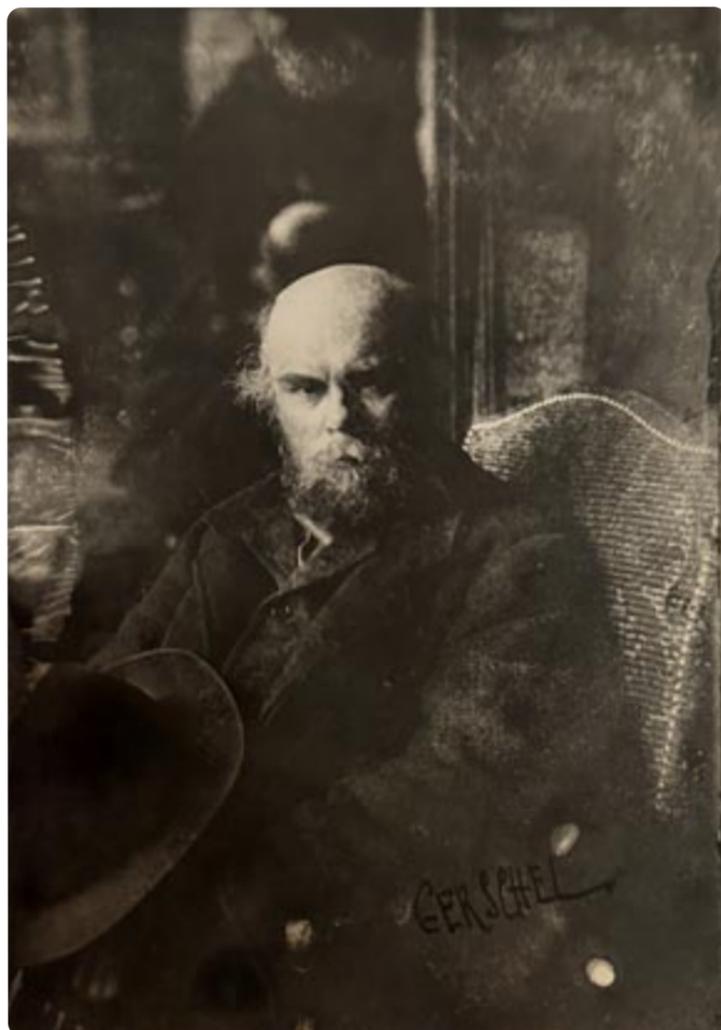
Le document principal qui a longtemps servi à documenter et à prouver l'existence même du séjour d'Arthur Rimbaud à Vienne est un le dessin de Paul Verlaine accompagnant le troisième sonnet satirique. Ce dessin à l'encre et ce sonnet n'ont été créés qu'en se fondant sur le récit transmis par Ernest Delahaye, qui a relaté à Verlaine la conversation tenue avec Arthur Rimbaud lors d'un après-midi pendant le bref séjour de ce dernier avant son départ pour la Belgique, les Pays-Bas et au-delà, vers Java et Sumatra.

La lettre de Delahaye à Verlaine est introuvable.

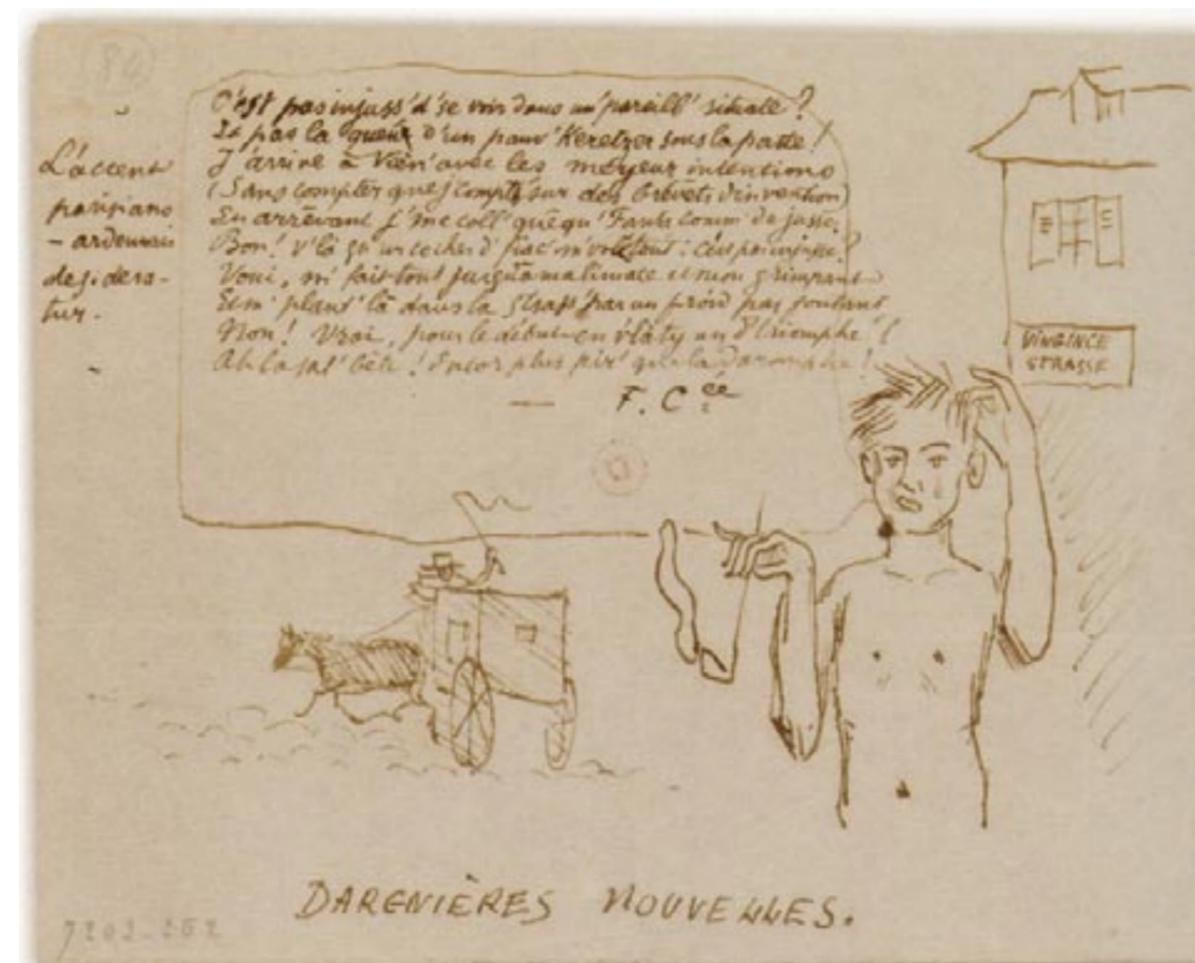
La date du sonnet reste estimative, puisqu'on l'a découvert glissé dans une lettre adressée à Delahaye, datée de mars 1876, alors que Rimbaud est toujours à Vienne.

Le poème a été rendu en français accessible. La translittération rigoureuse se trouve page 64.

La plupart des éléments se recourent, mais des raccourcis sont fréquents, et soit Rimbaud, soit Delahaye a omis de mentionner le détail du revolver ainsi que celui de l'établissement de divertissement, ainsi que les deux arrestations.



Verlaine par Charles Gerschel (1871-1948)



(L'accent parisiano-ardennais desideratur)

N'est-il pas injuste de se retrouver dans une telle situation ?
 Sans l'ombre d'un sou à disposition !
 J'arrive à Vienne avec les meilleures intentions,
 (Sans compter que je comptais sur des brevets d'inventions)
 À mon arrivée, je m'offre quelques demis* comme de juste
 Mais un cocher de fiacre me vole tout : n'est-ce pas injuste ?
 Il m'a tout pris, jusqu'à ma chemise et mon pantalon,
 Et m'a planté là en pleine rue par un froid mordant.
 Vraiment, pour un début, quel triomphe !
 Ah, la sale bête ! Encore pire que ma mère la daromphe !

* les demis de Bière sont alors des Fantas du nom du célèbre établissement de Maurice Fanta

• GERMAIN NOUVEAU, DESSINS •

Germain Nouveau et Arthur Rimbaud se sont rencontrés à Paris à la fin de l'année 1873, après avoir tous deux contribué, l'année précédente, à l'Album zutique. Nouveau avait 22 ans, Rimbaud en avait 19. Ils ont voyagé ensemble à Londres pendant quelques mois, partageant la même adresse à Stamford Street, proposant des cours de français et de littérature, menant une vie de bohème... Rimbaud y a écrit - ou lui a dicté - *les Illuminations*.

Plus tard, Nouveau est devenu un ami proche de Verlaine et a évoqué Rimbaud dans plusieurs lettres adressées à Verlaine ou à Delahaye, mais il semble qu'il ne l'ait jamais recroisé. En 1893, ignorant que Rimbaud était décédé à Marseille en 1891, Nouveau lui a envoyé une lettre désormais célèbre, dite "lettre fantôme", pour lui annoncer son projet de le rejoindre à Aden.

Dans le dessin intitulé "*Au Quartier Latin*", Nouveau représente Rimbaud affalé sous une table, et dans *l'Ascension au Péquet* (Péquet = nom de la gnôle ardennaise), il le dépeint comme celui qui entraîne ses amis vers les sommets de l'ivresse. On remarque la redingote et le chapeau melon.



• *L'Ascension au Péquet* (détail)

• LOUIS FORAIN *dit* GAVROCHE •

Louis Forain et Arthur Rimbaud, âgés respectivement de dix-neuf et dix-sept ans, ont partagé une aventure et une chambre commune en janvier-mars 1872, rue Campagne Première, où ils étaient parfois rejoints par Paul Verlaine, de dix ans leur aîné.

Pour la communauté scientifique, cette intimité est d'abord confirmée par l'épouse divorcée de Verlaine, Mathilde Mauté (1853-1914), qui commente dans ses *"Mémoires de ma vie"* (publiées en 1935) des propos tenus par son mari : « *Quand je vais avec la petite chatte brune, je suis bon, parce que la petite chatte brune est très douce ; quand je vais avec la petite chatte blonde, je suis mauvais, parce que la petite chatte blonde est féroce... J'ai su que la petite chatte brune, c'était Forain et la petite chatte blonde, Rimbaud.* »

Forain était fort susceptible et ombrageux quant au rappel de sa jeunesse, notamment quinze ans plus tard : « *Verlaine avait lourdement insisté auprès de Forain pour qu'il réalise un portrait de Rimbaud pour la deuxième version des Poètes maudits, et on sait par la correspondance de Verlaine que Forain refusa.* » (Jacques Bienvenu, blog)

Il reste de l'aventure d'Arthur et Louis un fragment de lettre de 1872, un maladroit sonnet intitulé *Poison perdu** :

*Des nuits du blond et de la brune
Rien dans la chambre n'est resté
Pas une dentelle d'été
Pas une cravate commune
Rien sur le balcon où le thé
Se prend aux heures de la lune
Ils n'ont laissé de trace aucune
Aucun souvenir n'est resté
Au bord d'un rideau bleu piquée
Luit une épingle à tête d'or
Comme un gros insecte qui dort
Pointe d'un fin poison trempée
Je te prends sois-moi préparée
Aux heures des désirs de mort*



Il reste aussi deux dessins, un visage angélique et un double portrait-charge :

* voir l'étude de José Encinas, en ligne sur <https://mirbeau.asso.fr/darticlesfrançais/Encinas-Poisonperdu.pdf>



• Louis Forain, portraits-charge de Arthur Rimbaud avec à nouveau les cheveux courts, 1872

«En 1872, Forain a croqué sur un feuillet plié en deux dans le sens de la longueur deux portraits-charge de Rimbaud de profil**, l'un en pied, l'autre limité à la silhouette et au haut du buste.

Selon Jean Beauclair, qui les avait vus chez Marius Augier, fils d'Adolphe Augier, alias Raoul Gineste, ces dessins avaient été « *faits vraisemblablement au café, étant donné le papier employé, et offerts immédiatement par Forain à Raoul Gineste* ». Le Journal a signalé le 20 novembre 1898 qu'un portrait de Rimbaud par Forain se trouvait « *entre les mains de M. Gineste* ». Celui-ci refusa de le prêter à Georges Maurevert et même de le montrer à Patern Berrichon. Claude Augier, petit-fils de « *Gineste* », autorisa Pierre Vassal à publier les deux caricatures dans *Le Figaro littéraire* (8 septembre 1962), puis dans *L'Union* (14 novembre 1962). Le feuillet est passé en vente publique le 2 décembre 1998. Il a fait ensuite partie de la collection Pierre Leroy...

Ces deux dessins, disons plutôt deux caricatures, mettent mal à l'aise parce qu'on pressent une intention qu'on ne devine pas. Sur la moitié gauche du feuillet plié en deux on voit, écrit Lefrère, le portrait en pied d'un personnage à l'allure étrange, au buste bombé, aux bras immobiles le long du corps, et aux genoux fléchis : le port d'un singe de cirque pour la démarche, et pour le visage l'apparence que Forain décrivait à Jean Puget : « *un grand chien !* » (Bernard Teyssède).

**Voir en ligne le texte complet de l'étude de Bernard Teyssède sur <https://bernardteyssede.wordpress.com/2011/03/20/caricatures-de-rimbaud-par-forain/>

• ÉTIENNE CARJAT •

Le photographe Étienne Carjat est un photographe parisien du Second Empire encore mystérieux.

Assistant de Pierre Petit, protégé par le banquier Rothschild, proche de républicains discrets, il emploie Charles Baudelaire dans l'une des plus extraordinaires aventures éditoriales des années 1860 : Le Boulevard. D'abord installé au 56 rue Lafitte, près de l'église Notre-Dame de Lorette, il fait faillite avec la Commune et reprend une activité plus discrète au 10 rue Notre-Dame de Lorette, à la belle arrière-cour pleine de lumière. C'est là qu'il réalise, entre autres, deux portraits essentiels du jeune poète Arthur Rimbaud. Il l'a rencontré le 30 septembre 1871 dans un dîner fort arrosé :

Étienne Carjat participe aux dîners des Vilains Bonhommes (le samedi soir de 1869 à 1872), où l'on retrouve Paul Verlaine, Léon Valade, Albert Mérat, Charles Cros et ses frères Henry et Antoine, Camille Pelletan, Émile Blémont, Ernest d'Hervilly et Jean Aicard, auxquels se sont joints les peintres Fantin-Latour et Michel-Eudes de L'Hay, l'écrivain Paul Bourget, les dessinateurs humoristes André Gill, et Félix Régamey, les poètes parnassiens Léon Dierx, Catulle Mendès, Théodore de Banville, Stéphane Mallarmé et, bien entendu, François Coppée.

Arthur Rimbaud, fraîchement arrivé de Charleville, est invité par Verlaine la première fois au dîner des Vilains Bonhommes du samedi 30 septembre 1871. Il reçoit un accueil admiratif à la lecture de son Bateau ivre.

Mais assez vite, les Vilains Bonhommes se séparent et la gauche communarde des "Vilains-Bonhommes" se regroupe désormais dans le Cercle zutique. Le caractère et le goût de la provocation de Rimbaud irritent de plus en plus les convives plus conservateurs des Vilains Bonhommes jusqu'à l'incident du dîner du samedi 2 mars 1872 durant lequel, Rimbaud ayant interrompu systématiquement une récitation d'Auguste Creissels, se fait réprimandé par Carjat. Cela se finit, dans le chahut, par un coup de canne-épée que donne Rimbaud à Étienne Carjat.

Ce fut la dernière apparition du poète aux dîners des Vilains Bonhommes et la rupture avec Carjat qui efface les négatifs des portraits qu'il avait réalisés du poète. Une version légèrement différente a été rapporté par le parnassien Racot :

«... les lectures devinrent insensées. Un tout jeune homme finit par oser lire une pièce de vers qui dépassait tout ce que les licenciés du dernier siècle avaient écrit de plus honteux. Il y eut un froid ; un photographe égaré dans ces parages, et cependant pas bégueule de caractère, n'en put supporter davantage. Il haussa les épaules avec dégoût et s'éloigna dans l'embrasure d'une fenêtre. Le lecteur vit le mouvement : il bondit sur le photographe et, avant qu'on eût pu deviner son intention, le frappa d'un coup de couteau. - Fort heureusement la blessure, assez légère, n'eut aucunes suites graves. Mais cette soirée fut la dernière. Le dîner des Vilains Bonhommes avait vécu...» (Adolphe Racot, 1877)

* «... tel est ce même dont l'imagination, pleine de puissance et de corruptions inouïes, a fasciné ou terrifié tous nos amis... C'est un génie qui se lève" (lettre du poète Léon Valade à Émile Blémont, vendredi 5 octobre 1871).



• Deux vues, 2024 de la cour dégagée du 10 rue Notre Dame de Lorette, assez proche de son état en 1871



• Autoportrait d'Etienne Carjat, carte de visite prise dans un sens inhabituel

Discussion sur les journées de pose des deux portraits d'Arthur Rimbaud par Étienne Carjat*. Depuis un siècle, une énigme persistante divise : bien que l'identité de Rimbaud dans les deux clichés soit incontestée, une analyse détaillée suggère deux périodes distinctes de sa vie, obligeant à choisir parmi trois théories :

Première théorie : "Carjat I" capture Rimbaud tel qu'il était à Charleville, potentiellement un ou deux ans auparavant, suggérant que Carjat ait pu recopier une photo d'un studio local. Rapidement rejetée, cette hypothèse bute sur un non-sens : pourquoi un jeune homme solliciterait-il un photographe pour reproduire une image périmée de lui-même, alors même qu'il a changé d'apparence ?

Deuxième théorie : les portraits sont réalisés le même jour, soutenu par la constance de la coupe de cheveux et les vêtements identiques. Toutefois, compte tenu de la limitation à une seule redingote et un gilet, et de ses restrictions financières, cet argument faiblit. La différence notable de la cravate dans le second portrait suggère un effort de Rimbaud pour soigner son apparence, possiblement avec un soin accru pour ses cheveux et sa tenue pour cette occasion.

Troisième théorie : les portraits datent de jours distincts. Le premier est pris après le 1er octobre 1871, suite à la rencontre initiale de Rimbaud avec Carjat. Le second, avant janvier 1872, avant que Fantin-Latour ne débute les séances pour "Le Coin de Table", où Rimbaud apparaît aux cheveux nettement plus longs. Puis va intervenir la célèbre dispute au début mars et Rimbaud et Carjat ne se croiseront plus jamais.

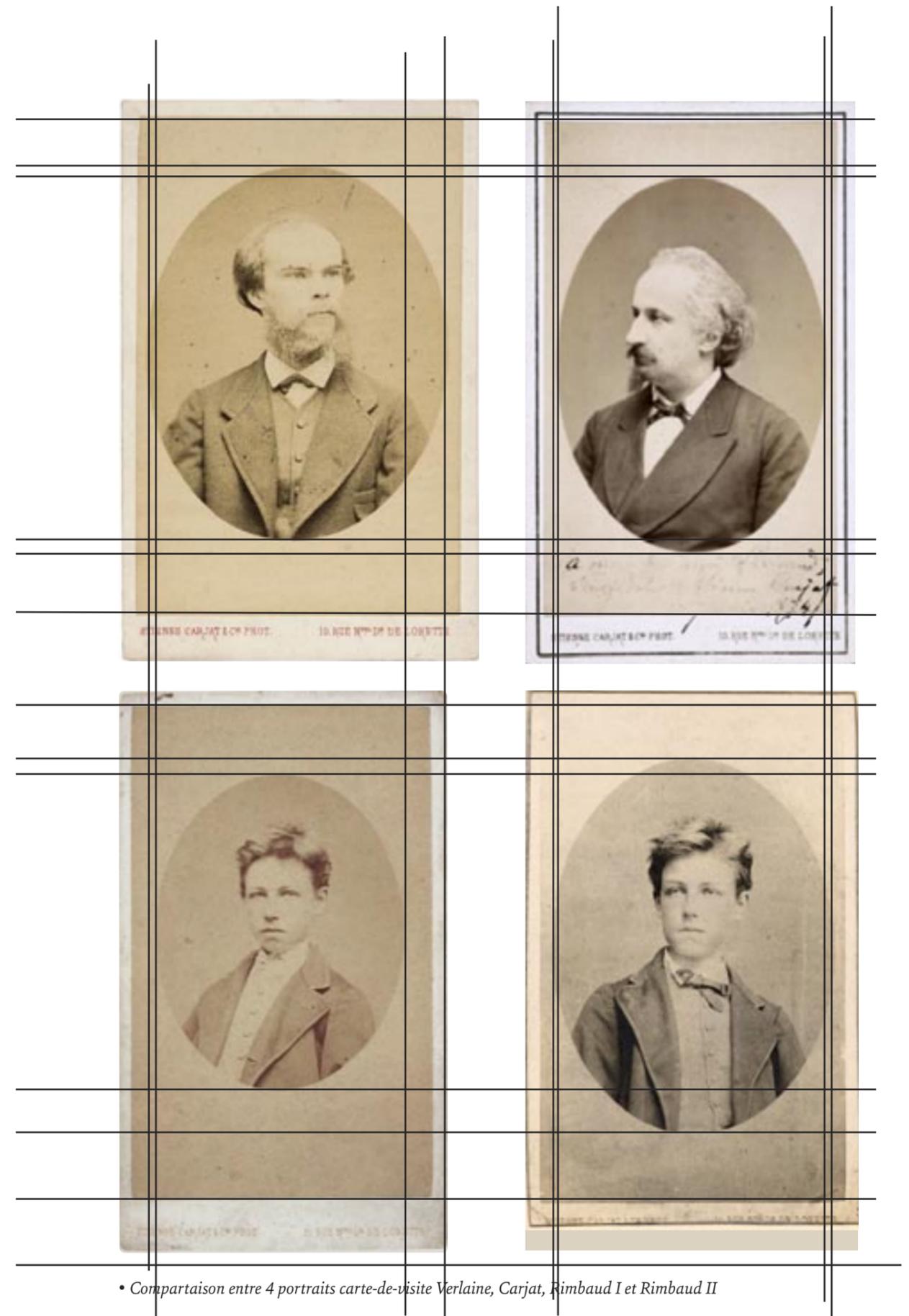
La recherche iconographique de Charles Houin pour la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, effectuée à la fin des années 1890, se distingue par son intégrité scientifique. Bien qu'il y ait des erreurs dues à l'imprécision des souvenirs des témoins, sa rigueur dans la vérification des publications et portraits est exemplaire. Houin a retrouvé les propriétaires des portraits de Carjat existants, l'un étant même dédié, et a daté les portraits Carjat I et II respectivement en octobre et décembre 1871.

Les témoignages concordent sur la transformation physique de Rimbaud durant les six mois s'étendant de mi-septembre 1871 à mi-mars 1872, marqués par une perte de poids, une croissance de plus de 20 cm et une mue. La confiance en Charles Houin reste donc justifiée. Isabelle Rimbaud elle-même a mentionné à Berrichon, son futur mari, un changement notable dans l'apparence d'Arthur sur la seconde photographie "*prise par Carjat ... peu après la première... Arthur était déjà bien changé : il est maigri et à l'air inspiré*".

L'examen matériel révèle des différences entre les cartes de visite de Verlaine, Carjat, et Rimbaud: tailles, proportions, ovales et teintes des adresses varient, signalant des lots de production distincts. Carjat, contraint par son stock limité de cartons, a donc produit ces portraits à des moments différents, contredisant l'idée d'une même séance pour les deux clichés de Rimbaud et leur production simultanée avec celui de Verlaine.

En outre, une étude 3D du crâne indique l'usage par Carjat d'optiques variées (discussion page 42), renforçant davantage l'argument contre la théorie d'une réalisation le même jour.

* Les termes de cette discussion sont inspirés des longs articles très détaillés du Blog de Jacques Bienvenu, <https://rimbaudivre.blogspot.com>



• Comparaison entre 4 portraits carte-de-visite Verlaine, Carjat, Rimbaud I et Rimbaud II

• ERNEST DELAHAYE, «RENCONTRE» •

Le dessin intitulé "Rencontre", bien que non daté précisément, s'inscrit entre deux tentatives d'évasion de Rimbaud. Il capture un instant fugace à Charleville, avec Delahaye se représentant lui-même de manière modeste et enrobée, tandis que Rimbaud affiche une élégance remarquable.

Cet aspect et les cheveux particulièrement courts suggèrent fortement la période précédant le départ pour Vienne, un moment rare où sa mère consent à lui prêter une somme significative pour des achats vestimentaires et lui avance au moins 500 francs pour le voyage.

Rimbaud, dans son allure de représentant de commerce, incarne ses ambitions de brevets d'invention et son désir de collaboration en Russie, montrant son habileté à persuader sa mère de soutenir ses projets d'avenir.



*D'assurance, pour revenir...
est pour blaguer les projets commer-
ciaux de notre homme, qui cherchait
tout le moyen de gagner un peu d'argent
afin de pouvoir vagabonder à sa guise.
Le Copie sur l'assurance à Vienne
n'a pas besoin d'explication.*

• Delahaye. *Rencontre*, (Rimbaud à Charleville entre 2 tentatives de départ), 1875, dessin (détail), Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

*avec les meilleures intentions
se j'occupais sur des brevets d'invention*

remarquable.

En 1876, deuxième tentative vers l'Orient.

Ayant réussi de nouveau à gagner la bourse maternelle à la cause d'un départ, sous prétexte d'aller approfondir l'allemand à Vienne, aux fins d'une collaboration industrielle en Russie, il part pour, en effet, l'Autriche (2); mais avec l'intention de gagner Varna, sur la mer Noire, où il s'embarquerait pour l'Asie.

• LES HOMMES D'AUJOURD'HUI.

Fondée en 1878 par l'écrivain Félicien Champsaur et l'illustrateur André Gill, *Les Hommes d'Aujourd'hui* est une revue littéraire et satirique. Elle fut dirigée par Léon Vanier à partir de 1885. Chaque numéro de seulement 4 pages se consacre à une figure marquante des arts, des lettres, ou occasionnellement des sphères politique, scientifique ou technique.

L'ensemble publié regroupe 469 monographies, rédigées par des auteurs ou des journalistes comme Jules Laforgue, Gustave Kahn, Joris-Karl Huysmans, Jean Moréas, Félix Fénéon, et souvent Paul Verlaine, le seul rémunéré par Vanier. Les numéros incluent des caricatures lithographiées en couleurs en première page, réalisées par des dessinateurs comme Manuel Luque (68 portraits-charges dont celui de Rimbaud en janvier 1888), André Gill, Félix Régamey, ou des peintres tels que Toulouse-Lautrec, Steinlen, Pissarro, Seurat, Signac.

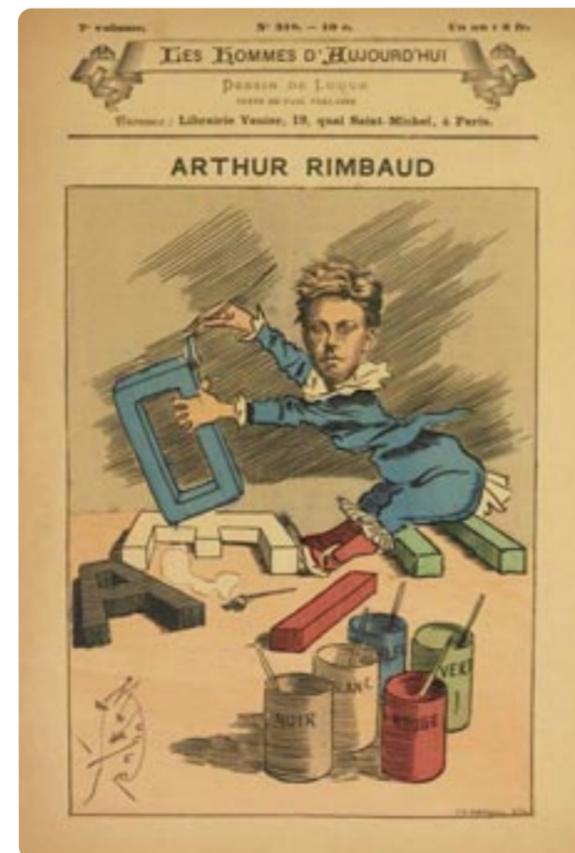
Les numéros consacrés à la littérature couvrent toutes les écoles littéraires de la deuxième partie du XIX^{ème} siècle ; s'y côtoient les *Buveurs d'eau*, les *Vilains bonshommes*, les *Hydropathes*, les *Parnassiens*, les *Naturalistes*, les *Décadents*, les *Symbolistes* ou encore les *Incohérents*. On trouve aussi des peintres de différents horizons : l'école de Pont Aven (Schuffenecker, Pissarro, Emile Bernard, Maximilien Luce), les Affichistes (Chéret, Willette, Caran d'Ache, Georges Auriol, Job, Steinlen), les Post-impressionnistes (Cézanne, Toulouse-Lautrec, Anquetin), les Pointillistes (Signac, Seurat), les Symbolistes (Redon), ainsi que des musiciens de l'époque, tels que Gounod, Massenet, Verdi, et Camille Saint-Saëns.

Le portrait charge en couleurs de Rimbaud par Manuel Luque est réalisé d'après le «second» portrait de Carjat, transmis par Verlaine à travers deux portraits publiés par Thomas Blanchet dans les deux éditions des *Poètes maudits* en 1883 et 1884.

Deux extraits du texte de Verlaine de janvier 1888 peuvent retenir notre attention :

«... Dès 1876, quand l'Italie est parcouru, et l'italien conquis comme l'anglais, comme l'allemand, on perd un peu sa trace. Des projets pour la Russie, une anicroche à Vienne (Autriche), quelques mois en France, d'Arras et Douai à Marseille, et le Sénégal vers lequel bercé par un naufrage, puis la Hollande.» (page 3)

«Ne pas trop se fier aux portraits qu'on a de Rimbaud, y compris la charge ci-contre, pour amusante et artistique qu'elle soit. Rimbaud, à l'âge de seize à dix-sept ans qui est celui où il avait fait les vers et faisait la prose qu'on sait, était plutôt beau — et très beau — que laid comme en témoigne le portrait par Fantin dans son *Coin de table* qui est à Manchester. Une sorte de douceur luisait et souriait dans ses cruels yeux bleus clairs et sur cette forte bouche rouge au pli amer : mysticisme et sensualité, et quels! On procurera quelque jour des ressemblances, enfin approchantes.» (page 4)



• Portrait par Luque, *Les Hommes d'Aujourd'hui*, janvier 1888



qui est sa propriété exclusive. Dès 1876, quand l'Italie est parcourue et l'italien conquis, comme l'anglais, comme l'allemand, on perd un peu sa trace. Des projets pour la Russie, une anicroche à Vienne (Autriche), quelques mois en France, d'Arras et Douai à Marseille, et le Sénégal vers lequel bercé par un naufrage, puis la Hollande.

• Extrait de la page 3

Ne pas trop se fier aux portraits qu'on a de Rimbaud, y compris la charge ci-contre, pour amusante et artistique qu'elle soit. Rimbaud, à l'âge de seize à dix-sept ans qui est celui où il avait fait les vers et faisait la prose qu'on sait, était plutôt beau — et très beau — que laid comme en témoigne le portrait par Fantin dans son *Coin de table* qui est à Manchester. Une sorte de douceur luisait et souriait dans ces cruels yeux bleu clair et sur cette forte bouche rouge au pli amer : mysticisme et sensualité et quels! On procurera quelque jour des ressemblances enfin approchantes.

• Extrait de la page 4

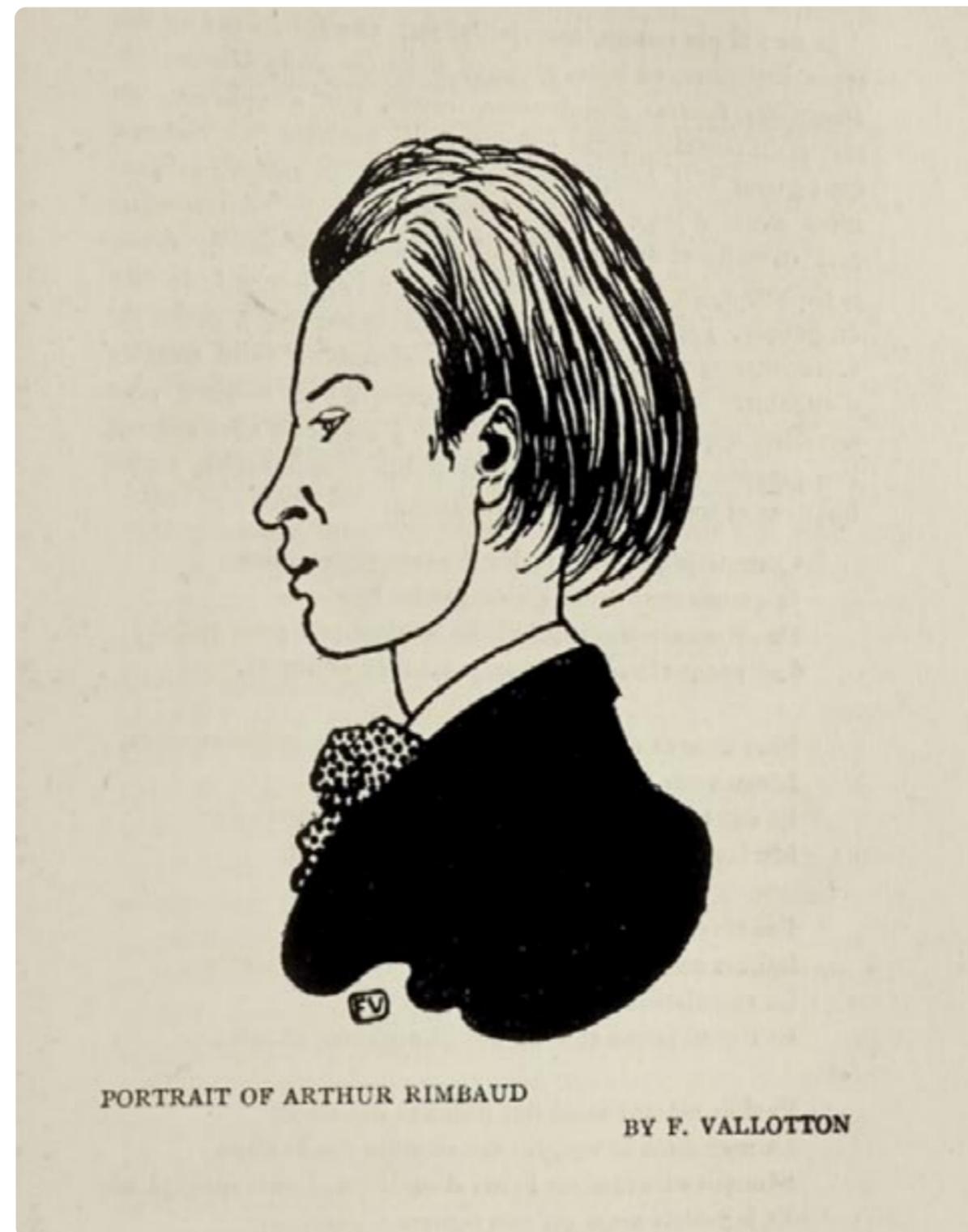
• STÉPHANE MALLARMÉ •

C'est en 1896 que Stéphane Mallarmé publie en français, dans la revue américaine *The Chap Book*, ses souvenirs sur Rimbaud avec une rencontre dans l'un des *Dîners des Vilains Bonshommes* en compagnie de Verlaine, donc 25 ans plus tôt, entre le 30 septembre 1871 et le 2 mars 1872.

« J'imagine qu'une de ces soirées du Mardi, trop rares, où vous me fîtes l'honneur d'ouïr, chez moi, quelques amis converser, le nom soudainement d'Arthur Rimbaud se soit bercé à la fumée de plusieurs cigarettes, installant, pour votre curiosité, du vague... Éclat, lui, d'un météore, apparu sans motif autre que sa présence ; issu seul et s'éteignant. Tout, certes, aurait existé, depuis, sans ce passant considérable, comme aucune circonstance littéraire vraiment n'y prépara : le cas personnel demeure, avec force.

Mes Souvenirs : plutôt ma pensée, souvent, à ce Quelqu'un, voici : comme peut faire une causerie, en votre honneur immédiate. Je ne l'ai pas connu, mais je l'ai vu, une fois, dans un des repas littéraires, en hâte, groupés à l'issue de la Guerre — le Dîner des Vilains Bonshommes, certes, par antiphrase, en raison du portrait, qu'au convive dédie Verlaine : - «L'homme était grand, bien bâti, presque athlétique, un visage parfaitement ovale d'ange en exil, avec des cheveux châtain clair mal en ordre et des yeux d'un bleu pâle inquiétant». Avec je ne sais quoi fièrement poussé, ou malheureusement, de fille du peuple, j'ajoute, de son état blanchisseuse, à cause de vastes mains, par la transition du chaud au froid rougies d'engelures. Lesquelles eussent indiqué des métiers plus terribles, appartenant à un garçon. J'appris qu'elles avaient autographié de beaux vers, non publiés : la bouche, au pli boudeur et narquois n'en récita aucun... Notre curiosité, entre familiers, sauvés des maux publics, omit un peu cet éphèbe au sujet de qui courait, cependant, que c'était, à 17 ans son quatrième voyage, en 1872, effectué, ici, comme les précédents, à pied : non, le premier ayant eu lieu, de l'endroit natal, Charleville dans les Ardennes, vers Paris, fastueusement, par la vente de tous les prix de la classe, celle de rhétorique, à cet effet, par le collégien. Rappels de là-bas, or hésitation entre la famille, une mère d'origine campagnarde, dont était séparé le père, officier en retraite, et des camarades les frères Cros, Forain futur, le caricaturiste Gill, d'abord et toujours et irrésistiblement Verlaine.

Un va-et-vient résultait ; au risque de coucher, en partant sur les bateaux à charbon du canal ; en revenant, de tomber dans un avant poste de fédérés ou combattants de la Commune. Le grand gars, adroitement, se fit passer pour un franc-tireur du parti, en détresse et inspira le bon mouvement d'une collecte à son bénéfice. Menus-faits, quelconques et, du reste, propres à un ravagé violemment par la littérature, le pire désarroi, après les lentes heures studieuses aux bibliothèques, aux bancs, cette fois maître d'une expression certaine prématurée, intense, l'excitant à des sujets inouis, — en quête aussitôt de "sensations neuves" insistait-il "pas connues" et il se flattait de les rencontrer en le bazar d'illusion des cités, vite vulgaire ; mais, qui livre au démon adolescent, un soir, comme éclair nuptial, quelque vision grandiose et fictive continuée, en suite, par la seule ivrognerie... ».



• Bois gravé par Vallotton publié dans *The Chap Book*, Chicago, 1896

• PIERRE DUFOUR dit PATERNE BERRICHON •

Pierre-Eugène Dufour, dit Paterne Berrichon, est né à Issoudun (Berry) le 10 janvier 1855 et décédé à La Rochefoucauld (Charente) le 30 juillet 1922. Il a étudié au Lycée de Châteauroux (aujourd'hui Lycée Jean Giraudoux), avant de s'installer à Paris où il a rencontré le critique d'art George-Albert Aurier, également originaire de Châteauroux, et fait la connaissance de Paul Verlaine.

Tour à tour poète, peintre, sculpteur et dessinateur, il a adopté le pseudonyme de « Paterne Berrichon ». Admirateur de Rimbaud, il entame une correspondance avec sa sœur, Isabelle Rimbaud, qu'il épousera en 1897. C'est à cette époque qu'il réalise le dessin ci-dessous, inspiré par la première photographie de Carjat. Isabelle le remercie pour le dessin en disant : «*Vous dessinez comme vous écrivez : ce portrait d'Arthur est vivant. Je crois seulement que vous l'avez un peu rajeuni, qu'il n'avait pas les joues si pleines ; mais c'est peut-être moi qui me trompe.*»

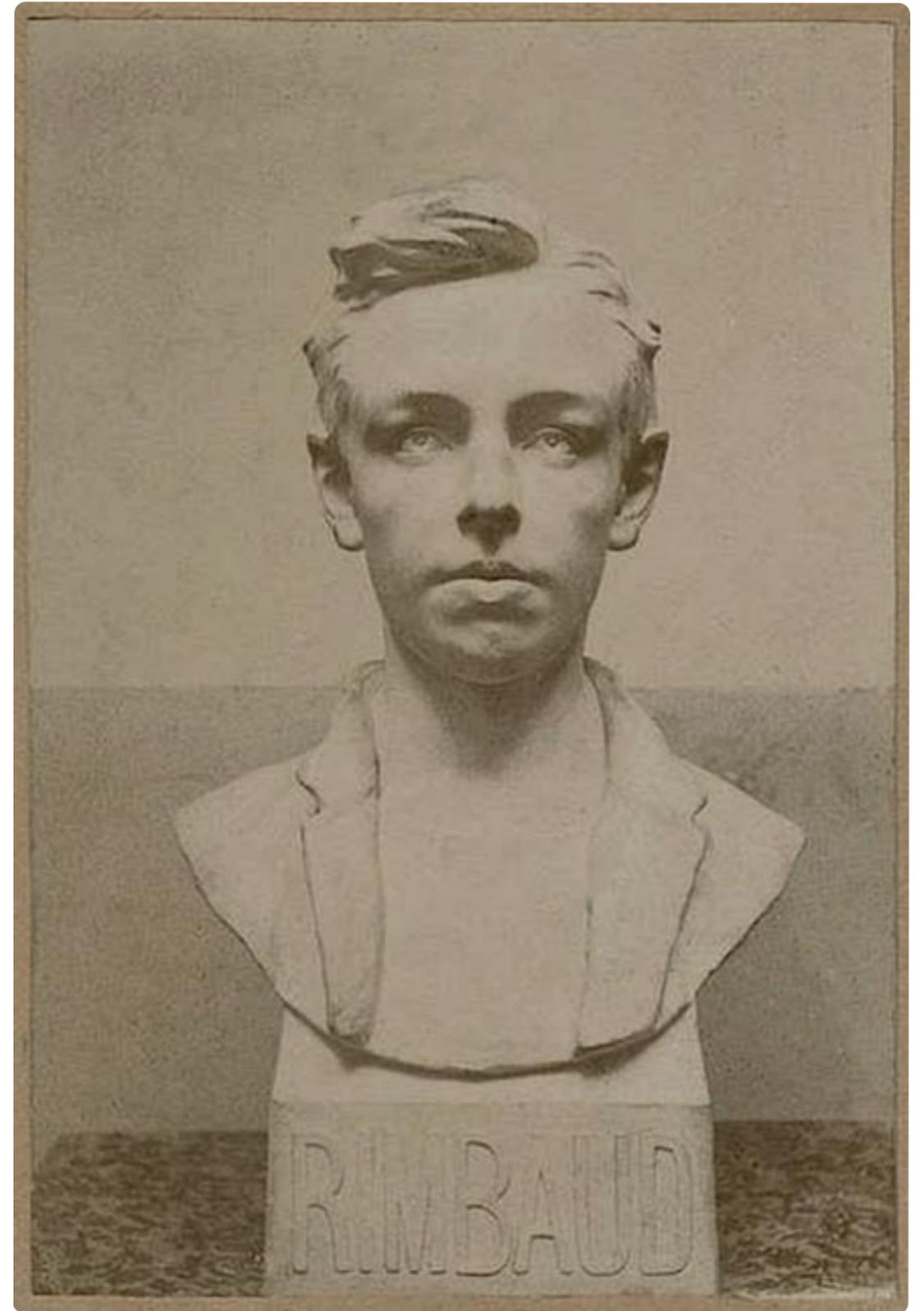
Préparant une édition des œuvres d'Arthur Rimbaud, Paterne Berrichon, avec la caution de Paul Claudel, a délibérément omis au moins un tiers des poèmes et environ deux tiers de la correspondance pour ne pas heurter le public de l'époque, une décision pour laquelle les générations suivantes ne lui ont pas pardonné.

Paterne Berrichon a rédigé deux biographies de Rimbaud. La première, intitulée "*La Vie de Jean-Arthur Rimbaud*", a été publiée en 1897. La seconde, prévue en 2 tomes – "*Jean-Arthur Rimbaud, le poète (1854-1873)*", publié en 1912, et "*Jean-Arthur Rimbaud, le voyageur (1874-1891)*" –, n'a jamais vu la parution du second tome, dont le manuscrit, terminé, a été perdu à Roche lors de la fuite devant l'avancée allemande de 1914.

On lui doit plusieurs portraits de Rimbaud dont un dessin d'après le premier portrait-carte de Carjat (ci-contre), et un autre d'après la photographie de 1866 (voir page 147). Aussi un buste du poète pour le Monument à Rimbaud érigé à Charleville en 1901. Toutefois, le bronze original a été détruit pendant l'occupation allemande en Première Guerre mondiale et ensuite remplacé par un buste sculpté par Alphonse Colle. Il reste un dessin préparatoire et une photographie d'époque du buste dédiée par Berrichon à Octave Maus (reproduite page de droite).



• Dessin d'après le portrait Carjat I et le visage de sa sœur Isabelle, publié par Houin dans la Revue d'Ardennes, 1897



• Photographie du premier buste inauguré à Charleville en 1901, détruit par les occupants vers 1915

«Rester toujours dans le même lieu me semblerait un sort très malheureux. Je voudrais parcourir le monde entier qui, en somme, n'est pas si grand. Peut-être trouverais-je alors un endroit qui me plaise à peu près.»

Paterne Berrichon cite cet extrait d'une lettre dans son second article pour la *Revue Blanche*, extrait qui sera ensuite repris par Segalen en 1906, puis par quelques étudiants, sans que l'original de la lettre ait été retrouvé.

Il reprend considérablement et complète son texte pour la première publication de sa "*Vie de Jean-Arthur Rimbaud*". Les ajouts sont mis en évidence en rouge sombre :

«L'an 1876, deuxième tentative vers l'Orient.

A force d'obligatoires roueries, il a gagné la bourse maternelle à la cause d'un départ.

Sous le prétexte d'aller approfondir l'allemand, aux fins subséquentes, prétextées s'entend, d'une collaboration industrielle en Russie, pays dont à Charleville la langue a été étudiée, il prend le chemin de fer pour Vienne.

Un autre, dessin de Verlaine, riant de ce départ, est aussi scrupuleux de détails que le précédent. Le costume est bien à la mode de l'époque et, au chapeau haut de forme, le dessinateur n'a pas omis le crêpe indicateur du deuil familial causé par la mort récente de mademoiselle Vitalie.

Mais, si Arthur partait en Autriche avec l'intention d'aller ensuite à Varna, c'était, ni plus ni moins, pour s'embarquer vers l'Asie, à ce port de la Mer Noire.

Dans Vienne, le guignon l'attend. Sitôt y arrivé, comme il a pris une voiture, il est délesté de tout son pécule relativement considérable, par le cocher aidé d'individus avec lesquels son imprudente générosité et une trahison l'ont fait boire. Et, ses voleurs enfuis, le voici forcé, pour manger, de se livrer en la capitale autrichienne, à de nouveaux labeurs de forçat, voire à des mendicités.

Une fois, pour certes de nobles raisons humaines, il a une rixe avec la police. On l'arrête il est pris contre lui un arrêté d'expulsion.

Conduit à la frontière d'Allemagne et livré à l'administration policière de ce nouvel empire qui l'expulse à son tour, on l'escorte jusqu'à la frontière alsacienne, d'où, à pied, par Strasbourg et Montmédy, il revient dans les Ardennes.

« Il était alors dit Ernest Delahaye – très robuste, allure souple, forte, d'un marcheur résolu et patient, qui va toujours. Les grandes jambes faisaient, avec calme, des enjambées formidables, les longs bras ballants rythmaient les mouvements très réguliers, le buste était droit, la tête droite, les yeux regardaient dans le vague, toute la figure avait une expression de défi résigné, un air de s'attendre à tout, sans colère, sans crainte. »

Il n'écrivait plus que de rares épistoles; l'ambition littéraire semblait morte en lui, de son propre fait. Il ne marquait apparemment que le désir d'aller, de sentir. Et son regard avec obstination demeurait fixé sur l'Orient. Coûte que coûte, il fallait qu'il y atterrît, en cet Orient. Or, il n'y avait plus d'entreprises possibles contre la bourse familiale.»

En 1876, deuxième tentative vers l'Orient.

Ayant réussi de nouveau à gagner la bourse maternelle à la cause d'un départ, sous prétexte d'aller approfondir l'allemand à Vienne, aux fins d'une collaboration industrielle en Russie, il part pour, en effet, l'Autriche (2); mais avec l'intention de gagner Varna, sur la mer Noire, où il s'embarquerait pour l'Asie.

Le guignon, hélas, le poursuit. Pas plutôt à Vienne, il est délesté de tout ce qui lui reste de sous par des individus avec lesquels sa générosité imprudente l'a fait boire. Et le voici forcé, pour manger, de se livrer, dans la ville autrichienne, à des besognes de forçat, à des mendicités. Un jour, pour de nobles raisons humaines, il a une rixe avec la police. Il est arrêté. On l'expulse.

Conduit à la frontière de l'Allemagne et livré à la police de cet empire, qui l'expulse à son tour, on le mène à la frontière française, d'où, à pied, par Strasbourg et Montmédy, il regagne Charleville.

« Il était alors, dit Ernest Delahaye, très robuste; allure souple, forte, d'un marcheur résolu et patient, qui va toujours. Les grandes jambes faisaient, avec calme, des enjambées formidables, les longs bras ballants rythmaient les mouvements très réguliers, le buste était droit, la tête droite, les yeux regardaient dans le vague, toute la figure avait une expression de défi résigné, un air de s'attendre

(1) Voir à la page précédente
(2) Voir à la page suivante

456

LA REVUE BLANCHE

à tout, sans colère, sans crainte. » Il n'écrivait plus que de rares épistoles; l'ambition littéraire semblait morte; il ne marquait plus, apparemment, que le désir d'aller, de voir, les yeux avec obstination et spécialement fixés vers l'Asie. Coûte que coûte, il fallait qu'il y atteignît, en cet Orient convoité!

Comme il n'espérait plus rien de sa mère, les idées les plus étranges, touchant les moyens d'arriver au but, hantaient son esprit. Il eut une fois celle de se faire missionnaire.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE.



• BOURGUIGNON & HOUIN •

En 1896, deux jeunes historiens originaires de Charleville, Jean Bourguignon (1876-1953) et Charles Houin (1864-1939), collaborateurs et amis, ont décidé de proposer dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne* une biographie en feuilleton d'Arthur Rimbaud, écrite avec le plus grand soin possible.

Le projet se composait de sept articles, qui devaient ensuite se retrouver en un volume illustré par Jean-Louis Forain, Manuel Luque, Paul Verlaine, Frédéric-Auguste Cazals et Ernest Delahaye. Ces articles ont bien été publiés de novembre 1896 à juillet 1901 dans la revue, avec un appareil iconographique publié en septembre 1901, mais le livre n'a jamais été imprimé.

Stéphane Mallarmé a écrit à propos de cette monographie : *"Elle est définitive, minutieuse et tout à la fois belle, large et intelligente évocation d'Arthur Rimbaud, où puisera dans l'avenir quiconque a du goût pour l'extraordinaire compatriote de MM. Bourguignon-Houin"*.

«La première biographie qui ait été écrite sur le poète, fruit de la collaboration et de l'enquête patiente, obstinée et honnête de deux jeunes historiens ardennais. Sa première publication s'était échelonnée de 1896 à 1901, dans la Revue d'Ardenne et d'Argonne que dirigeaient Houin et Bourguignon, mais elle y était restée ensevelie à cause du refus d'Isabelle et de Paterne Berrichon d'accorder les droits relatifs aux citations des lettres et des photos de Rimbaud. Cas exemplaire de ces héritiers soucieux de leur propre intérêt plutôt que de celui de l'auteur dont ils prétendent servir la mémoire. En l'occurrence il ne fallait ni faire d'ombrage à La Vie de Jean-Arthur Rimbaud publiée par Paterne Berrichon en 1897 et qui allait exercer ses ravages pendant plusieurs décennies, ni ternir l'hagiographie mensongère que le couple s'efforçait d'imposer et de répandre. Et comme Suarès, nos deux historiens ont préféré le silence aux compromissions.

Sans doute est-il dommage qu'Étiemble ait mêlé leur cause à celle de «la famille» Rimbaud. Leur seul souci semble bien... de suivre et de comprendre l'homme, la continuité de sa vie, son refus jusqu'au bout de s'assagir et de s'embourgeoiser. Et si des documents sont inexacts, la faute en incombe à Isabelle, la sœur, qui les leur avait communiés ainsi.» (Alain Goulet, Parade Sauvage, n°10)

Le récit de la tentative de voyage vers l'Orient de mars avril 1876 comprends des détails d'une lettre de l'hôpital de Vienne à Delahaye qui ne se retrouve nulle part ailleurs même si elle est cohérente avec les témoignages de Delahaye et la version de Paterne Berrichon.

Charles Houin a rédigé la partie consacrée à l'iconographie de manière remarquable avec méthode et honnêteté scientifique. Il est particulièrement précis et prudent. Ni Houin ni personne n'a jamais mentionné de portrait carte-de-visite à Vienne.

elle qui, en avril 1877, le munit d'argent pour le voyage de Vienne.

Ce voyage, à vrai dire, ne visait nullement la capitale autrichienne. Dans l'esprit de Rimbaud, Vienne n'était qu'une étape sur la route de Varna et de l'Asie-Mineure. En réalité, il faisait une deuxième tentative vers l'Orient. Mais à Vienne la tournure de son entreprise fut modifiée par une série de désagréments. Rimbaud fut dévalisé par un cocher qui, non content de lui prendre son pardessus et son portefeuille, alla même jusqu'à le frapper. Retrouvé gisant dans la rue, il fut transporté à l'hôpital, d'où il annonça bientôt à Delahaye l'arrestation du cocher et la récupération de son argent. Là ne se borna pas son guignon : à la suite de discussions avec la police, il fut expulsé et dirigé par la Bavière sur la frontière française.

Arrivé de pied à Charleville par Montmédy, il ne fit qu'apparaître et sans entendre les gronderies maternelles, fila sur la Hollande,

Voici ce qu'il a confirmé à propos de Carjat :

«On doit à Carjat deux photographies de Rimbaud, faites en octobre et en décembre 1871. Elles représentent le poète à l'âge de dix-sept ans. Un exemplaire appartient à Mme Dufour-Rimbaud ; un autre exemplaire, avec la signature d'Arthur Rimbaud, se trouve chez Mme Vve Léon Vanier. Messieurs Ernest Delahaye et Gabriel Cromer ont tiré diverses épreuves de ces photographies.

La deuxième des photographies de Carjat servit au portrait de Rimbaud, par [Blanchet], lequel parut d'abord dans Lutèce en 1883, puis dans la première édition des Poètes maudits en 1884.»

Depuis ces recherches de la fin du XIXe siècle, les biographes de Rimbaud n'ont eu de cesse de contester les dates de octobre et décembre 1871. On trouvera à la suite des pages consacrées aux deux portraits de Carjat une discussion des différents arguments sur les datations relatives et l'intervalle de temps entre les deux poses, mais toujours plus basés sur le ressenti que sur des arguments vérifiables.

• KARL EUGEN SCHMIDT, 1900 •

Dans l'édition du 10 novembre 1900 de l'hebdomadaire viennois Die Zeit, une biographie détaillée d'Arthur Rimbaud est publiée sous la plume de Karl Eugen Schmidt (1866-1953)*. Cette biographie semble surpasser celle de Paternie Berrichon, et fait suite à l'article d'Oscar Panizza paru le 1er octobre 1900 dans le Wiener Rundschau, qui mettait l'accent sur une analyse psychologique des troubles moraux du poète.

Les lignes dédiées au séjour viennois de Rimbaud, bien que rédigées 24 ans après son passage dans la capitale austro-hongroise, méritent attention :

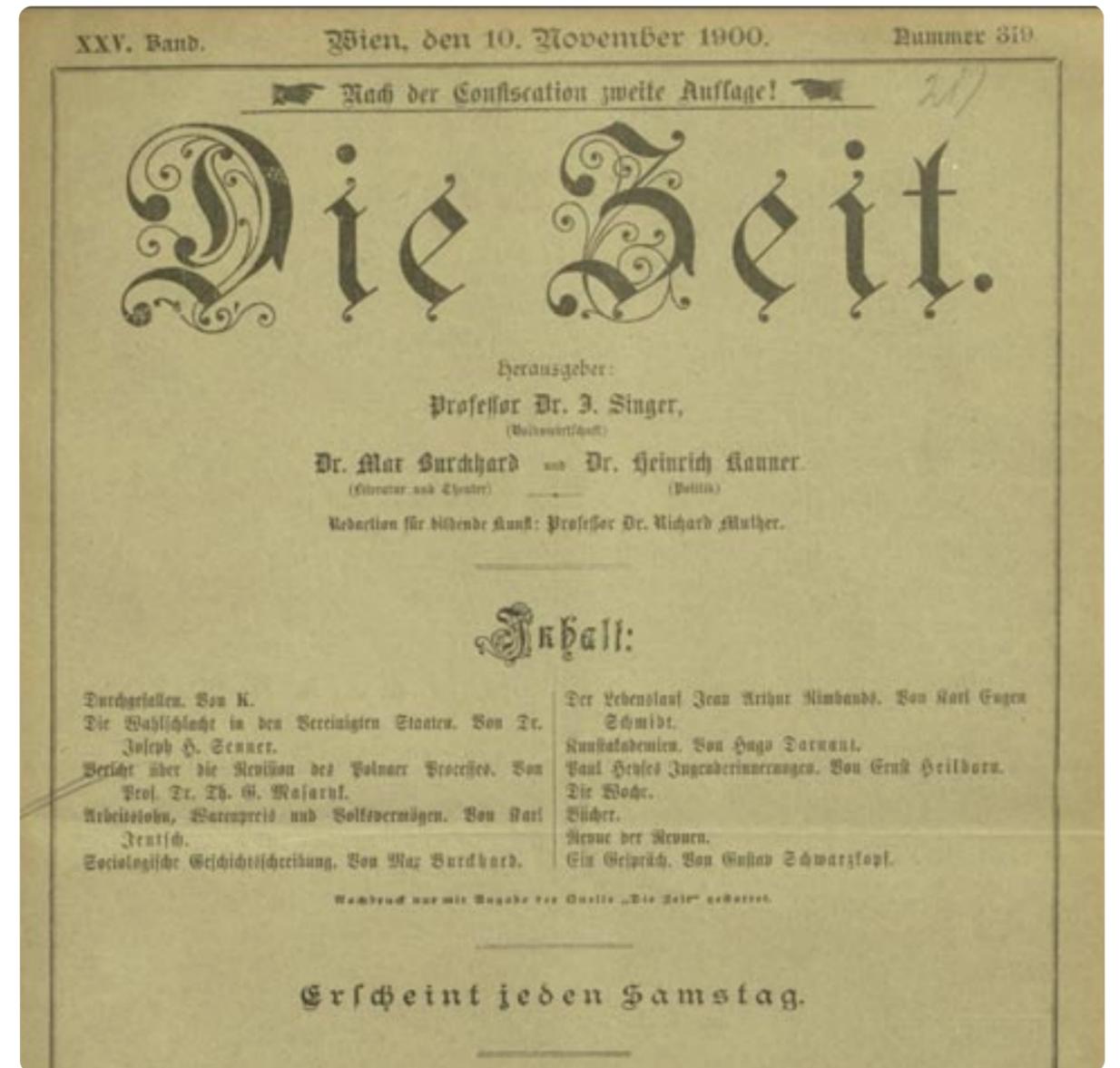
«...Indessen hielt es hier schwer für ihn, Leib und Seele bei sammen zu halten, und wie ein Engel vom Himmel erschien ihm in dieser Noth ein Werber, der Soldaten für die spanischen Carlisten suchte. Rimbaud ließ sich anwerben, sobald er aber das Handgeld in der Tasche hatte, setzte er sich auf die Eisenbahn und fuhr nach Paris, wo er mit dem spanischen Gelde eine kurze, aber heftige Orgie feierte. Als das Geld alle war, machte Rimbaud sich wieder auf den Weg nach der Heimat, nach dem sichern Hafen, der ihn nach jeder stürmischen Reise gastlich aufzunehmen bereit war. Kaum war der Frühling des Jahres 1876 erschienen, so litt es unsern Abenteurer nicht mehr in Charleville. Frau Rimbaud ließ sich dieses mal erweichen, ihren Geldkasten zu öffnen, und Arthur nahm den Zug, der ihn zunächst nach Wien bringen sollte, von wo er das Schwarze Meer und Asien zu erreichen gedachte.

Aber wieder ver folgte ihn das Unglück, das ihn schon das letztmal zur Rückkehr gezwungen hatte. In Wien freundete er sich sofort mit dem Kutscher an, der ihn vom Bahnhof ins Gasthaus bringen sollte, und der Fiaker führte ihn zu einer Bande Spitzbuben, die den Fremdling betrunken machten, um ihm seine Barschaft abzunehmen. Ohne Mittel durchstreifte er die Straßen Wiens, mitunter arbeitend, häufiger bettelnd. Schließlich gerieth er mit der Polizei in Conflict und wurde per Schub an die deutsche Grenze gebracht. Die heilige Brüderschaft des Deutschen Reiches nahm ihn in Empfang und be förderte ihn gleich weiter bis zur französischen Grenze, von wo er wieder zu Fuß heimwanderte.»

(A Marseille) ... il lui était difficile ici de maintenir son corps et son esprit unis, et comme un ange tombé du ciel, un recruteur cherchant des soldats pour les Carlistes espagnols lui est apparu dans sa détresse. Rimbaud s'est laissé enrôler, mais dès qu'il a eu l'avance en poche, il a pris le train pour Paris, où avec l'argent espagnol, il a célébré une courte mais intense orgie.

Lorsque l'argent a été dépensé, Rimbaud a de nouveau pris le chemin du retour vers le port sûr de Charleville, qui était toujours prêt à l'accueillir chaleureusement après chaque voyage tumultueux. À peine le printemps de l'année 1876 était-il arrivé que notre aventurier ne pouvait plus endurer Charleville. Cette fois, Madame Rimbaud a été persuadée d'ouvrir sa bourse, et Arthur a pris le train qui devait d'abord l'emmenner à Vienne, d'où il espérait atteindre la mer Noire et l'Asie.

La vie aventureuse de Karl Eugen Smith est très curieuse : Il commença par voyager en Poméranie et aux Pays-Bas]. En 1884, il émigra à 18 ans en Angleterre et travailla pendant un an comme savonnier à Londres. L'année suivante, il prit un bateau pour le Queensland en Australie. Il y resta quatre ans, travaillant comme savonnier, boucher, cuisinier, gardien de chevaux et charretier, mais il était surtout actif comme chercheur d'or. En 1889, à Townsville, il s'est fait recruter comme marin sur un petit voilier allemand. Il s'est enfui lors d'un séjour aux îles Samoa et s'y est caché pendant quatre semaines sur l'île d'Upola...



Mais une fois de plus, la malchance qui l'avait déjà forcé à retourner la dernière fois l'a suivi. À Vienne, il s'est rapidement lié d'amitié avec le cocher qui devait le conduire de la gare à l'hôtel, et le fiacre l'a emmené chez des complices qui ont enivré l'étranger à peine débarqué pour lui voler son argent comptant. Sans ressources, il a erré dans les rues de Vienne, parfois travaillant, souvent mendiant. Finalement, il est entré en conflit avec la police et a été expulsé vers la frontière allemande. La «Fraternité sacrée du Reich allemand» l'a pris en charge et ui a permis d'atteindre la frontière française, d'où il est retourné à pied chez lui."

Cet article apporte des éclairages sur les difficultés rencontrées par Rimbaud durant son séjour à Vienne et révèle la ténacité avec laquelle il a poursuivi ses aspirations malgré les épreuves.

• Livraison du samedi 10 novembre 1900, avec un détail de la page 92

• DELAHAYE - BIOGRAPHIE DE 1905 •

Pages 176 et suivantes, Ernest Delahaye décrit une discussion sur la possibilité envisagée de s'enrôler comme missionnaire. Mais l'ami ajoute un détail important : quelques jours plus tard, Rimbaud repart vers la Belgique, ce qui nous permet de dater cette conversation au retour du «raid» de Vienne et éclaire cette période de mai 1876.

"Pour expliquer cela de façon presque vulgaire, voici un menu fait, genèse de l'idée qui le mena à Sumatra sous l'uniforme de l'armée hollandaise.

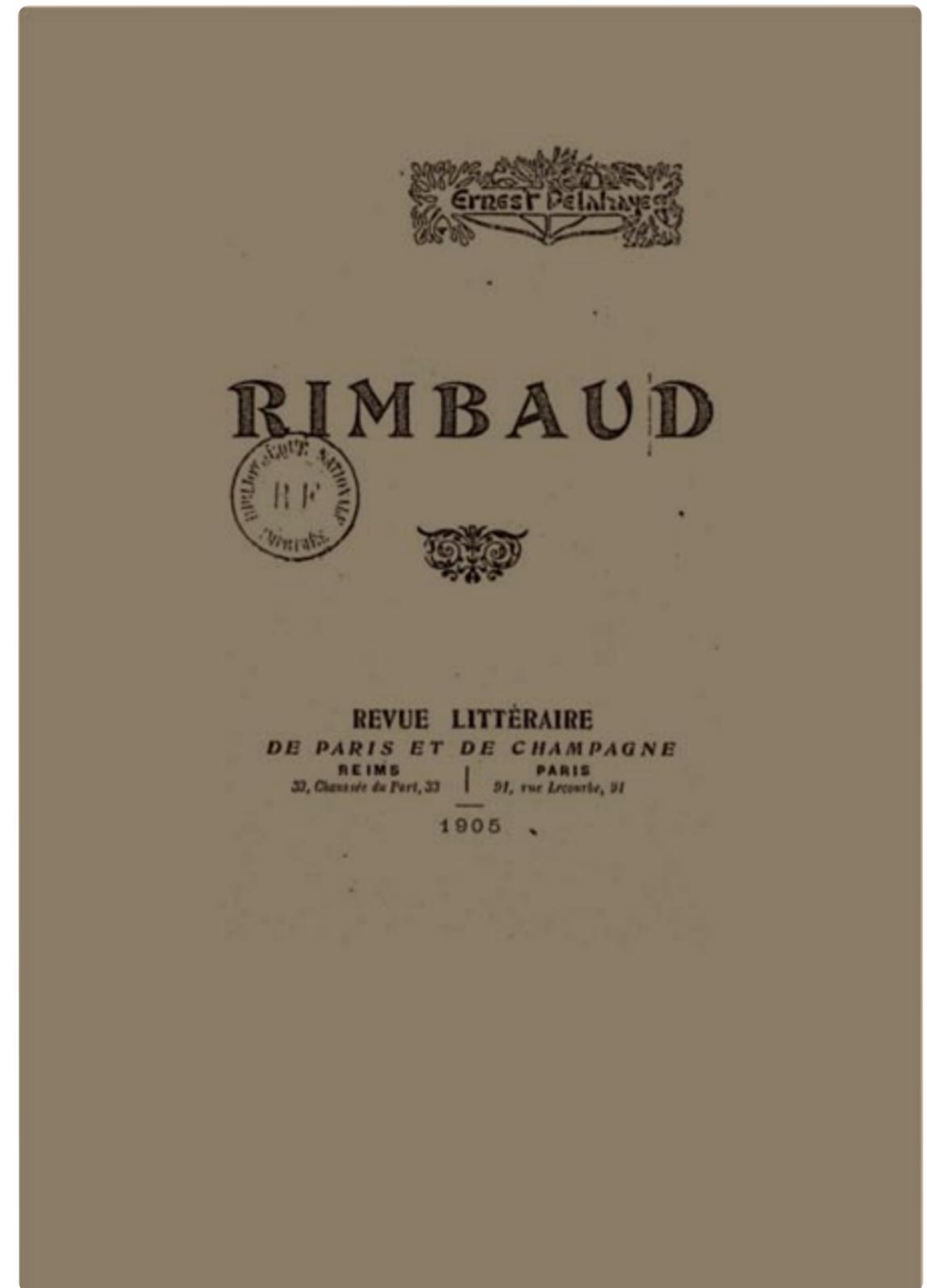
Parfois, à bout de santé et irrémédiablement sans le sou, revenant fourbu de quelque «raid» aux extrémités du vieux continent, il se refaisait un instant sur le sol natal. Un jour, après une longue promenade parmi les jolis paysages de très vieux style qui bordent la forêt des Ardennes, dans ce repos délicieux de «l'auberge verte» où il avouait retrouver les savoureuses fraîcheurs de sensation d'une époque toujours regrettée, il tomba subitement dans un long et sombre mutisme.

En venait-il, gagné par ce charme, à penser que sa vie d'aventures devait prendre fin ? Se tournait-il vers ce que, dans la «Nuit de l'enfer», il nomme, en soupirant d'abord, puis avec mépris, «les nobles ambitions» ?.. Combien j'étais naïf et superficiel de me demander pareille chose !

Quand Rimbaud sortit de sa rêverie, il me fit part de l'idée suivante. Puisque les moyens lui faisaient défaut pour aller aussi loin qu'il voudrait, - ou précisément ? là n'était pas la question ; hors d'Europe, vers l'Orient, sans doute ! - il songeait avec envie à ces missionnaires que l'on envoie au bout du monde. Être des leurs ? Peu possible, le missionnaire proprement dit subissant une préparation, spéciale et trop longue. Mais un ordre religieux existait, dont il avait entendu parler, de simples frères, n'ayant pas reçu les ordres, qui vont au-delà des océans, instruire, catéchiser les gamins à peau jaune, rouge ou noire. S'enrôler parmi ceux-là, prendre leur soutane. Pourquoi pas ?

Ce qu'il fit quelques jours après ressemblait, en somme, beaucoup à ce plan bizarre. Parvenu, à pied, - travaillant en route, de-ci de-là, pour manger — jusqu'au Helder, il s'engagea dans les troupes coloniales de la Hollande, et fut transporté ainsi — confortablement, car en crainte des désertions avant d'être arrivés, on ménageait et même on flattait les récents volontaires - jusqu'à Java, puis Sumatra..."

Ernest Delahaye reprendra sa biographie en 1907-1909 : *A propos de Rimbaud, Souvenirs familiaux*. In *Revue d'Ardenne et d'Argonne*. Du numéro 5-6 de la 14^{ème} année (mars-avril 1907), au numéro 4 de la 16^{ème} année. (mai-juin 1909)



• Couverture

• ARDENGO SOFFICI, 1911 •

Ardengo Soffici (1879-1964), écrivain, poète, peintre, directeur de revues et critique, a accompagné l'histoire culturelle de l'Italie pendant soixante ans. Lors de son premier séjour à Paris entre 1903 et 1907, il se lie d'amitié avec Guillaume Apollinaire, Pablo Picasso, et Max Jacob. Durant un second séjour en 1910, il rédige l'une des premières biographies d'Arthur Rimbaud, introduisant l'œuvre du poète en Italie dès 1911 dans une étude de 141 pages, agrémentée de textes en français ou traduits. Doté d'un esprit critique, d'une grande curiosité et d'une perspective de jeune intellectuel d'avant-garde italien, son livre précurseur constitue un témoignage critique intéressant et précoce. Son opinion sur Paternie Berrichon est tranchante et percutante, il estime le travail de Houin et Bourguignon, et il a peut-être rencontré Ernest Delahaye.

«Paternie Berrichon, son biographe et ensuite son beau-frère posthume, à la biographie duquel, bien qu'artificielle et pompeuse, je me suis jusqu'ici attaché et devrai encore m'attacher faute de mieux... Ernest Delahaye, qui vit encore près de Paris, était l'ami d'enfance de Rimbaud, et dans un livre qu'il a écrit sur lui et que j'ai découvert trop tard pour m'en servir utilement, éclaire magnifiquement cette période de la vie du poète, et généralement toute sa figure d'artiste, d'homme et de penseur... Messieurs Giovanni Bourguignon et Carlo Houin, qui, après sa mort, ont parlé de Rimbaud dans la Revue d'Ardenne et d'Argonne, s'expriment ainsi sur ce moment frénétique, bachique, mystique, diabolique... Rimbaud menait une vie étrangement anormale d'homme ivre et visionnaire. Il s'enivrait comme un somnambule, hanté par des fantômes et des visions intérieures... À part quelques enthousiastes, la plupart de ceux qui l'ont fréquenté ne l'ont pas compris, ni deviné et se sont totalement trompés sur sa personnalité... Rimbaud n'avait pas plié son esprit d'indépendance parfaite, son caractère entier, tenace et volontaire, mais au fond timide, où un brin de froide fanfaronnade se joignait à une sensibilité native et délicate. Ainsi, il n'était pour la plupart qu'un passager énigmatique, qui suscitait le mépris et les soupçons jaloux, et ne laisse que le souvenir d'histoires ambiguës et contradictoires...»*

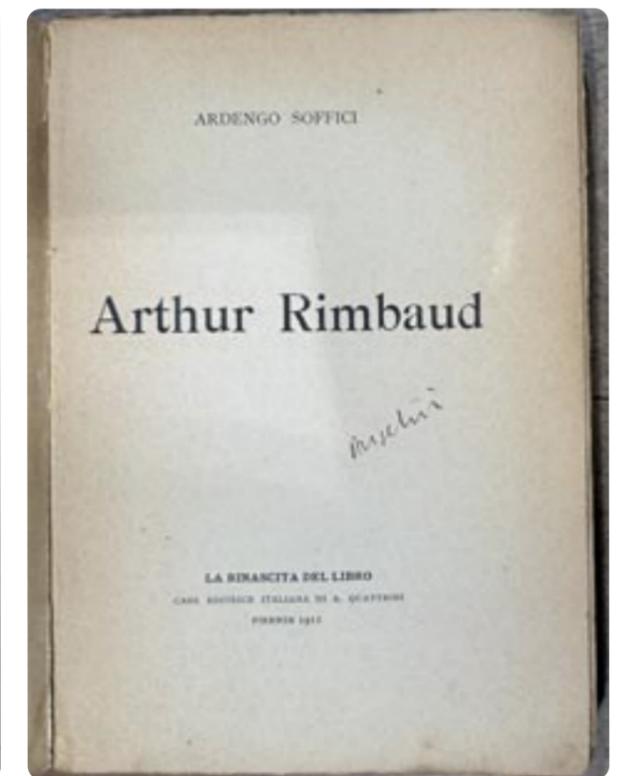
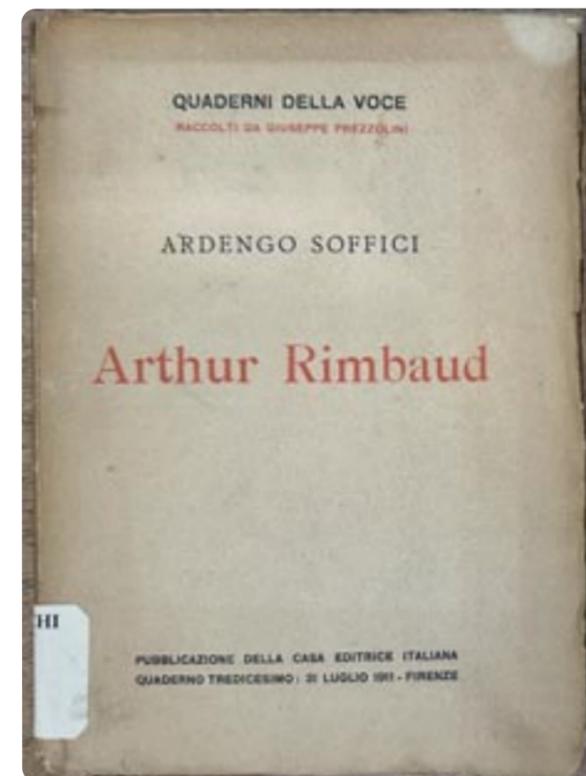
«... après un premier élan vers la vie ensoleillée du midi ou de l'Orient, Arthur Rimbaud se vit dans la nécessité de remonter vers le nord. À Charleville, où il passa l'hiver de 1875, on ne sait qu'il fit autre que de déclencher des tempêtes d'accords sur un piano, se raser complètement la tête et étudier la langue russe. Mais à la nouvelle année, un second projet de départ pour l'Orient lui vint à l'esprit. Sous prétexte d'aller approfondir l'allemand dans le but ultérieur, prétexte s'entend, d'une collaboration industrielle en Russie, il obtient un autre soutien de sa mère et part pour Vienne. De là, il voulait se rendre à Varna d'où embarquer pour l'Asie, mais à peine arrivé dans la capitale autrichienne, un cocher qu'il avait pris, et deux ou trois autres canailles, le dévalisent et le laissent sans un sou dans la rue. Pour vivre, il est contraint de reprendre les beaux métiers de Marseille et même de mendier. La police le surprend, le maltraite, une bagarre survient et l'affamé, en plus de pain de liberté, est expulsé à travers l'Autriche et l'Allemagne, d'accord, jusqu'à la frontière alsacienne... »

* RIMBAUD. Ed. della Revue littéraire de Paris et de Champagne, Paris, 1905)

«Paternie Berrichon, suo biografo e poi suo postumo cognato, alla cui Vita, quantunque artificiale e ampollosa, mi son' fin qui attenuto e dovrò, per mancanza di meglio, attenermi ancora... Ernest Delahaye, il quale vive ancora presso Parigi, fu amico d'infanzia di Rimbaud, e in un libro ch'egli ha scritto su di lui e che ho scoperto troppo tardi per giovarmene utilmente, rischiara in modo magnifico questo periodo della vita del poeta, e generalmente tutta la sua figura d'artista, d'uomo e di pensatore... I signori Giovanni Bourguignon e Carlo Houin, i quali, dopo che fu morto, parlarono di Rimbaud nella Revue d'Ardenne et d'Argonne, così si esprimono circa questo momento frenetico, bacchico, mistico, diabolico...*

... Rimbaud conduceva una vita stranamente anormale d'uomo ebbro e visionario. Si inebriava come un sonnambulo, ossessionato da fantasmi e visioni interiori... Salvo qualche entusiasta, la maggior parte di coloro che lo frequentarono non lo capirono, né l'indovinarono e si sono totalmente ingannati sulla sua personalità... Rimbaud non aveva piegato il proprio spirito d'indipendenza perfetta, il proprio carattere intero, tenace e volitivo, ma in fondo timido, dove un pizzico di fredda fumisteria si univa a una sensibilità nativa e delicata. Così egli non fu per i più se non un passeggero enigmatico, che suscita il disprezzo e i sospetti gelosi, e non lascia che il ricordo di storie ambigue e contraddittorie...

... fallito quel primo slancio verso la soleggiata vita del mezzogiorno o dell'oriente, Arturo Rimbaud si vide nella necessità di risalire verso il settentrione. A Charleville, dove passò l'inverno del 1875, non si sa che facesse altro all'infuori di scatenare delle burrasche di accordi su un pianoforte, rasarsi completamente la testa e studiare la lingua russa. Ma a anno nuovo, un secondo progetto di partenza per l'Oriente gli si presentò alla mente. Col la scusa d'andare ad approfondire il tedesco allo scopo ulteriore, addotto a pretesto s'intende, d'una collaborazione industriale in Russia, ottiene un altro sussidio dalla madre e parte alla volta di Vienna. Di là voleva recarsi a Varna da dove imbarcarsi per l'Asia, ma era appena giunto nella capitale austriaca, che un vetturino ch'egli aveva preso, e altri due o tre birbaccioni, lo svaligliano e lo lasciano senza un soldo nella strada. Per vivere è costretto a riprendere i bei mestieri di Marsiglia e anche a mendicare. La polizia lo sorprende, lo malmena, avviene una rissa e l'affamato, oltre che di pane di libertà, viene stradato attraverso l'Austria e la Germania, concordi, fino alla frontiera alsaziana.» (Ardengo Soffici, Arthur Rimbaud, 1911)



• Exemplaire de l'édition originale ayant appartenu au critique littéraire Giovanni Angelini, Biblioteca dell'Archiginnasio, Bologna

• MARGUERITE-YERTA MÉLÉRA, 1930.

Marguerite-Yerta Méléra, née Yertha Marguerite Juillerat (1880-1965) est une biographe inattendue, native du Missouri, fille d'un pasteur jurassien, mais surtout familière d'Isabelle Rimbaud, l'épouse de Patern Berrichon. Son livre énumère les confidences qu'Isabelle Rimbaud, n'aurait osé voir publiées par son mari. Il ne s'agit pas d'une démarche scientifique mais du témoignage du ressenti d'une discussion de personnes en retrait qui commentent. Un élément au moins retient l'attention : il a revendu son pardessus et quelque peu de linge ...

Voici les extraits correspondant au séjour à Charleville avant le départ pour Vienne :

«... là-haut, ces deux fenêtres, éclairées derrière leurs persiennes. Deux femmes en noir cousent auprès du poêle ou tristement font le bilan d'une année morne. On frappe en bas. Isabelle se dresse :

— C'est lui... C'est lui. Il arrive, il sourit, il raconte. La mère, peu à peu se déride. Il écoute à moitié les remontrances et les éternels conseils.

— Oui, je reste. Je donnerai quelques leçons. Et puis j'ai des idées, je voudrais étudier l'arabe... Dis donc Isabelle, tu n'as pas fait un gâteau, par hasard ? Et qu'est-ce que l'on boit ? Du thé ? Maman va bien déboucher le petit carafon de rhum. Voici l'année où je vais faire fortune...

— Voyons, maman, tu peux bien me donner l'argent qu'il me faut pour me rendre à Vienne et y trouver une situation... Il faut que je sache mieux l'allemand... Mais si, je t'assure que cela ira ! Avec l'anglais, l'allemand... C'est en Russie qu'on me promet un avenir. Tu sais parfaitement que je suis sérieux quand je veux...»

Puis l'évocation du vol, des difficultés à Vienne et du retour à Charleville.

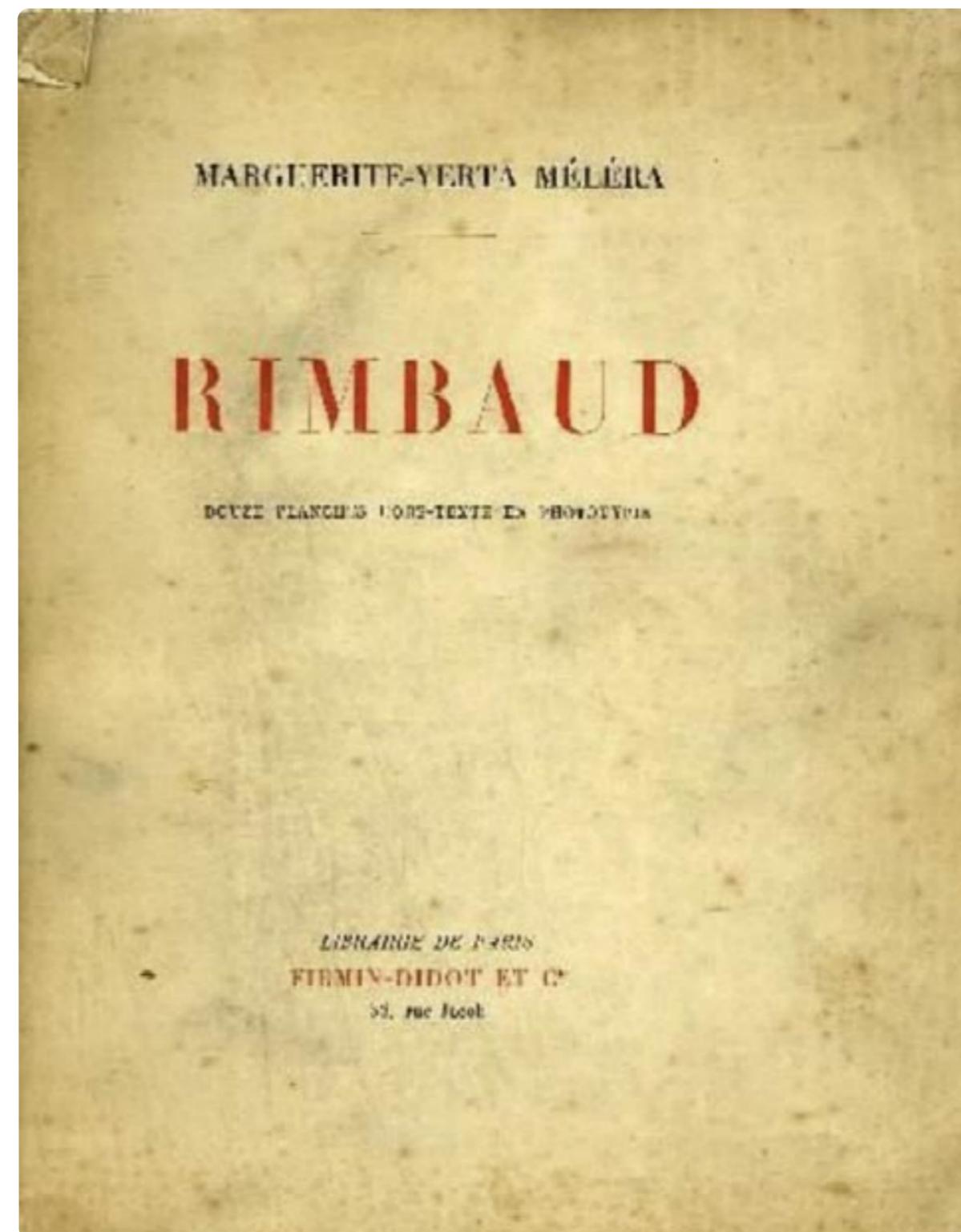
«... Si sérieux qu'à peine arrivé dans la gaie capitale, il régale le cocher qui l'a conduit, boit avec lui, se fait voler son argent. Hem ! On s'en tirera tout de même. Il vend son pardessus, quelque peu de linge, le voilà camelot dans les allées de Vienne comme jadis rue de Rivoli.

Mais la guigne s'en mêle, notre peu docile vendeur se prend de querelle avec un agent de police ; aux yeux de Thémis il a tort naturellement, il se trouve sommairement expulsé d'Autriche, et ramené par la Bavière à la frontière française.

Il n'est pas très fier, cette fois-ci, de reparaître tout dépouillé devant sa mère qui, rogue, lui déclare :

— La table est mise trois fois par jour, mon fils et ton lit est là, mais pour de l'argent, bernique.

Aussi bien Charleville n'est ici qu'une halte imprévue ; l'« autre part » attend toujours, et l'Orient. Mais changeons de direction. L'an dernier les ports de la mer du Nord ne me réussirent point si mal.»



• Le livre de Marguerite-Yerta Méléra connaîtra de nombreuses éditions dans les années 1930, voici la couverture de la première



(Poteau frontière du II Reich années 1870 (composition Thomas Bresson))

• VI •

ARTHUR RIMBAUD ET LE MONDE GERMANIQUE

- *Carte de l'Europe après la défaite de Sedan*
- *Les Ardennes occupées, septembre 1870-1873*
 - *Le Rêve de Bismarck - Fantaisie*
 - *Séjour à Stuttgart,*
 - *Séjour à Brême, mai 1877*
 - *Philipp Paulitschke*
- *Essai de chronologie, 1875-1878*

SENIGALLIA

• MMXXIV •



Carte de l'Europe en 1876

CHARLEVILLE

STUTTGART

VIENNE

VARNA



• LES ARDENNES OCCUPÉES, 1870-73 •

«... les Ardennes, sont occupés depuis le mois de septembre 1870. Le département des Ardennes dépend du gouvernement général de Champagne à la tête duquel est nommé Friedrich Franz, grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, commandant du 13e Corps d'armée. Assisté de deux commissaires civils, il transmet ses directives au niveau départemental... une préfecture à Reibel dirigée par le préfet Von Katte. Celui-ci à sous ses ordres des sous-préfets à Mézières et Sedan.»*

Le sous-préfet prussien de Sedan, le capitaine Karl Friedrich von Strengé (1843-1907), a ordonné la saisie et interdit la publication du *Progrès des Ardennes* ainsi que du *Courrier des Ardennes* le 2 décembre 1870. Avec le collège fermé depuis septembre, Arthur Rimbaud avait trouvé un emploi chez Émile Jacobs, connu sous le nom de Jacoby, photographe et rédacteur en chef du nouveau quotidien, le *Progrès des Ardennes*, dont le numéro 1 a paru le 8 novembre 1870. C'est dans le numéro 18 daté du vendredi 25 novembre 1870, qu'Arthur Rimbaud publia son premier texte, une semaine seulement avant la saisie du journal. La «*Fantaisie*», signée Jean Aubry, aurait-elle été la cause de l'indignation de l'aristocrate prussien par son impertinence?

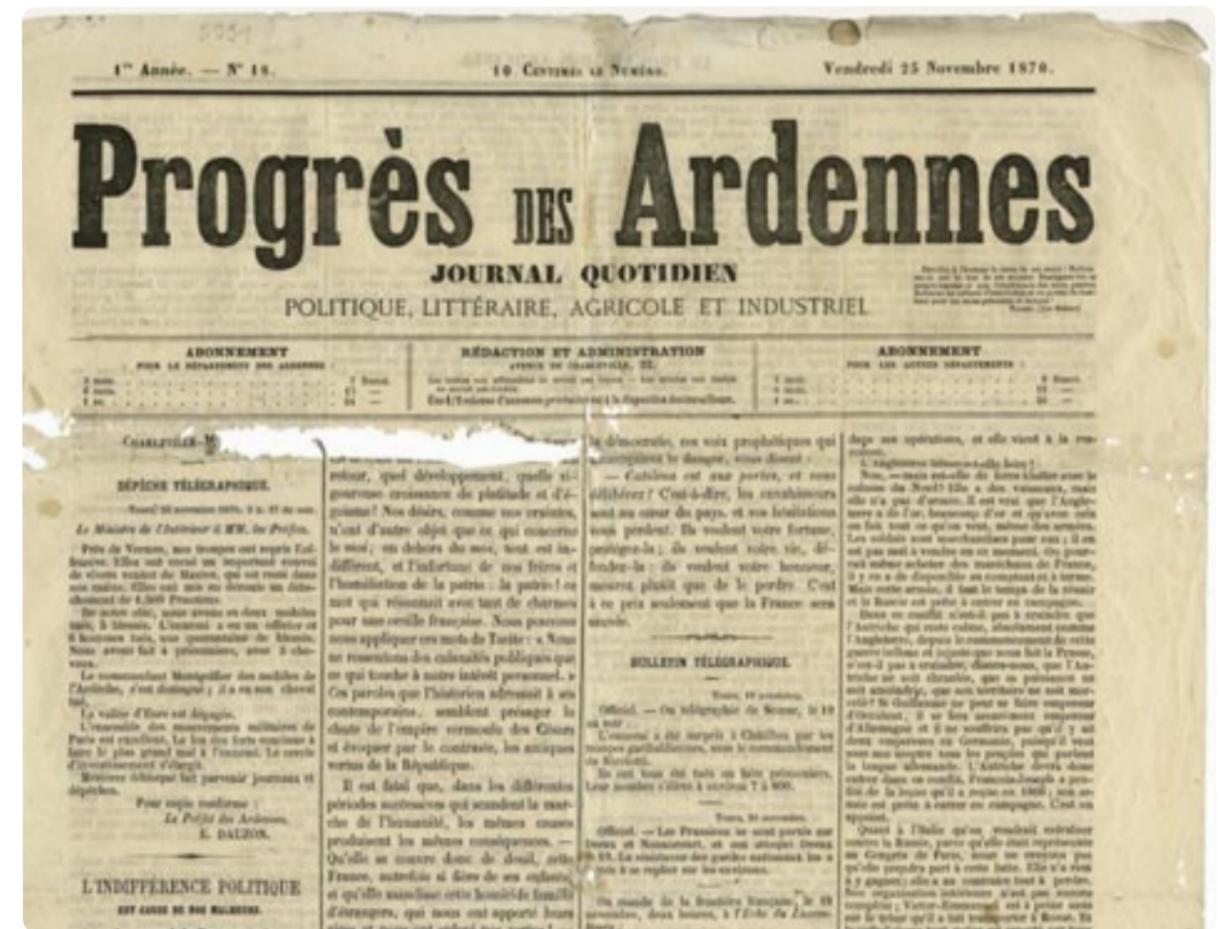
«2 décembre 1870. Monsieur le Maire, La contenance hostile et haineuse, soufferte depuis longtemps déjà, des deux journaux paraissant à Charleville et à Mézières, et distribués dans cet arrondissement, le *Courrier des Ardennes* et le *Progrès des Ardennes*)a tellement dégénéré en ces derniers temps, que je me vois forcé de défendre leur distribution aux habitants des pays occupés, afin que les nouvelles mensongères et injurieuses de toutes sortes contenues dans ces feuilles n'entraînent pas à une irritation, qui pourrait avoir des suites fâcheuses pour les communes mêmes.

En conséquence, je vous prie, M. le Maire, **de faire saisir de suite tous les exemplaires de ces deux feuilles qui paraissent ici**, qu'ils soient destinés pour la ville ou pour les environs, et de me les faire remettre; en même temps de faire savoir au public que toute personne, entre les mains ou dans l'habitation de laquelle on trouvera un exemplaire des dites feuilles, aura à payer une amende de 20 à 200 francs, ou sera punie de la prison en proportion, et que quiconque introduira ou distribuera ces feuilles sera puni, conformément aux lois, des peines qui sont établies contre l'introduction, la distribution (et propagation) des feuilles étrangères non autorisées par le Gouvernement.

Veillez munir des instructions nécessaires M. Le Commissaire de police et ses agents et me faire parvenir une copie de l'avis à afficher. Je serais au regret de vous rendre personnellement responsable de la plus stricte exécution de ces mesures. Avec une considération distinguée,

Votre dévoué, De Strengé, Sous-Préfet.»**

Le journal paraît néanmoins jusqu'au n° 29 du 2 décembre 1870 (un exemplaire est conservé à la S.H.A.S, Fonds Auguste Philippoteaux).



• Un exemplaire du journal imprimé a été découvert par un jeune cinéaste puis vendu aux enchères en 2008 au musée Rimbaud

Le collège reste fermé jusqu'au 12 avril 1871 mais Rimbaud ne s'est pas présenté en cours. L'occupation dure jusqu'à l'été 1873:

«... le département des Ardennes faisant partie des six départements de l'est de la France qui, selon les termes du traité de paix de Francfort du 10 mai 1871, sont gardés en gage par les Allemands jusqu'au versement complet par la France des cinq milliards de francs d'indemnité de guerre, subit cette occupation jusqu'en juillet 1873.*

Et il y a une lettre que Rimbaud, alors dans la ferme maternelle de Roche, adresse à Delahaye vers la mi-mai 1873 : «*Le soleil est accablant et il gèle le matin. J'ai été avant-hier voir les Prussmars à Vouziers, une sous-préfecture de 10.000 âmes, à sept kilom(ètres) d'ici. Ca m'a regaillardé.*»

Toujours en mai 1873, alors qu'il travaillait à son « *Livre païen* » qui deviendra *Une saison en enfer*, Rimbaud souhaite lire *Faust*. Il demande à Delahaye de lui en trouver un exemplaire dans une collection à bon marché (« *Biblioth. populaire* »).

* La guerre de 1870 dans les Ardennes, <https://archives.cd08.fr/article.php?laref=1649&titre=la-guerre-de-1870-dans-les-ardennes>

**André Gollnisch, *Quelques documents sur Sedan pendant la guerre & l'occupation, 1870-1873, pages 31-32

• LE RÊVE DE BISMARCK - FANTAISIE •

LE RÊVE DE BISMARCK

C'est le soir. Sous sa tente, pleine de silence et de rêve, Bismarck, un doigt sur la carte de France, médite ; de son immense pipe s'échappe un filet bleu.

Bismarck médite. Son petit index crochu chemine, sur le vélin, du Rhin à la Moselle, de la Moselle à la Seine ; de l'ongle, il a rayé imperceptiblement le papier autour de Strasbourg : il passe outre.

À Sarrebruck, à Wissembourg, à Woerth, à Sedan, il tressaille, le petit doigt crochu : il caresse Nancy, égratigne Bitche et Phalsbourg, raie Metz, trace sur les frontières de petites lignes brisées, — et s'arrête...

Triomphant, Bismarck a couvert de son index l'Alsace et la Lorraine ! — Oh ! sous son crâne jaune, quels délires d'avare ! Quels délicieux nuages de fumée répand sa pipe bienheureuse !...

Bismarck médite. Tiens ! un gros point noir semble arrêter l'index frétilant. C'est Paris. Donc, le petit ongle mauvais, de rayer, de rayer le papier, de ci, de là, avec rage, enfin, de s'arrêter... Le doigt reste là, moitié plié, immobile.

Paris ! Paris ! — Puis, le bonhomme a tant rêvé, l'œil ouvert, que, doucement, la somnolence s'empare de lui : son front penche vers le papier ; machinalement, le fourneau de sa pipe, échappée à ses lèvres, s'abat sur le vilain point noir...

Hi ! povero ! en abandonnant sa pauvre tête, son nez, le nez de M. Otto de Bismarck, s'est plongé dans le fourneau ardent... *Hi ! povero ! va povero !* dans le fourneau incandescent de la pipe... *Hi ! povero !* Son index était sur Paris !... Fini, le rêve glorieux !

Il était si fin, si spirituel, si heureux, ce nez de vieux premier diplomate ! — Cachez, cachez ce nez !...

Eh bien ! mon cher, quand, pour partager la choucroute royale, vous rentrerez au palais [*avec l'odeur de fumée,**] avec des cris de... dame, [*et quand vous entrerez dans l'histoire**], vous porterez éternellement ce nez carbonisé entre vos yeux stupides!...

Voilà, fallait pas rêvasser !

Jean Baudry

* simple proposition de reconstitution du texte manquant



• Il manque deux lignes à la fin du poème

LE RÊVE DE BISMARCK (FANTAISIE)

C'est le soir. Sous sa tente, pleine de silence et de rêve, Bismarck, un doigt sur la carte de France, médite ; de son immense pipe s'échappe un filet bleu.

Bismarck médite. Son petit index crochu chemine, sur le vélin, du Rhin à la Moselle, de la Moselle à la Seine ; de l'ongle, il a rayé imperceptiblement le papier autour de Strasbourg : il passe outre.

À Sarrebruck, à Wissembourg, à Woerth, à Sedan, il tressaille, le petit doigt crochu : il caresse Nancy, égratigne Bitche et Phalsbourg, raie Metz, trace sur les frontières de petites lignes brisées, — et s'arrête...

Triomphant, Bismarck a couvert de son index l'Alsace et la Lorraine ! — Oh ! sous son crâne jaune, quels délires d'avare ! Quels délicieux nuages de fumée répand sa pipe bienheureuse !...

Bismarck médite. Tiens ! un gros point noir semble arrêter l'index frétilant. C'est Paris. Donc, le petit ongle mauvais, de rayer, de rayer le papier, de ci, de là, avec rage, enfin, de s'arrêter... Le doigt reste là, moitié plié, immobile.

Paris ! Paris ! — Puis, le bonhomme a tant rêvé, l'œil ouvert, que, doucement, la somnolence s'empare de lui : son front penche vers le papier ; machinalement, le fourneau de sa pipe, échappée à ses lèvres, s'abat sur le vilain point noir...

Hi ! povero ! en abandonnant sa pauvre tête, son nez, le nez de M. Otto de Bismarck, s'est plongé dans le fourneau ardent... *Hi ! povero ! va povero !* dans le fourneau incandescent de la pipe... *Hi ! povero !* Son index était sur Paris !... Fini, le rêve glorieux !

Il était si fin, si spirituel, si heureux, ce nez de vieux premier diplomate ! — Cachez, cachez ce nez !...

Eh bien ! mon cher, quand, pour partager la choucroute royale, vous rentrerez au palais [...] avec des cris de... dame [...] dans l'histoire, vous porterez éternellement ce nez carbonisé entre vos yeux stupides!...

Voilà, fallait pas rêvasser !
Jean Baudry.

• SÉJOUR À STUTTGART •

Arthur Rimbaud a passé deux mois au printemps 1875 à Stuttgart pour apprendre l'Allemand. Il y a reçu une visite mouvementée de Verlaine à sa sortie de prison.

Les activités et les deux adresses successives du séjour ont été étudiées par Ute Harbusch*

D'abord un mois chez le Dr Ernst Rudolf Wagner, Hasenbergstrasse 7, du 15 février au 15 mars 1875, puis 2 Marienstrass, du 15 mars au 15 avril 1875. La raison du déménagement est connue. Les relations avec le docteur Wagner sont détestables, le prix élevé sans échanges de services ou de cours et la maison est loin du centre ville

« À l'époque, la maison Hasenbergstrasse 7 se trouvait encore en dehors du centre de Stuttgart, dans la nouvelle banlieue qui était en train de se former à l'ouest de la ville au cours de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. La maison du Dr. Wagner avait été construite en 1862. » (Ute Harbusch)

On a retrouvé une petite annonce publiée par Arthur Rimbaud le 7 mars 1875 dans un journal local, la *Schwäbisch Kronik*, qui confirme la première adresse (voir ci-contre) qui se traduit ainsi «Un parisien de 20 ans serait enclin à étudier la langue allemande contre la française avec des personnes désireuses d'apprendre. S'adresser à Arthur Rimbaud, Hasenbergstrasse 7»

Puis une lettre d'Arthur Rimbaud à sa famille confirme la seconde adresse:

«Je n'ai pas voulu écrire avant d'avoir une nouvelle adresse. Aujourd'hui j'accuse réception de votre dernier envoi, de 50 francs. Et voici le modèle de subscription des lettres à mon adresse :

Wurtemberg, Monsieur Arthur Rimbaud, 2, Marien Strasse, 3 tr., Stuttgart.

J'ai là une très grande chambre, fort bien meublée, au centre de la ville, pour dix florins, c'est-à-dire 21 francs 50 c[entimes], le service compris; et on m'offre la pension pour 60 francs par mois : je n'en ai pas besoin d'ailleurs : c'est toujours tricherie et assujettissement, ces petites combinaisons, quelque économiques qu'elles paraissent. Je m'en vais donc tâcher d'aller jusqu'au 15 avril avec ce qui me reste (encore 50 francs) comme je vais encore avoir besoin d'avances à cette date-là : car, ou je dois rester encore un mois pour me mettre bien en train, ou j'aurai fait des annonces pour des placements dont la poursuite (le voyage, par ex.) demandera quelque argent.»

Ein Pariser, 20 J. alt, wäre geneigt, mit
lernbegierigen Personen die deutsche Sprache
gegen die französische zu studiren.
Briefe an
A. Rimbaud,
Hasenbergstr. 7, Stuttgart.

• Leather casing, Actual size



• Actual size Case: 94x80x14 mm, plate: 77x64 mm

* Ute Harbusch, *Du nouveau : Rimbaud chez Wagner à Stuttgart*, Parade sauvage, 2001

• SÉJOUR À BRÊME ET HAMBOURG, 1877

En mai 1877 il est à Brème et cherche à s'y enrôler dans la marine américaine. On a conservé, datée du 14, une demande en anglais adressée de Brème au consul des États-Unis d'Amérique dans cette ville où « the undersigned Arthur Rimbaud », âgé de 23 ans, naguère professeur de sciences et de langage mais maintenant sans ressources, le consul de France lui refusant tout secours, voudrait savoir à quelles conditions il pourrait conclure un engagement immédiat dans la marine américain. (Pierre Brunel)

RIMBAUD AU CONSUL DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE A BRÊME

Bremen the 14 mai 77.

The undersigned Arthur Rimbaud — Born in Charleville (France) - Aged 23 - 5 ft. 6 height - Good healthy, - Late a teacher of sciences and languages — Recently deserted from the 47th Regiment of the French army,

- Actually in Bremen without any means, the French Consul refusing any Relief.

Would like to know on which conditions he could conclude an immediate engagement in the American navy.

Stasks and writes English, German, French, Italian and Spanish

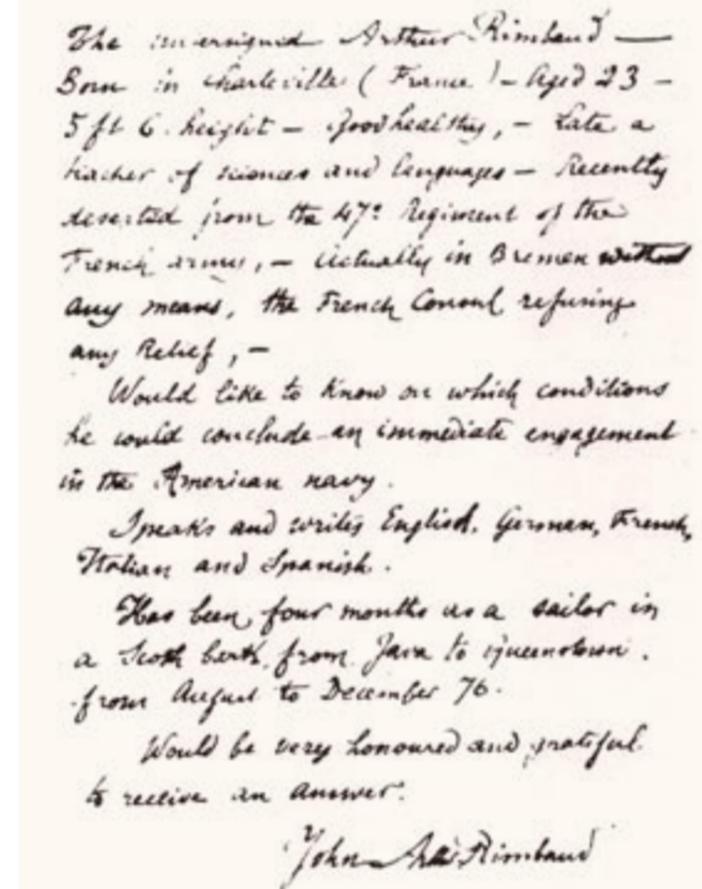
Has been four months as a sailor in a Scotch bark, from Java to Queenstown, from August to December 76.

Would be very honoured and grateful to receive an answer.

John Arthur Rimbaud.

«Après quelques semaines passées dans sa patrie, il repartit, arriva à pied en Hollande et, cette fois, ne se laissa pas enrôler comme soldat, mais se fit lui-même recruteur. Il exerça ce métier sous un faux nom en Belgique et en Allemagne, jusqu'à ce qu'il ait gagné une petite somme avec laquelle il partit pour Hambourg, dans l'espoir d'y trouver une occasion de voyager en Orient. Son projet échoua et, comme il avait dépensé tout son argent, il dut s'estimer heureux de trouver un emploi de batteur de tambour et de farceur dans le cirque français Loisset, qui passait alors par Hambourg.

C'est à ce titre qu'il a voyagé avec la compagnie de cirque dans le nord de l'Allemagne, au Danemark et en Suède. A Stockholm, il en a eu assez de l'histoire et s'est adressé au consul de France qui, comme son collègue à Livourne à l'époque, s'est occupé volontiers du voyage de retour.»



The undersigned Arthur Rimbaud —
Born in Charleville (France) - Aged 23 -
5 ft. 6 height - Good healthy, - Late a
teacher of sciences and languages — Recently
deserted from the 47th Regiment of the
French army, - Actually in Bremen without
any means, the French Consul refusing
any Relief, -
Would like to know on which conditions
he could conclude an immediate engagement
in the American navy.
Speaks and writes English, German, French,
Italian and Spanish.
Has been four months as a sailor in
a Scotch bark, from Java to Queenstown,
from August to December 76.
Would be very honoured and grateful
to receive an answer.
John Arthur Rimbaud

• Lettre au consul des Etats-Unis

«Mais l'année suivante, en 1878, elle se laissa attendrir et donna à son fils les moyens de partir pour Hambourg, après qu'Arthur lui eut fait croire qu'on lui avait fait miroiter une bonne place. Il eut en effet la chance d'obtenir un poste, et de surcroît un poste dans cet Orient tant désiré.

Il se rendit de Hambourg à Gênes et franchit pour la seconde fois le Saint-Gothard, mais cette fois encore à pied, car les fortes neiges de novembre 1878 avaient interrompu le trafic postal. A Gênes, il s'embarqua pour Alexandrie, mais n'y resta pas longtemps ; il trouva un nouveau poste sur l'île de Chypre. Il y fut surveillant pendant six mois dans une carrière, loin des villes et des villages, dans un climat qui lui donna bientôt de violentes fièvres. Il revint dans sa patrie, cette fois-ci en tant que passager payant, car il ne pouvait rien dépenser de son salaire dans une solitude raffinée, et fut donc obligé de faire des économies.»

• PHILIPP PAULITSCHKE •

Philipp Paulitschke, Edler von Brügge, né le 24 septembre 1854 à Cermakowitz, en Moravie, était un explorateur autrichien. Il partage presque la même date de naissance qu'Arthur Rimbaud, né le 20 octobre de la même année à Charleville. Leurs vies présentent des parallèles intrigants, bien qu'aucune preuve directe de leur rencontre n'ait été découverte à ce jour.

Lorsque Rimbaud vient à Vienne en avril 1876, Paulitschke y réside en tant qu'étudiant. De 1872 à 1876, il a étudié la géographie, les sciences naturelles et les langues orientales, à Graz puis à Vienne. Il devient ensuite professeur au lycée de Znojmo (Znaim) à la frontière tchèque en 1877. En 1883, il est nommé professeur de géographie et d'ethnographie à l'université de Vienne, tout en enseignant au Lycée de l'arrondissement de Josefstadt à Vienne.

Il se rend à Harar en février-mars 1885, puis passe à Aden en avril 1885. Alfred Bardey, l'employeur de Rimbaud, qui est également correspondant de la Société de géographie de Paris, a signalé le passage de l'expédition autrichienne. Il a également envoyé un portrait photographique de Hardegger, compagnon de voyage de Paulitschke, pris par Bidault de Glatigné, un aristocrate de la Mayenne en rupture de ban, qui s'est établi comme photographe à Aden (Rimbaud l'accueillera chez lui à Harar en 1888).

Le 30 mars 1892, sept ans après son voyage en Afrique de l'Est, Paulitschke fait don au Naturhistorisches Hofmuseum, le musée d'histoire naturelle de Vienne, d'un ensemble de 244 objets ethnographiques et de 220 épreuves photographiques rares de la région du Choa. Cette donation est accompagnée d'un inventaire soigneusement rédigé, signé le 27 février 1892. À trois reprises, aux pages 18 et 19, figure le nom de « M. Rimbaud », comme « Collector »*.

Dans le même temps, la Société Impériale de Géographie annonçait dans sa revue** la mort de Rimbaud :

... «Pater A. Schynse, ein deutscher Missionar, der durch seine freimüthigen Aeusserungen über Stanley's letzte afikanische Reise bekannt geworden ist, starb vor Kurzem zu Bukumbi am Victoria Njansa, desgleichen der französische Händler A. Rimbaud, Vertreter des Hauses Alfred Bardey in Ost-Afrika und bekannt durch seine Handelszüge in Abessinien und Schoa, in Folge einer Amputation des Fusses zu Marseille» (... Le père A. Schynse, un missionnaire allemand connu pour ses déclarations enthousiastes sur le dernier voyage de Stanley en Afrique, est mort récemment à Bukumbi sur le Victoria Njansa, de même que le marchand français A. Rimbaud, représentant de la maison Alfred Bardey en Afrique orientale et connu pour ses expéditions commerciales en Abyssinie et en Shoah, à la suite d'une amputation du pied à Marseille.)

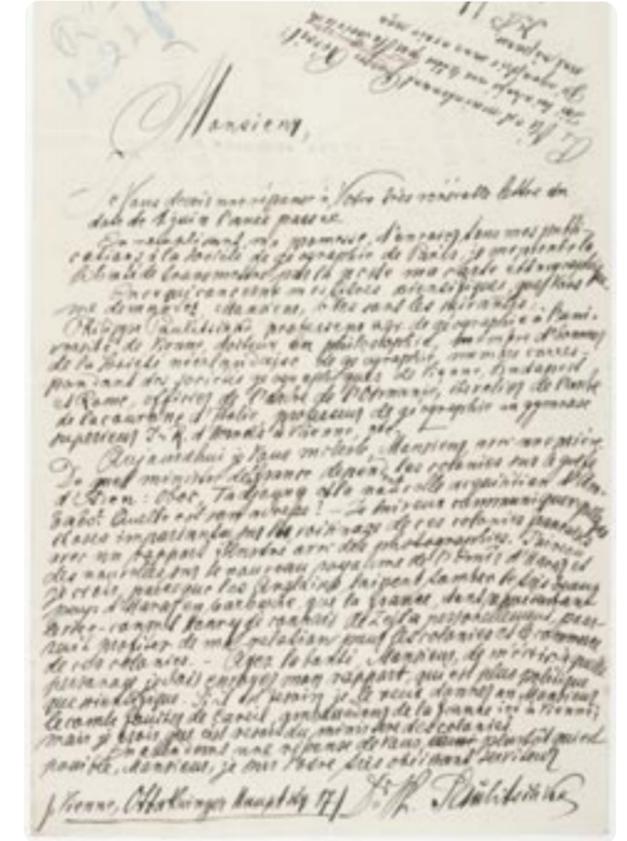


*C'est-à-dire celui qui a fourni les tirages, car les négatifs ont été retrouvés, ils sont de Borelli. Cf. Hugues Fontaine, Rimbaud, Trois nouvelles photographies, <https://rimbaudphotographe.eu/trois-nouvelles-photographies/>

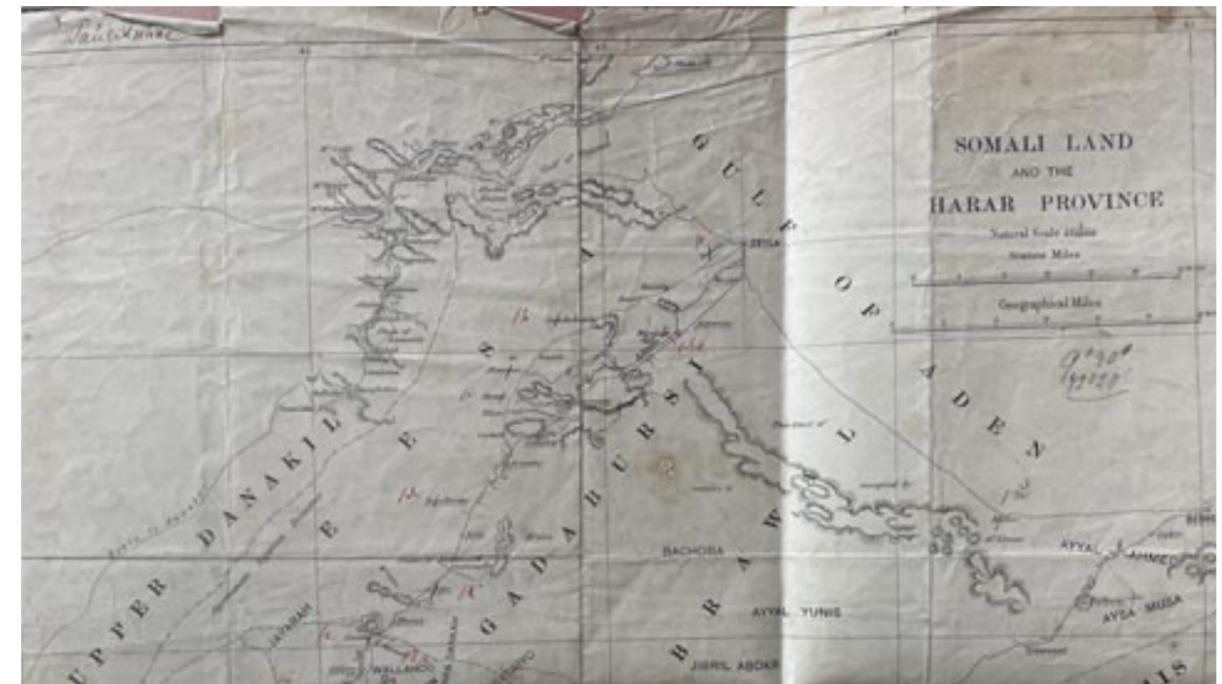
**Mittheilungen der Kaiserlich-Königlichen Geographischen Gesellschaft, 1891-1892, page 232



• Portrait viennois de Paulitschke, 1882, collection privée



• lettre autographe à la Société de géographie, 1886



• Carte personnelle annotée du Harar par Paulitschke, collection privée (détail)

• ESSAI DE CHRONOLOGIE •

Départs d'Arthur Rimbaud vers l'Orient (1875-1878)

1875 - Sur les routes du 13 février au 15 août :

Janvier-février : Charleville, Rimbaud apprend l'allemand après le Russe.

13 février : Départ vers Stuttgart comme précepteur.

Fin février : Verlaine, sorti de prison, rend visite à Rimbaud à Stuttgart. Rimbaud confie le manuscrit des Illuminations à Verlaine. Une lettre à Delahaye décrit ces retrouvailles

vers le 15 avril : Rimbaud quitte Stuttgart pour l'Italie.

Avril : Séjour chez une «veuve charitable» à Milan, d'environ un mois.

Juin : Sur les routes d'Italie, direction Brindisi pour l'Orient. Insolation entre Sienne et Livourne.

15 juin : Rapatriement gratuit (par le Consulat) vers Marseille à bord du vapeur «Général Paoli».

Juillet-août : Plus d'un mois à Marseille. Delahaye rapporte que Rimbaud envisage de s'engager dans la guerre civile espagnole du côté des Carlistes. Paternie Berrichon précise qu'il a seulement empoché l'avance de l'engagement puis pris le train pour Paris.

Début août : Retour à Paris en train. Schmidt suggère qu'il s'y est offert «une orgie».

15 août : Retour à Charleville, participation aux travaux agricoles et reprise des études.

14 octobre : Confirmation de sa présence à Charleville, annonce son intention de passer le baccalauréat et de faire son service militaire.

Novembre : Rimbaud étudie la musique et fait livrer un piano chez sa mère.

18 décembre : Décès de sa petite soeur Vitalie, Arthur se rase la tête.

1876 - Tentatives de départ de février à début mai, puis de mi-mai à 31 décembre :

Février : Préparatifs et achat de vêtements élégants financés par sa mère. Départ en train pour l'Autriche et le port de Varna sur la Mer Noire.

26 février : Arrivée à Vienne

26 février : Arrestation par le veilleur de nuit Fuchs, suite à un vol de 500 francs.

29 février : Parution de l'article dans *Fremden-Blatte*

Mars-avril : divers métiers à Vienne, essaye de retrouver ses voleurs

Début mai : Expulsion de Vienne. Rejoint la frontière de l'Empire allemand avec le secours d'une organisation charitable. Puis retour à pied à Charleville

Vers le 8-10 mai : Retour à Charleville. Séjour écourté

Vers le 10-12 mai 1876 : Promenade avec Ernest Delahaye dans l' «Auberge verte», célèbre

discussion d'un ordre missionnaire sans faire de vœux ni de préparation

Vers le 15 mai 1876 : Nouveau départ. Traversée à pied de la Belgique malgré l'interdiction.

18 mai : Rimbaud arrive à Harderwijk, en Hollande.

19 mai : Enrôlement pour six ans dans l'armée néerlandaise, en partance pour les Indes néerlandaises (Java et Bornéo).

10 juin : Embarquement à Den Helder pour Java sur le "Prins van Oranje".

23 juillet : Arrivée à Batavia avec son unité.

15 août : Désertion et retour à Semarang.

30 août : Enrôlement sur le "Wandering Chief", un voilier écossais.

6 décembre : Arrivée à Queenstown, en Irlande.

Décembre : Escales à Cork, Liverpool, Le Havre, Paris.

Fin décembre : retour à Charleville où il passe l'hiver.

1877 - Tentatives de départ du 14 mai à septembre, puis de septembre à mi-octobre :

Janvier-mars : Séjour à Charleville.

14 mai : Rimbaud de nouveau dans l'Empire allemand, à Brême, écrit au Consul des États-Unis pour s'engager dans la marine américaine. Pas de réponse connue, accepte un engagement dans un Cirque itinérant qu'il accompagne en Scandinavie.

Juin : Enregistrement comme étranger à Stockholm.

Août : Suite de l'itinérance en Scandinavie, passage par Copenhague.

Septembre : Retour à Charleville.

Septembre : Nouvelle tentative de départ via Marseille pour Alexandrie, mais débarqué à Civita-Vecchia en raison de maladie et retour à Marseille.

Octobre : Retour à Charleville où il passe l'hiver.

1878-1879 - En voyage du 20 octobre 1878 jusqu'au mois de juin 1879 :

Janvier à juillet : Probablement Charleville. Informations non disponibles.

Août : Rimbaud à Roche, près de Charleville, participation aux moissons.

20 octobre : Départ pour Alexandrie via les Vosges, la Suisse, et Milan (traversée mouvementée du col Saint-Gothard, avec une célèbre description).

19 novembre : Embarquement à Gênes pour Alexandrie.

30 novembre : Recherche d'emploi à Alexandrie, correspondance avec sa mère.

16 décembre : Embauche comme contremaître sur l'île de Chypre pour Ernest Jean & Thial fils.



Carl Matzner (1833-1913). Karlsplatz, Vienne, vers 1860, épreuve albuminée, 155x225 mm (détail)

• IV •

VIENNE, AUTRICHE EN 1876

- *Plan de Vienne, Musée de Charleville-Mèzieres*
 - *Wetsbahnhof, Europaplatz*
 - *Landstrasser Haupstrasse 2*
 - *Studio de Ignaz Hofbauer*
- *Photographische Gesellschaft in Wien*
 - *Fremden-Blatt, 29 Februar 1876*
 - *Bewölbewächter Fuchs*
 - *Wihelm Marx von Marxberg*
- *Considérations sur la situation économique*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• PLAN DE VIENNE •

Le musée de Charleville possède une carte de la ville de Vienne en allemand, *Plan der k.k. Reichshaupt u. Residenzstadt Wien, sämtliche Stadt und Vorstadtbezirke umfassend* imprimée par la célèbre imprimerie lithographique Koke, publiée pour les visiteurs de l'Exposition universelle de 1873. Elle comporte deux croix indiquant des emplacements sur deux rues, Kärtnerstrasse et Mariahilfstrasse, et provient des effets du poète, les croix étant acceptées comme étant de sa main.

- **Kärtnerstrasse** : L'ancienne *Strata Carinthianorum* est l'axe commercial le plus célèbre de Vienne, reliant la place de la cathédrale et le Graben à la Ringstrasse. Des brasseries y étaient présentes déjà dans les années 1870. Maximilianstrasse est une rue transversale située juste au niveau de l'Opéra d'Etat.

- **Mariahilfstrasse** : Cette route existait également depuis l'époque romaine et constituait une liaison vers l'ouest menant vers Linz, devenant ainsi un quartier populaire. De nombreux magasins, hôtels pour voyageurs et restaurants ont été ouverts dès 1859, année de la construction de la Westbahnhof. En 1876, elle partait de la Westbahnhof pour rejoindre le centre-ville.

On recherche aussi :

- **Westbahnhof** : La gare de l'Ouest où est arrivé Arthur Rimbaud en train de Strasbourg (en étant parti de Charleville).

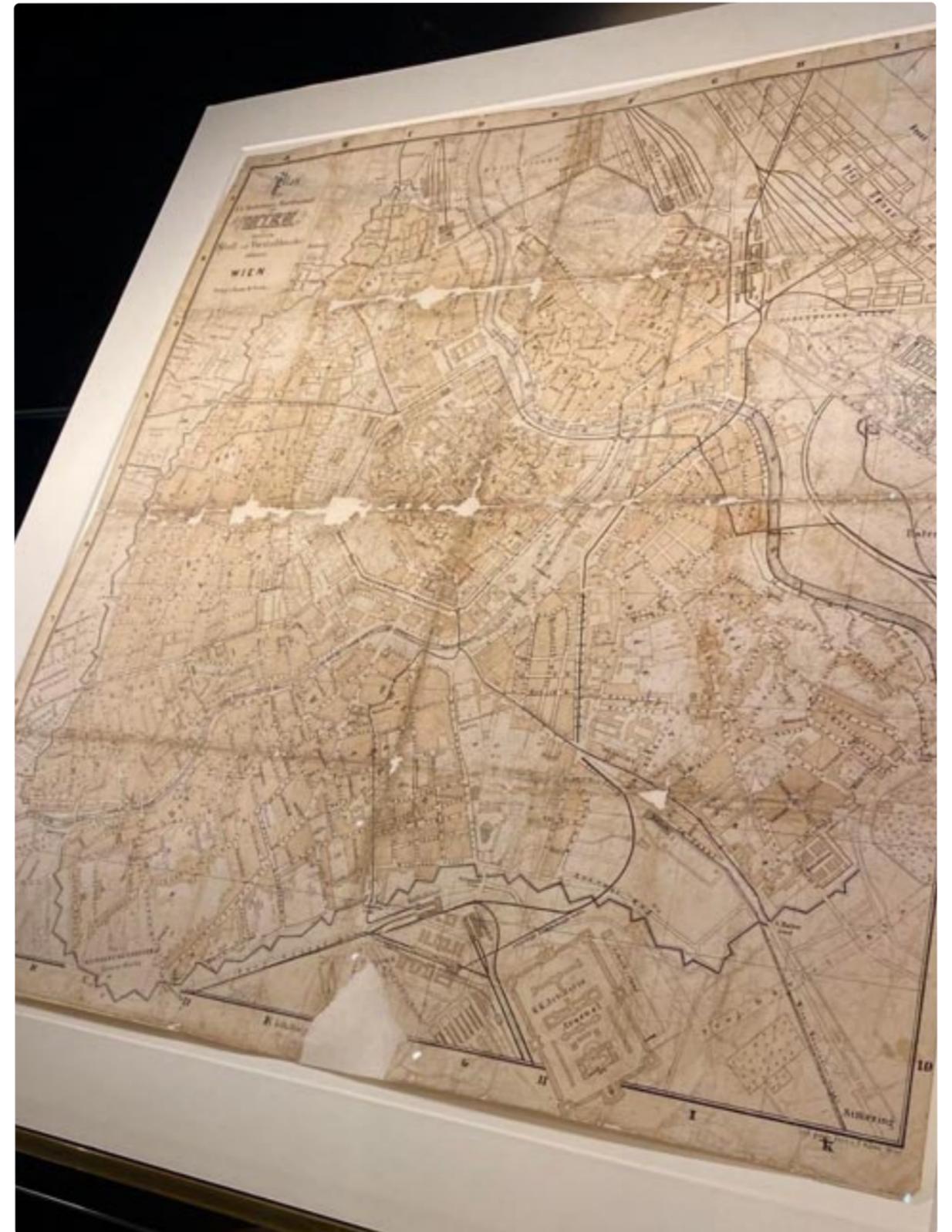
- **Landstrasser Hauptstrasse 2** : Le studio du photographe du portrait étudié se trouve un peu plus à l'est, à côté de l'ancien marché devenu l'Hilton.

Les distances sont assez courtes pour un marcheur infatigable (voir pages suivantes)

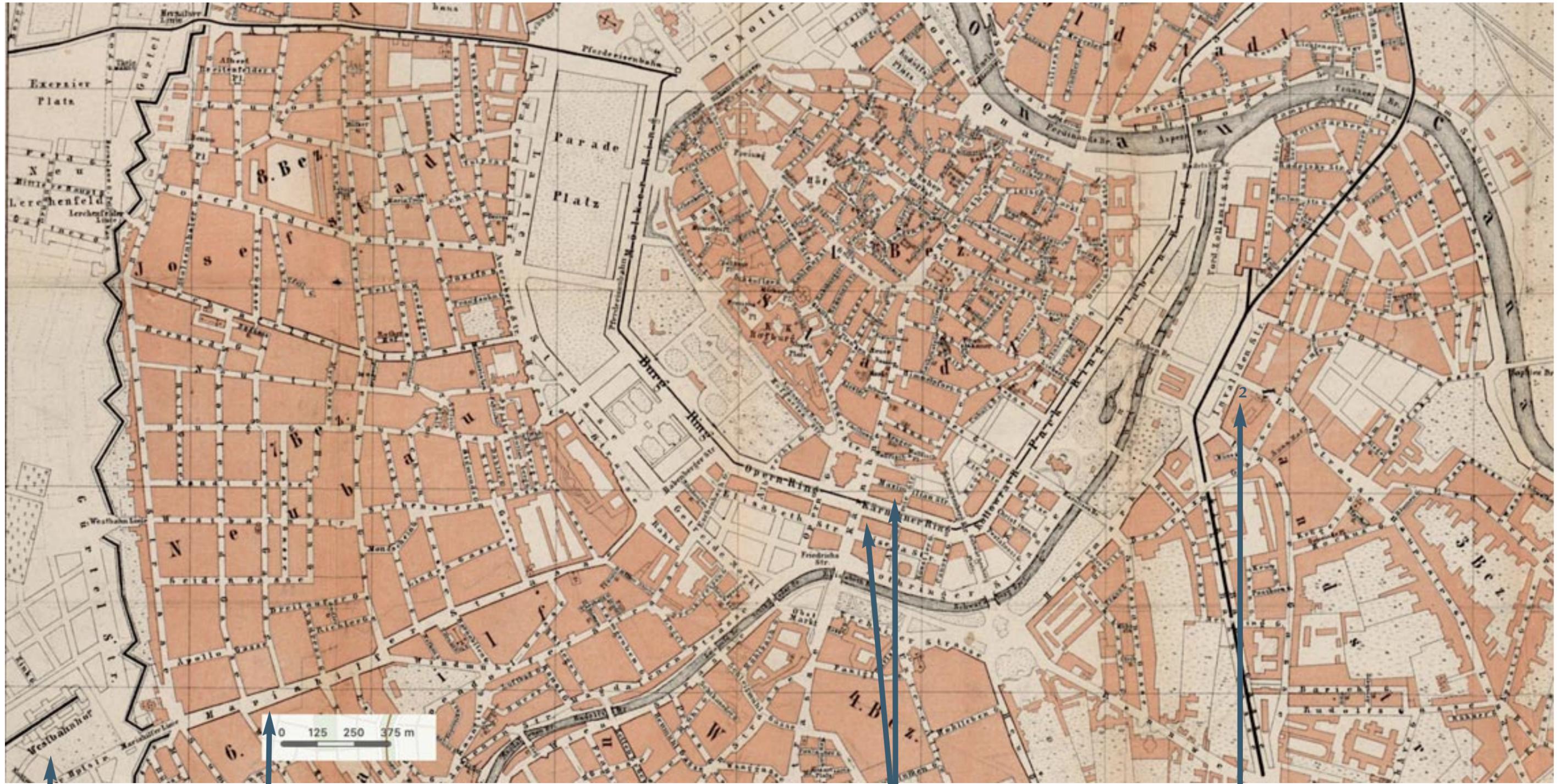
Remarque : Rimbaud s'est fait voler son argent près de Maximilianstrasse, qui croise Kärtnerstrasse près de l'Opéra. Il est probable qu'il se soit procuré cette carte après le vol quand il recherchait les voleurs. Les croix pourraient indiquer les lieux importants de son séjour.

Pages suivantes, on a mis en évidence ces quatre lieux sur le détail d'une carte équivalente imprimée par le même lithographe et digitalisée par la Bibliothèque nationale autrichienne*)

* *Plan der k.k. Reichshaupt u. Residenzstadt Wien, sämtliche Stadt und Vorstadtbezirke umfassend*, Wien, 1868.
www.digital.wienbibliothek.at



Carte de Vienne annotée par Arthur Rimbaud restaurée récemment et exposée au Musée de Charleville



Westbahnhof

Mariahilfstrasse

Kärntnerstrasse // Maximilianstrasse

Landstrasser Hauptstrasse 2

• WESTBAHNHOF, VIENNE •

L'Orient Express n'est encore qu'à l'état de projet en 1876, mais depuis les préparatifs de la grande exposition universelle de Vienne de 1873*, il y a un train direct partant de Paris et ralliant la capitale autrichienne en deux jours. Ce train passe par Strasbourg, et l'on peut penser que c'est dans la préfecture de l'Alsace occupée qu'Arthur Rimbaud monte sur le train international.

Il arrive à Westbahnhof, la gare de l'impératrice Elisabeth**, ouverte en 1858 par la compagnie de chemin de fer *Westbahn* et conçue par l'architecte Moritz Löhr.

Lors de son ouverture, la gare de l'Ouest se trouve en dehors de la ville de Vienne et de l'ancienne ligne de fortification. À partir de 1873, la voie de grande circulation circulaire appelée simplement Gürtel, est construite de façon à passer devant la gare qui, à l'époque, ne présente que son côté étroit sur le Gürtel. L'entrée principale et de prestige, agrémentée d'un vaste jardin, se trouve au milieu du côté sud de la gare, sur l'actuelle Mariahilfer Straße, c'est-à-dire sur la rue élégante qui relie le château de Schönbrunn et la Hofburg, le lieu de résidence et le lieu de travail de l'Empereur.

Pour les nouveaux visiteurs des années 1870 arrivant pour la première fois, il peut sembler indispensable de prendre un fiacre pour se rendre en ville ou dans son auberge même si on voyage avec un petit budget. Les fiacres attendent l'arrivée des trains internationaux sur un angle de l'Europaplatz.



• Alexander Kaiser, Kaiserin Elisabeth-Bahn, lithographie, 1860



• Oskar Kramer, Westbahnhof, albumine, ca. 1875



• Andreas Groll, Station des fiacres à l'écart, Westbahnhof, ca. 1865

CHEMIN DE FER DE L'EST

Transport des marchandises à grande et à petite vitesse entre Paris et Vienne, et vice versa par trains directs. — (Wagons plombés).

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est à l'honneur d'informer le Commerce qu'elle vient d'organiser, avec les Administrations des Chemins de fer Allemands et Autrichiens un service de trains directs journaliers entre Paris et Vienne, par Avricourt-Strasbourg-Kehl et vice versa à partir du 1^{er} janvier 1873.

Ce service offre au commerce un transport direct à grande et à petite vitesse, entre Paris et Vienne, par wagons plombés.

Les mesures sont prises pour que les marchandises soient transportées de gare en gare dans les délais suivants :

2 jours pour la grande vitesse ;
6 jours pour la petite vitesse .

Toutefois, les délais ci-dessus ne sont donnés qu'à titre de renseignements, et la Compagnie de l'Est, ainsi que les administrations allemandes, ne garantissent, entre Paris et Vienne, que les délais réglementaires de leurs tarifs intérieurs.

Les formalités en douane seront accomplies ;

A Paris, par la compagnie de l'Est, au prix de ses tarifs ;

A Vienne, par les destinataires et à leurs frais ou par l'entremise de l'agent de la compagnie des chemins de fer de l'Est, lorsque, sur la demande des expéditeurs, les marchandises lui auront été consignées (M. G. Schenker, 1 Zeilngasse. n° 10).

Les administrations n'assument aucune responsabilité pour les retards qui proviendraient de la douane ou de l'octroi.

NOTA — Les transports entre Paris et Vienne ont lieu d'après les tarifs et règlements en vigueur.

• L'Industriel français, journal de l'exposant, 1873

* L'Industriel français journal de l'exposant, Vienne, 1873, page 8

** à l'origine : k.k. privilegierte Kaiserin Elisabeth-Bahn

• LANDSTRASSER HAUPTSTRASSE 2 •

Adresse du studio, petite étude.

Il faut comprendre ainsi l'adresse : Rue principale (*Hauptstrasse*) du quartier *Landstrasse* (III).

Landstraße est le nom du troisième arrondissement de Vienne. Il fut créé en 1850 lors de l'incorporation de diverses banlieues à la ville de Vienne. Il est limité au nord-ouest par le Ring qui le sépare du premier arrondissement (la vieille ville), à l'ouest par les 4e et 12e arrondissements, au sud par le 11e et à l'est par le Canal du Danube qui le sépare du 2e arrondissement.

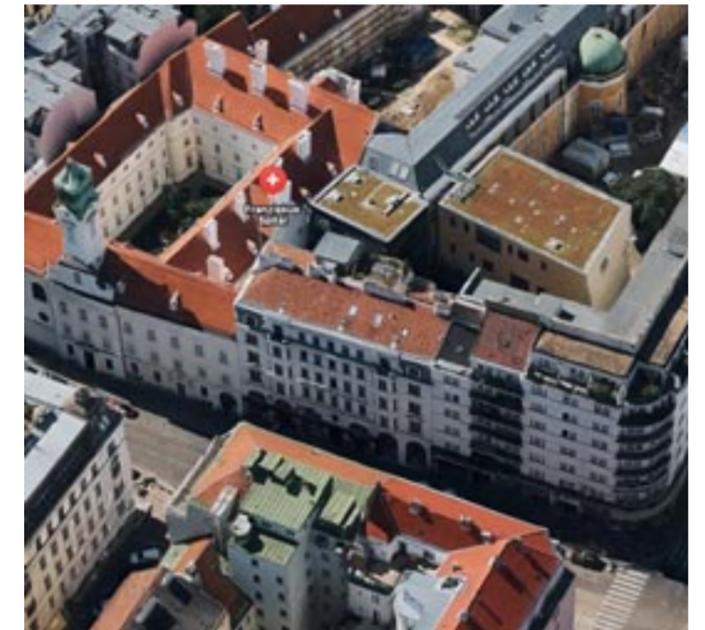
Landstraßer Hauptstraße 2-4 : Elisabethinenkirche, l'église des Elisabethinen, à l'origine désignation populaire des religieuses actives dans le soin des malades et des pauvres invalides, est devenue plus tard la désignation officielle des organisations féminines catholiques des tertiaires franciscaines (franciscains séculiers). Après avoir fondé un établissement à Graz en 1690, elles furent appelées à Vienne en 1709 (Elisabethinenkirche).

Le numéro 2 a été réaffecté lors de la construction de l'Hôtel Hilton sur l'emplacement de l'ancien marché, non visible sur la photographie de 1912, mais qui serait à droite de l'image de l'autre côté de la rue des Invalides. L'Hôtel Hilton a remplacé le marché ; la Großmarkthalle se trouvait ici et donc ce bloc qui n'existait pas dans les années 1870 porte maintenant le numéro civique 2.

L'hôpital Franciscain porte maintenant le numéro 4a et le numéro 2 est devenu 4 mais comme on peut voir ci-contre les immeubles ont été détruits et reconstruits



• Studio vis-a-vis l'hôpital des Invalides et à côté de l'église Sainte Elizabeth, Landstraßer Hauptstraße n° 2 à 6, 27 mai 1912



Ste Elizabeth, Landstraßer Hauptstraße n° 4a

• STUDIO DE IGNAZ HOFBAUER •

En 1879, le studio photographique 'I. Hofbauer' était inscrit au Hauptstrasse 2 dans un annuaire professionnel recensant les 100 studios déclarés de Vienne, ce qui est consultable en ligne*.

À cette époque en Europe, les lettres 'I' et 'J' étaient souvent utilisées de manière interchangeable dans l'impression en caractères latins, comme on le voit avec 'Jnvaliden'. Bien que le recto du carton indique 'J. Hofbauer', il convient de lire 'I.', puisque dès 1908, le studio était officiellement enregistré sous le prénom complet Ignaz à cette adresse, dans le troisième arrondissement de Vienne.

Le studio est bien attesté par de multiples sources, apparaissant dans les annuaires du temps et mentionné dans le dictionnaire historique de Timm Starl**. Néanmoins, seulement trois autres cartes de visite ont été localisées dans le commerce jusqu'à présent. On distingue trois types de cartons imprimés : l'un identique à celui du portrait analysé, les autres avec une adresse mise à jour.

Les cartes de visite d'Ignaz Hofbauer qui nous sont parvenues sont exceptionnellement rares, apparemment limitées à ce jour seulement quatre exemplaires. Cette faible représentation est inhabituelle pour un studio produisant des portraits sur cartes de visite à bon marché et est peu fréquente dans les inventaires des marchands et les collections des institutions.

Cette rareté peut probablement s'expliquer par les événements historiques en Autriche au XXe siècle. Vienne a subi des bombardements intenses et a été en grande partie détruite en 1945 lors d'une bataille majeure de la Seconde Guerre mondiale, entraînant la perte de la majorité des archives papier.



• Premier modèle de carton

• Second et troisième modèles de carton



• On remarque l'adresse simplifiée. le nom de l'arrondissement «Landstrasse» est remplacé par le chiffre «III»

* Sur le site <http://www.photohistory.at/photographen.htm>

** Timm Starl, *Lexikon zur Fotografie in Österreich: 1839-1945*, Wien, 2005

• PHOTOGRAPHISCHE GESELLSCHAFT •

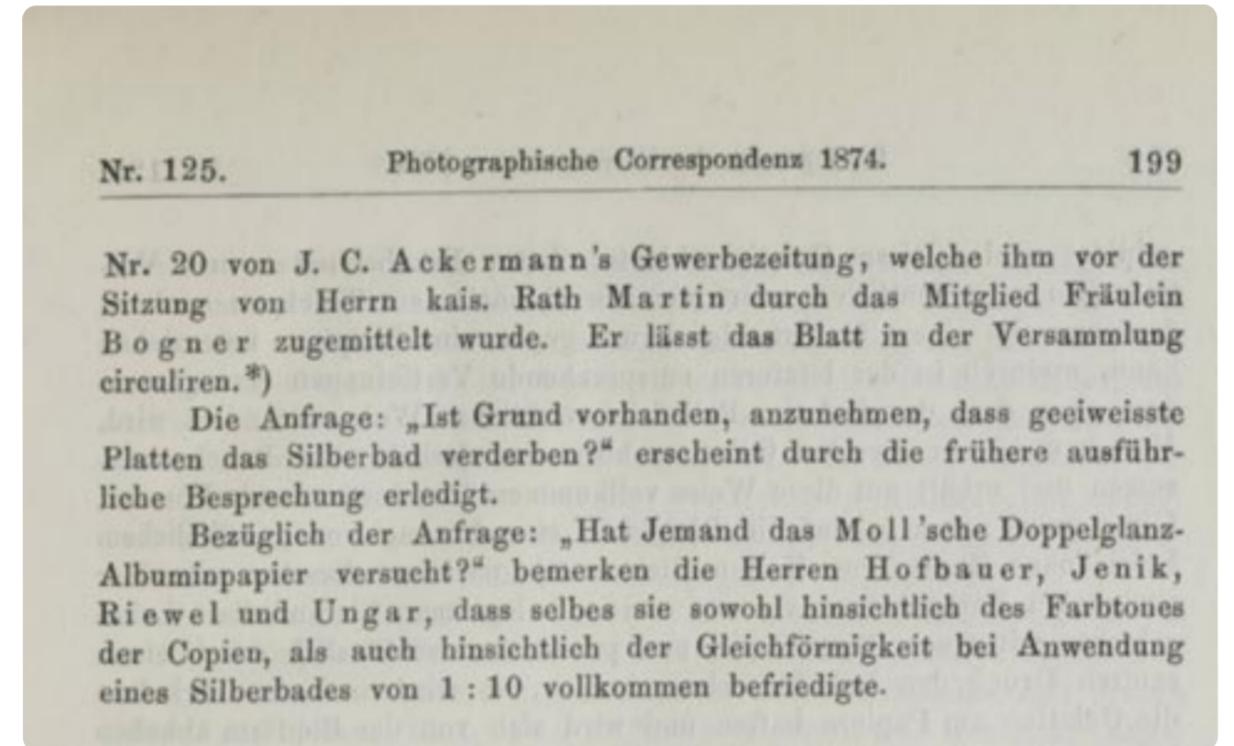
Une recherche minutieuse dans la revue de la *Société Viennoise de Photographie (Photographische Gesellschaft in Wien)* a révélé une intervention de 1874 du photographe Hofbauer, qui, avec les sieurs Jenik, Riewel et Ungar, donne son opinion sur un nouveau papier à l'albumine.

La *Société Photographique (PhG)*, fondée le 22 mars 1861 à Vienne, est la plus ancienne association de photographes en Autriche. Elle s'inspire des associations similaires existant à Londres et à Paris depuis les années 1850. Son but était d'encourager les améliorations techniques et de constituer une bibliothèque spécialisée, aujourd'hui la plus grande d'Autriche, valorisée par la quasi-intégralité des premières revues spécialisées mondiales. Ses membres ont joué un rôle essentiel dans le développement de la photographie artistique et scientifique, ainsi que dans les domaines de l'astronomie, la microscopie et la radiologie.

En outre, Timm Starl, dans le *Lexikon zur Fotografie in Österreich: 1839-1945**, indique qu'Ignaz Hofbauer était membre de la société dès 1870. Bien que Starl n'ait trouvé aucune autre mention de ses activités au sein de la société, il confirme l'adresse Landstraßer Hauptstraße 2 en 1870 donnée à la Société. Timm Starl mentionne quatre autres photographes autrichiens portant le nom de Hofbauer, qui appartiennent potentiellement à la génération des enfants de Ignaz : Paul (né en 1878), Emerich, né en 1881, Olga née en 1887, et Ferdinand, actif à partir de 1905

En conclusion, nous savons bien peu de chose sur Ignaz Hofbauer mais pouvons confirmer ses dates : il est membre de la Société de Photographie dès 1870 et est toujours listé dans un annuaire professionnel viennois en 1879. Cette période de 1870 à 1879 englobe l'année 1876 et rend donc possible la réalisation d'un portrait-carte de visite pour un jeune client de passage dans le studio en mars ou avril 1876.

* Wien: Albumverlag, 2005



• Photographische Korrespondenz, 1874, page 199



FREMDEN-BLATT, 29 FEBRUAR 1876 .

La récente découverte faite par les archivistes des Archives de Vienne* d'un article publié le 29 février 1876 par le Fremden-Blatt, supplément du Morgen-Blatt, apporte des informations précieuses et jusqu'alors inconnues sur le séjour d'Arthur Rimbaud à Vienne. Ce journal, destiné à informer la vaste communauté d'étrangers et de visiteurs de la capitale de l'Empire austro-hongrois, constitue une source de première main pour comprendre les circonstances de l'épisode viennois du poète. Voici la translittération et la traduction littérale du texte de l'article :

«* (Abenteuer eines Franzosen.) Der Bewölbewächter FUCHS bemerkte Samstag nachts in der Maximilianstrasse einen jungen, elegant gekleideten Mann, der anscheinend den besseren Ständen angehörte, wie er mit einem mehrläufigen Revolver in der Hand daherwankte. Er hielt ihn deshalb an und übergab ihn einem Sicherheitswachmann, der ihn aufs Polizeikommissariat in der Stadt eskortierte. Der Fremde, der nur Französisch sprach, war im Besitze einer Schachtel mit Revolverpatronen. Er gab an, Arthur Rimbaud zu heißen, verweigerte aber jede weitere Auskunft betreffs seines Nationalen.

Die mittler-weile gepflogenen Erhebungen stellten fest, dass der Angehaltene ein Sprachlehrer, 22 Jahre alt, aus Charleville geboren ist und über Straßburg nach Wien gereist sei, um von hier in die Türkei zu gehen. Rimbaud bemerkte, dass es ihm nichts um die Ausführung eines Selbstmordes zu tun gewesen, er // sei dadurch in arge Verlegenheit geraten, dass ihm Samstag Nachts in einem öffentlichen Unterhaltungsorte seine Ersparnisse in der Höhe von 500 Francs gestohlen wurden. Den Revolver führte er nur zu seinem persönlichen Schutze bei sich.»

«Une mésaventure d'un Français. Samedi soir, dans la Maximilianstrasse, le gardien de la voûte FUCHS a remarqué un jeune homme élégamment habillé, qui semblait appartenir à la haute société, chancelant avec un revolver à barillet en main. Il l'a donc interpellé et remis à un agent de sécurité qui l'a escorté au commissariat de police de la ville. L'étranger, qui ne parlait que français, possédait une boîte de cartouches pour son revolver. Il s'est identifié comme étant Arthur Rimbaud mais a refusé de donner plus d'informations sur sa nationalité.

Les enquêtes ultérieures ont révélé que la personne arrêtée était un professeur de langues, dans sa 22e année, né à Charleville et ayant voyagé via Strasbourg à Vienne, avec l'intention de se rendre en Turquie depuis cette ville. Rimbaud a précisé qu'il n'avait pas l'intention de se suicider, mais qu'il s'était trouvé dans une grande détresse après que ses économies de 500 francs lui eurent été dérobées samedi soir dans un lieu public de divertissement. Il portait le revolver uniquement pour sa protection personnelle.»

* Merci à Mme Heidemarie Bachhofer, et à Mme Sabine Wagner du service d'archives autrichien.

Das Fremden-Blatt erscheint täglich.
Man pränumeriert
Wochenseite Nr. 4.
Ganzjährig 16 fl. Oesterr. M.
Halbjährig 8 fl. . . .
Vierteljährig 4 fl. . . .
Monatlich 1 fl. 40 kr.
ohne Zustellung.

Fremden-Blatt.
(Morgen-Blatt.)

Redaktionsbureau:
Wollzeile Nr. 17.
Abonnement
für die Provinz:
Ganzjährig 20 fl. Oesterr. M.
Halbjährig 10 fl. . . .
Vierteljährig 5 fl. . . .
Einzelne Blätter 6 fr.



Wien, 28. Februar.

Mit 145 Stimmen gegen 73, hat das Abgeordnetenhaus heute die heftig bestrittene rumänische Konvention angenommen, und damit — man kann es aussprechen — seine Zustimmung zur Orientpolitik des Grafen Andrássy gegeben. Denn darin ist der Schwerpunkt und die Bedeutung der Debatte zu suchen, die durch drei Sitzungen das Abgeordnetenhaus in Anspruch genommen haben, und die auf beiden Seiten mit einer Fülle von Talent und Beredsamkeit geführt wurden, die unsern jungen Parlamentarismus zu aller Ehre gereicht. Der Reichsrath, und speziell das Abgeordnetenhaus, hat in dieser Session wenig Gelegenheit gehabt, sich oratorisch zu entfalten, die rumänische Konvention hat ihm diese Gelegenheit geboten, und beide Seiten, die Freunde und die Feinde, haben von derselben in glänzender Weise Gebrauch gemacht. Das nach einer mit dem Aufgebot so ansehnlichen Talents geführten Diskussion der Sieg jener Politik blieb, die man in Bezug auf den Orient die progressivere nennen kann, jener Politik, in der Graf Andrássy den andern Mächten bahnbrechend vorangegangen ist, erscheint unter so bewandten Umständen doppelt werthvoll.

Der Handelsminister hat in seinem beredten Appell an das Abgeordnetenhaus gebeten, die große Verantwortung zu bedenken, die eine Verwerfung der Konvention nach sich zöge. Wir wollen nicht die in den letzten Tagen genugsam erörterte Frage prüfen, ob das Ministerium, wenn die Konvention abgelehnt worden, verhalten gewesen wäre, zurückzutreten; das Resultat der Abstimmung erhebt und glücklicherweise der Erörterung dieser Frage. Das aber ist unzweifelhaft, daß eine Verwerfung der Konvention die Zirkel der Andrássy'schen Orientpolitik erheblich gestört hätte, daß der durch die Verwerfung zwischen dem Parlamente und der Regierung geschaffene und geoffenbarte Riß, die Hand unseres Kabinetts nach Außen hin, gelähmt hätte. Wenn die Politik des Grafen Andrássy im Orient ungewöhnlich erfolgreich war, wenn er Ziele erstreben durfte und Erfolge erringen konnte, die nicht leicht zu erringen waren, und die kein anderer Staatsmann gegenwärtig in Konstantinopel und Bukarest zu erringen wußte, so ist das zum großen Theil dem Umstand zuzuschreiben, daß seine Politik aus dem wirklichen Leben gegriffen, eine Realpolitik und nicht eine Politik bloß des geschriebenen Wortes und der Phrase gewesen, eine Politik vor Allen, von der man wußte, daß sie sich der vollsten Billigung der öffentlichen Meinung in beiden Reichshälften, der Billigung der Delegationen zu erfreuen habe. Aus der Unterstützung durch die Stimme der österreichisch-ungarischen Völker schöpfte die Orientpolitik unseres Ministers des Reichs den besten Theil ihrer Kraft, und insofern ist Graf Andrássy dem eiseltürkischen Ministerium, speziell dem Handelsminister, dafür zu Danke verpflichtet, daß dasselbe mit so viel Energie für sein Werk eingetreten und seinem ein so ekklatantes Vertrauensvotum erteilt hat.

Uebrigens wäre es auch ein Irrthum, wenn wir annehmen würden, daß die Abstimmung nur unter dem Hochdruck der Kabinettsfrage zu Gunsten des Ministeriums ausgefallen sei. Zu dieser Bemerkung veranlaßt uns nicht etwa der formelle Umstand, daß die Kabinettsfrage im Plenum des Hauses gar nicht gestellt worden ist, denn wir wissen ganz gut, daß in den Ausschüssen, sowie in den Klubs, die Minister gar kein Fehl daraus gemacht haben, daß ein negatives Votum in der Angelegenheit der rumänischen Konvention schwere Konsequenzen nach sich ziehen könnte, und selbst der Handelsminister hat zwar mit parlamentarischer Reserve, aber dennoch in nicht mißzuverstehender Weise Andeutungen in dieser Beziehung gemacht. Aber trotzdem kann man dem Berichterstatter der Majorität, dem Abgeordneten Wolftrum, nur beipflichten, wenn er behauptet, daß die Majorität der Verfassungskonvention zu Gunsten der Konvention zunächst durch die Ueberzeugung gewonnen worden sei, daß der Vertrag im Großen und Ganzen doch wohl nur zum Vortheile Oesterreichs gereichen werde. Damit soll keineswegs der Charakter des Vertrauensvotums, den die Annahme der Konvention befehlungsachtet besitzt, bestritten werden. Denn, nachdem aus der Mitte der Verfassungskonvention sehr entschiedene Stimmen laut geworden waren, welche der Regierung aus der Propagierung der Konvention einen ersten Vorwurf machten, so läßt sich dem Abstimmungsergebnisse der Charakter eines Vertrauensvotums doch wohl nicht in Abrede stellen, und wir haben daher mehr als einen Grund, uns über den Ausgang der dreitägigen parlamentarischen Schlacht zu freuen. Ist doch dadurch das von uns so oft betonte Zusammengehen von Ministerium und Verfassungskonvention wieder angebahnt, ein Zusammengehen, welches noch nie so wünschenswerth gewesen war, als gerade im gegenwärtigen Augenblicke.

Doch hat die Abstimmung über die rumänische Konvention auch noch eine andere Bedeutung: sie wird nämlich zur glänzendsten Widerlegung der maßlosen Anschuldigungen und Behauptungen des Abgeordneten Weiß v. Starkenfels, zur Vernichtung der hoffnungsvollen Zukunftspläne, die bereits im Lager der Feinde unserer konstitutionellen Entwicklung mit der Zuversicht des Uebermuthes entworfen worden waren. Denn das Ministerium gleicht nach der Abstimmung doch wohl nicht jener „Fliege“, die, laut der Versicherung des klerikalen Redners aus Oesterreich, bereits zum raschen Abfluge gerüstet sein soll. Nein, die „Fliege“ sitzt noch in voller Gemüthsruhe auf ihrem Plage und sie wird auch noch eine geraume Weile unbehelligt sitzen bleiben, wenn das heutige Zusammenhalten des Ministeriums und der Verfassungskonvention parlamentarischen Ereignissen unserer nächsten Zukunft als Vorbild und Muster dienen wird.

Wien, Dinstag
Bei dadurch in arge Verlegenheit gerathen, daß ihm Samstag Nachts in einem öffentlichen Unterhaltungsorte seine Ersparnisse in der Höhe von 500 Francs gestohlen wurden. Den Revolver führte er nur zu seinem persönlichen Schutze bei sich.

... hat sich in der letzten Session kräftig angegriffen, hat es beredte Verteidiger gefunden, und die ganze Debatte hat ein frisches Leben und einen Zug in den Reichsrath hineingebracht, den wir lange vermisst haben. Es ist in solchem Maße müßig, zu fragen, wer rhetorisch in der Debatte den Sieg davongetragen, ob die Waagschale sich auf diese oder auf jene Seite geneigt hat, das Resultat ist es, auf das es allein ankommt. Der jetzige englische Premierminister hat einmal, als einer seiner Anhänger die Verfolgung äußerte, man werde nicht im Stande sein, einen Angriff der Opposition zu widerlegen, gesagt: „Es gibt gar keine Antwort, die so wirkungsvoll wäre, als eine gute Majorität bei der Abstimmung“. Diese Antwort hat das Ministerium glücklicherweise bereit gehabt und kann es sich gefallen lassen, daß die Opposition sich ihrer reducirten Er-

... hat sich in der letzten Session vor der unmittelbaren Entscheidung, das Blatt zu Gunsten der Konvention gewendet und der heutige Tag gehört entschieden ihren Verteidigern. Dieser Erfolg wurde nicht etwa durch ein numerisches Uebergewicht der letzteren herbeigeführt, denn aus jedem der beiden Lager trat genau die gleiche Zahl von Sprechern ins Gesicht: zunächst zwei Generalredner, die Abg. Wenger und Färth, dann die beiden Berichterstatter der Minorität und Majorität des Ausschusses, die Abg. Tschok und Wolftrum. Es war also lediglich ein Sieg der besseren Argumente, und zwar zum Theile durch das eigene Verschulden der Konventiongegner herbeigeführt, die sich nicht begnügten, die Schwächen des Vertrages mit leidenschaftloser Ruhe zu beleuchten, sondern zu dem bedenklichen Mittel der Uebertreibung griffen und dadurch ihre Widerlegung erleichterten. Auf arger Uebertreibung beruhten zumal die Anschuldigungen, welche Abg. Wenger gegen die juristische Nothwendigkeit des Vertrages erhob, indem er beim Abschluß desselben sogar die primitivsten Regeln der Kautelar-

• BEWÖLBEWÄCHTER FUCHS •

Le journal destiné à la communauté étrangère résidant dans la capitale de l'Empire Austro-Hongrois, *Fremden-Blatt*, dans son édition du mardi 29 février 1876, a publié un article révélateur, rédigé le lundi 28 février 1876, sur une arrestation survenue le samedi 26 février.

Cet article, reproduit et traduit pages précédentes, s'appuyant sur le procès-verbal du veilleur de nuit (Bewölbewächter) Fuchs, offre des détails précieux sur la présence d'Arthur Rimbaud à Vienne.

Selon le rapport, Rimbaud, élégamment vêtu, laissant présager son appartenance à une classe sociale élevée, a été intercepté en errant dans la ville, un revolver à barillet en main. Le comportement du poète a rapidement capté l'attention de Fuchs, probable source principale des informations rapportées.

Il est mentionné que Rimbaud feignait de ne parler que français, un stratagème destiné, semble-t-il, à dissimuler sa nationalité. Malgré son arme, il n'avait, apparemment, pas d'intentions suicidaires, mais paraissait plutôt désespéré, probablement à la poursuite des voleurs qui lui avaient dérobé une somme considérable.

Le vol, d'une valeur de 500 francs-or, correspond aujourd'hui à environ 2500 à 5000 euros, soulignant à la fois l'ampleur de la perte et suggérant l'exceptionnelle générosité de sa mère.

L'incident s'est produit près de la Maximilianstraße, aujourd'hui Mahlerstraße, située au cœur de Vienne, non loin de la Kartnerstrasse, un lieu mentionné par Rimbaud sur une carte conservée au musée de Charleville.

La nature exacte du lieu du vol reste vague, décrite simplement comme un "lieu de divertissement public", ce qui pourrait indiquer l'Opera d'État de Vienne (inauguré en 1869), un simple Diorama, une attraction foraine, un bal public, voire une maison close.

Ces révélations apportent un nouvel éclairage sur le séjour de Rimbaud à Vienne, d'une durée d'environ trois mois. Les voleurs semblent n'avoir emporté que de l'argent, contrairement aux suppositions de Verlaine, laissant les autres biens de Rimbaud intacts.

Cet article, riche en détails et implications, éclaire une période jusqu'alors peu connue de la vie d'Arthur Rimbaud.



• Miethke & Wawra, Wiener Staatsoper, vers 1880, épreuve albuminée



• Lieu de divertissement public, Vienne ou Bavière, fin du XIXe siècle (collection Larmes d'Eros)

* Mahlerstrasse, depuis 1919 d'après Gustav Mahler, avant et depuis 1861 Maximilianstrasse, enfin entre 1938 et 1946 Meistersingerstrasse

• WILHELM MARX VON MARXBERG •

L'année 1876 est une année de réforme de la police à Vienne, avec l'établissement de statistiques copiés sur la Police londonienne. Voici un extrait de la présentation de ce chef de la police de Vienne, Marx von Marxberg, initiateur des importantes réformes de la police autrichienne : *«Die Londoner Metropolitan -Police veröffentlicht schon seit einer Reihe von Jahren tabellarische Ausweise über ihre Geschäftstätigkeit ; das in diesen Ausweisen niedergelegte Material hat nicht nur statistischen Werth, sondern bietet auch vielfache Anknüpfungspunkte zur eurtheilung sozialer und localer Fragen, und einen Massstab zur Würdigung der Amtsthätigkeit der Behörde selbst.»* (La police métropolitaine de Londres publie depuis un certain nombre d'années des tableaux sur ses activités ; le matériel présenté dans ces tableaux n'a pas seulement une valeur statistique, mais offre également de nombreux points de départ pour l'évaluation de questions sociales et locales, et un critère d'appréciation de l'activité de l'autorité elle-même.)

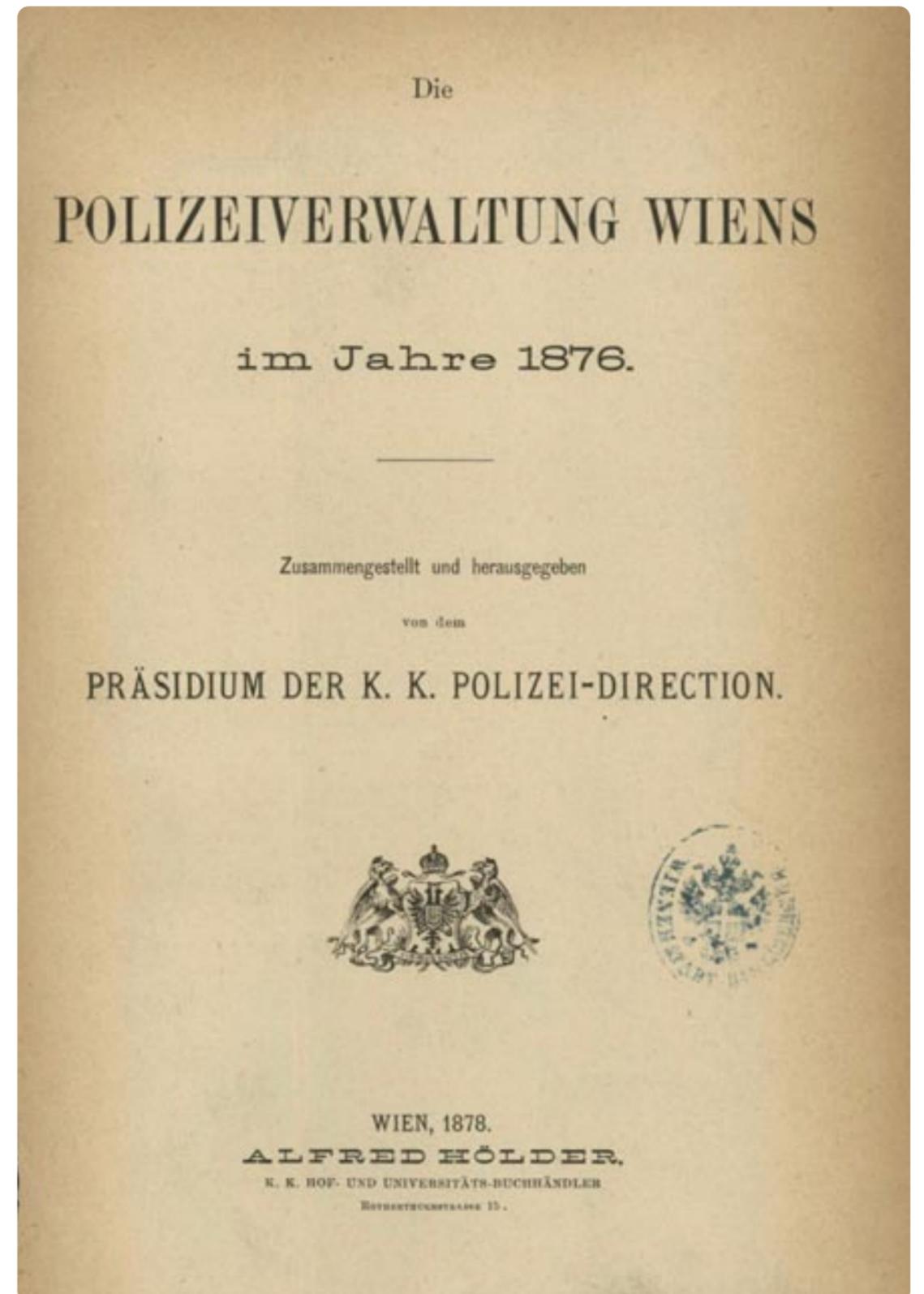
Voici quelques statistiques publiés dans ce rapport, en relation avec les mésaventures d'Arthur :

Vols non élucidés: *"Zahl der Fälle mit unbekanntem Täter / Diebstahl und Teilnahme daran 966"*
Nombre de vols non élucidés, d'auteurs inconnus : 966

Personnes expulsées de force: *"Im Jahre 1876 wurden zwangsweise 6.757 Personen abgeschoben, darunter 5.386 Männer und 1.371 Frauen."* En 1876, 6.757 personnes ont été expulsées de force, dont 5.386 hommes et 1.371 femmes.

Cochers ayant fait l'objet d'enquêtes: *"Die justizielle Zuständigkeit des Lohnwagenamtes erstreckt sich auf alle Ausschreitungen der Besitzer von Mietwagen und deren Angestellten im Betrieb der Mietwagen, die durch Berichte der revidierenden Beamten, der Wachorgane und durch Mitteilungen von Privatpersonen oder auf andere Weise bekannt wurden... Die Gesamtzahl der vom Lohnwagenamt durchgeführten Untersuchungen beträgt 4.988."* La compétence judiciaire de l'office des voitures de louage s'étend à toutes les transgressions commises par les propriétaires de voitures de location et leurs employés dans l'exploitation de voitures de location ... Le nombre total d'enquêtes menées par l'office des voitures de location s'élève à 4.988.

Plaintes des cochers contre les passagers: *"Die Anzeigen der Kutscher gegen Fahrgäste, insgesamt 95, betrafen fast immer ungerechtfertigte Weigerungen, den taxmäßigen Fahrpreis zu bezahlen, und wurden meist im Sinne der begründeten Ansprüche der Kutscher gelöst."* A l'inverse, les plaintes des cochers contre les passagers, au nombre limité de 95, concernaient presque toujours des refus injustifiés de payer le tarif de la location de la voiture et étaient la plupart du temps résolues en faveur des cochers.



• Rapport de la police municipale pour l'année 1876

• SITUATION ÉCOMOMIQUE •

Gründerkrach, le krach boursier de Vienne en mai 1873, a plongé l'Autriche-Hongrie dans une profonde crise économique. L'économie, revitalisée après la guerre de 1866 contre la Prusse, s'emballe avec l'euphorie post-défaite française de Sedan en 1870 et l'injection des 5 milliards de francs or allemands comme dommages de guerre. La fièvre spéculative s'intensifie à l'approche de l'exposition universelle de Vienne, inaugurée le 1er mai 1873 par l'empereur François-Joseph Ier, qui célèbre l'essor de l'Empire dans toutes les directions. Avec 53 000 exposants sur 233 hectares, l'événement ambitionne de démontrer la grandeur architecturale et urbanistique de Vienne. La folie spéculative a provoqué le triplement des prix immobiliers en quelques mois.

Toutefois, le 9 mai 1873, le "vendredi noir" secoue la Bourse de Vienne. Adolf Petschek, le "roi du courtage", fait faillite, entraînant 120 autres établissements dans sa chute le matin même. A 13 heures, la bourse a été fermée par la police. Ce jour est entré dans l'histoire sous le nom de "vendredi noir", Schwarzer Freitag. Les journaux affirment que près d'un millier de petits épargnants se suicident. La crise s'étend rapidement à New York.

Une épidémie de choléra frappe Vienne durant l'été, aggravant la situation., causant 2.983 décès entre juillet et octobre 1873. Les premiers malades sont apparus à l'"Hôtel de l'exposition universelle" sur le Danube - et sur 13 malades, 8 sont morts - de nombreux visiteurs ont quitté la ville en catastrophe quand beaucoup d'autres ont annulé leurs réservations.

Le 18 septembre, Wall Street panique, entraînant la fermeture de Jay Cooke & Co, symbole financier de la guerre de Sécession. La crise économique qui s'ensuit marque une hausse des taux d'intérêt, des licenciements massifs, une réduction de la production, une baisse de la consommation et des investissements (déflation). En décembre 1874, la valeur boursière de 444 sociétés allemandes s'est effondrée de près de deux milliards de marks.

Gründerkrise, cette crise va durer six ans en Europe centrale, la reprise économique n'apparaît qu'à partir de 1879. Le "*Theaterkrach*" reflète l'impact culturel de la crise, avec un effondrement de la scène théâtrale due à l'absence de public.

Ce contexte chaotique éclaire la situation d'Arthur Rimbaud qui décide de rester à Vienne au printemps 1876, pour retrouver la trace de ses voleurs.

Le jeune poète, intelligent et ingénieux, mais confronté à un environnement économiquement sinistré, marqué par un krach boursier suivi d'une épidémie de choléra, peut se retrouver en difficulté pour trouver un emploi. Il ne parvient pas à se sortir d'une impasse, et la mendicité devient alors son ultime recours.



• J. C. Hörwarter, *Le vendredi noir à la Bourse de Vienne, 9 mai 1873*, gravure sur bois (Illustrirte Zeitung, 1873)



• Theodor Breitwieser, *Volksküche zur Ausspeisung von Bedürftigen, La Soupe populaire pour nécessiteux, Vienne 1874*

• RECONSTITUTION DU SÉJOUR VIENNOIS •

Sources. Nous disposons de deux sources primordiales :

- d'une part, une publication autrichienne contemporaine, à savoir l'article du *Fremden-Blatt* viennois du 29 février 1876, basé sur le rapport du veilleur de nuit Fuchs et des policiers du commissariat central ;

- d'autre part, une série de témoignages, manuscrits ou publiés, émanant des confidences faites par Arthur Rimbaud à ami Delahaye, ou des explications données à sa mère et sa sœur, à son retour à Charleville début mai 1876. Ce corpus inclut notamment les narrations successives de Delahaye, le poème satirique illustré de Paul Verlaine de mai 1876 retrouvé dans une lettre adressée à Ernest Delahaye en mars 1876, ainsi que les récits relatifs aux souvenirs d'Isabelle et de Madame Rimbaud, présentés vingt ans plus tard par Paternie Berrichon dans la *Revue Blanche* en janvier 1897 et dans "*Vie de Jean-Arthur Rimbaud*" la même année, complétés par les confidences recueillies par Marguerite-Yerta Méléra en 1930, proche d'Isabelle devenue veuve.

S'ajoutent trois récits de jeunes gens, français ou étrangers, aventuriers et passionnés par la personne d'Arthur Rimbaud, qui ont enquêté pour rédiger leur interprétation de sa vie en français (Houin et Bourguignon, 1897), en allemand (Schmidt, 1900) et en italien (Soffici, 1911), bénéficiant de travailler dans une époque encore proche de celle de Rimbaud et évitant ainsi les anachronismes.

L'an 1876 marque la deuxième tentative de Rimbaud vers l'Orient.

Avec patience, sagesse apparente, et argumentation habile, Arthur Rimbaud persuade sa mère de financer son second voyage vers l'Orient en février 1876. Prétextant l'approfondissement de l'allemand, déjà étudié à Stuttgart l'année précédente, et envisageant une future collaboration industrielle en Russie, voire la commercialisation de brevets industriels novateurs.

Sa mère, Mme Rimbaud, consent à lui avancer les fonds (qu'il remboursera plus tard avec ses premiers salaires) pour l'achat de nouveaux vêtements, dont une redingote élégante et un chapeau, l'acquisition d'un billet de train international pour Vienne, ainsi qu'une somme de 500 francs en papier-monnaie pour couvrir les frais ultérieurs du voyage. Rimbaud prend la direction de Strasbourg autour du 24 ou 25 février, puis emprunte le train direct pour Vienne, en Autriche, où il arrive à la Westbahnhof le samedi 26 février 1876.

Son intention, en partant pour l'Autriche, était de se diriger ensuite vers Varna pour s'embarquer vers la Turquie. Arborant une redingote flambant neuve et un chapeau neuf, ce dernier orné d'un crêpe de deuil pour la mort récente de sa sœur Vitalie, il offre une image de lui raffinée mais endeuillée, révélant la complexité de son état d'esprit et de sa situation personnelle.

À peine arrivé à Vienne, une ville qui lui semble alors lointaine, il monte dans un fiacre qui le conduit à un hôtel, probablement sur la Mariahilfstrasse, menant au centre. Le cocher, gagnant sa confiance, lui suggère de découvrir un lieu de divertissement exceptionnel. Rimbaud accepte et est voituré vers la Kartnerstrasse et le lieu de plaisir où de jeunes gens complices l'accueillent de manière fort sympathique. Après avoir passé une soirée fort animée, il y est dépouillé de son argent par les individus avec lesquels il avait imprudemment sympathisé et bu en excès. Ils ne volent que les billets et lui laissent son pistolet.

Arthur reprends ses esprits, réalise l'absence de ses 500 francs en billets et cherche les voleurs qui se sont enfuis, il sort son revolver et se précipite dans les rues sombres. Il est minuit, il est encore ivre mais profondément bouleversé quand le veilleur de nuit Fuchs l'arrête avec son pistolet à la main. Le veilleur de nuit, le voyant armé et agité, le soupçonne de vouloir se suicider. Rimbaud se contente de donner son nom, refusant de révéler sa nationalité. Il est conduit au poste où son identité est confirmée, suggérant qu'il possédait encore un passeport de voyage ou que l'hôtel disposait de ses informations.

Son apparence soignée, son désarroi, et sa jeunesse attirent l'attention des policiers et des journalistes, à tel point qu'un article lui est consacré dans le *Fremden-Blatt*, destiné à la communauté étrangère de Vienne, rédigé le lundi et publié le mardi 29 février 1876. Un exemplaire de ce journal a survécu aux bombardements destructeurs de 1945, tandis que les archives de la police ont été détruites.

Rimbaud, déterminé à retrouver ceux qui l'avaient détourné, décide de prolonger son séjour à Vienne, scrutant chaque visage, chaque coin de rue, pendant près de deux mois. Engagé dans une quête solitaire, il alterne petits boulots et tâches alimentaires pour survivre. Peu après le vol, aux premiers jours de mars, il se fait tirer le portrait sous forme de carte-de-visite, espérant l'utiliser comme outil dans son enquête personnelle pour identifier ses voleurs.

Mais la ville, encore sous le choc des répercussions du krach boursier de mai 1873 et d'une terrifiante épidémie de choléra, offre peu d'opportunités. Ses efforts pour retrouver les voleurs s'avèrent vains, et la dure réalité le frappe de plein fouet. Contraint de vendre sa redingote, et peut-être même de mendier, il lutte pour subsister dans une capitale autrichienne meurtrie et peu accueillante.

Vers la fin d'avril, un incident avec un policier marque le point de non-retour. Son tempérament rebelle et son esprit libre se heurtent à l'autorité rigide d'un sergent de police austro-hongrois, aboutissant à un arrêté d'expulsion. Cette année-là, plus de 5000 personnes sont expulsées de la ville, témoignage d'un climat de tension et de méfiance à l'égard des étrangers.

* Verlaine a dessiné un haut-de-forme un peu excessif pour un jeune homme audacieux mais peu fortuné de 21 ans. Delahaye le représente avec un chapeau melon, tandis que le portrait de Vienne montre un chapeau melon avec un ruban crêpe de deuil.

Les plaintes pour vols, notamment contre les cochers de fiacre, abondent, illustrant un contexte de désarroi et d'insécurité.

Forcé de quitter l'Autriche, Rimbaud est escorté jusqu'à la frontière bavaroise, puis pris en charge par une organisation caritative allemande qui l'accompagne jusqu'à la frontière alsacienne. De là, il entreprend un retour solitaire à pied vers les Ardennes, traversant Strasbourg et Montmédy, avant d'arriver à Charleville. Son séjour y est éphémère ; l'appel de l'aventure est trop fort, et il repart presque aussitôt pour la Hollande, où il s'engage pour Java le 16 mai 1876.

Selon Ernest Delahaye, Rimbaud, à cette époque, est "*très robuste, d'allure souple et forte, marcheur résolu et patient*". Un dessin, intitulé "*rencontre*", pourrait même dater de cette période, juste avant son départ en train.

Peu enclin à l'écriture, son ambition littéraire semble s'évanouir, mais son regard reste obstinément tourné vers l'Orient, déterminé à y parvenir coûte que coûte. Les péripéties viennoises sont relatées oralement à sa sœur Isabelle et à sa mère, lors d'un retour à Charleville tumultueux et bref, prélude à son départ précipité vers la Hollande. C'est aussi à ce moment qu'il fait à Ernest Delahaye un récit plus coloré, assorti de la célèbre confidence qu'il accepterait de s'engager même comme missionnaire, si les ordres acceptaient de jeunes candidats sans formations particulières.

Discussion sur l'hypothèse de l'existence du portrait de Vienne:

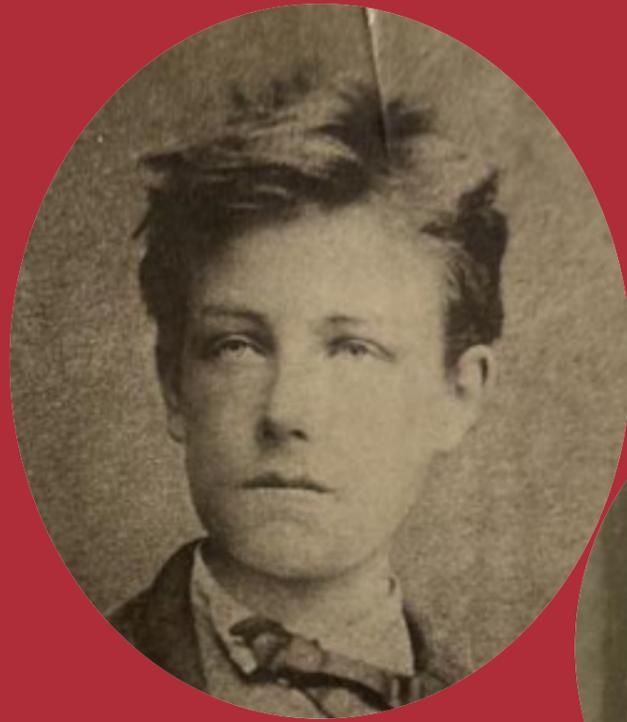
Le sujet du portrait de Vienne présente une stature, un âge, et une allure en parfaite adéquation avec Arthur Rimbaud à 21 ans, mesurant 1m80, conformément aux témoignages de ses proches. Le chapeau et la redingote élégante capturés dans ce portrait coïncident avec la description de son habillement dans les dessins d'époque réalisés par Nouveau ou Delahaye, ainsi qu'avec le rapport du veilleur de nuit Fuchs. La présence d'un ruban de deuil sur le chapeau corrobore les dires de la famille et de Verlaine, confirmés par Paternie Berrichon. Les cheveux désordonnés évoquent une chevelure ayant poussé librement pendant deux à trois mois, sans passage chez le coiffeur depuis qu'il avait rasé sa tête le 18 décembre 1875.

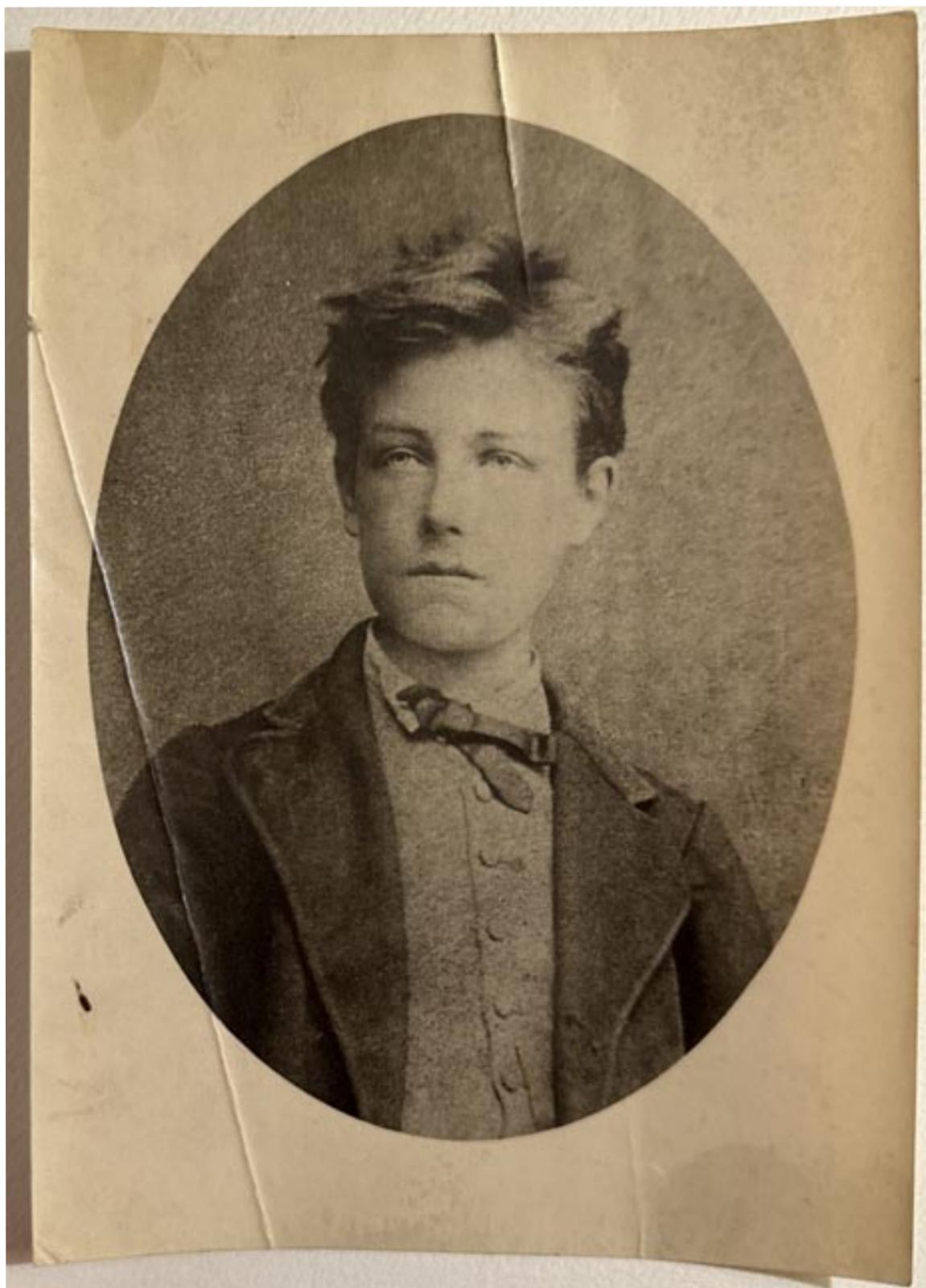
La décision de faire réaliser des portraits sous forme de cartes de visite correspond à une démarche logique pour un jeune homme ambitieux et plein d'espoir, désireux de lancer sa carrière commerciale, de trouver un emploi ou de poursuivre sa quête pour retrouver ses voleurs.

Le choix d'un studio proposant un service économique et une livraison rapide des clichés paraît judicieux, vu ses contraintes financières et le fait que son passage à Vienne devait être de courte durée.

Dans cette hypothèse, il est alors plausible qu'il ait passé commande de son portrait peu après l'incident du vol, survenu le soir de son arrivée, le samedi 26 février 1876, ce qui situerait la prise de vue aux alentours du mois de mars 1876.







(Carjat II - agrandissement, tirage argentique, vers 1911, collection privée, Paris
aucun tirage d'époque n'a été retrouvé à ce jour)

• ANNEXE I •

QUATRE PORTRAITS
DE RÉFÉRENCE

- *Première communion, 1866*
- *Carjat I, première séance, septembre 1871*
- *Carjat II, seconde séance, décembre 1871*
- *Fantin-Latour, janvier 1872*

- *Trois portraits portraits peu lisibles, Harar, 1883*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• PREMIÈRE COMMUNION, mai 1866.

Louis Eugène Vassogne (1836-1881)

Frédéric et Arthur Rimbaud en communiant

Portrait en studio, Charleville, Pentecôte 1866

Épreuve albuminée, 215x145 mm, non créditée, BnF, en ligne sur Gallica

La cérémonie de communion solennelle s'est probablement tenue selon la tradition catholique en vigueur jusqu'en 1910 le dimanche de Pentecôte de l'année 1866, ou le 7^{ème} dimanche suivant le dimanche de Pâques, qui cette année-là était le dimanche 20 mai 1866.

Vassogne était l'un des rares photographes installés à l'époque à Charleville, avec Emile Jacoby. On dispose de peu d'archives mais on connaît quelques portraits par Vassogne, au format carte de visite, dont celui de Vitalie Rimbaud vers 1873 (J. Desse). La collection François Boisjoly en comprend une vingtaine, dont plusieurs où apparaissent le tapis ou la chaise, comme l'a illustré Jacques Desse dans son article «*Le Premier Portrait*»* :

Une épreuve (la seule connue) «*resta dans la famille et fut finalement vendue dans les années 1950 par la veuve de Paterne Berrichon, puis acquise par Alexandrine de Rothschild. Lors de la vente de sa grande collection, en 1969, elle fut préemptée par la Bibliothèque nationale de France.*»

Paterne Berrichon en a tiré en avril 1897 un dessin au crayon intitulé *Arthur Rimbaud à 12 ans*, qui est relié en tête du manuscrit de Paul Verlaine intitulé «*Rimbaud*» de la collection Jacques Doucet.



* Texte complet en ligne sur le site : <https://issuu.com/libraires-associes/docs/rimbaud-premier-portrait>

• CARJAT I - OCTOBRE 1871 •

Étienne Carjat (1828-1906). Arthur Rimbaud. Portrait en studio, 10, rue Notre Dame de Lorette, octobre 1871. Épreuve albuminée, 215x145 mm, non créditée, BnF*

Carjat a très probablement croisé Rimbaud au premier dîner des Vilains Bonhommes ou a été invité le jeune poète, le samedi 30 septembre 1871. « Pour augmenter vos remords de n'avoir point assisté au dernier dîner des Vilains Bonhommes, je veux vous apprendre qu'on y a vu et entendu pour la première fois un petit bonhomme de 17 ans, dont la figure presque enfantine en annonce à peine 14, et qui est le plus effrayant exemple de précocité mûre que nous ayons jamais vu. Arthur Rimbaud, retenez ce nom qui (à moins que la destinée ne lui fasse tomber une pierre sur la tête), sera celui d'un grand poète. - « Jésus au milieu des docteurs », a dit d'Hervilly. Un autre a dit : C'est le diable ! - ce qui m'a conduit à cette formule meilleure et nouvelle : le diable au milieu des docteurs... Venez au prochain dîner, pour qu'on oublie que vous avez manqué les précédents, et veuillez croire à la cordiale sympathie de Votre très obligé et bien dévoué... Léon Valade »**

Pour la discussion sur l'articulation temporelle des deux portraits réalisés par Carjat, voir pages 74 et suivantes. On peut aussi rappeler la phrase d'Isabelle Rimbaud, écrivant à son futur mari Berrichont : « Il y a ici une photographie faite par Carjat, un peu après celle qui vous a servi de modèle: Arthur était déjà bien changé : il est maigri et à l'air inspiré ».



Un de ces clichés est passé deux fois en vente publiques en 1998 et en 2003 : « En 1998, une photo-carte de visite de Rimbaud de 1871 a été vendue 191 000 francs (Collection Jacques Guérin, vente Tajan, novembre 1998).

** LAS à Jules Claretie, 9 octobre 1870



• Actual size Case: 94x80x14 mm, plate: 77x64 mm

. CARJAT II - DÉCEMBRE 1871 .

Étienne Carjat (1828-1906). Arthur Rimbaud avec une cravate
Portrait en studio, 10, rue Notre-Dame de Lorette, Paris, décembre 1871

Épreuve argentine, contretype vers 1911, BnF

«Étienne Carjat photographait M. Arthur Rimbaud en octobre 1871 ... N'est-ce pas bien "l'Enfant Sublime" sans le terrible démenti de Chateaubriand, mais non sans la protestation de lèvres dès longtemps sensuelles et d'une paire d'yeux perdus dans du souvenir très ancien plutôt que dans un rêve même précoce ? Un Casanova gosse mais bien plus expert ès aventures ne rit-il pas dans ces narines bardies, et ce beau menton accidenté ne s'en vient-il pas dire : "- Va te faire lanlaire" à toute illusion qui ne doive l'existence qu'à la plus irrévocable volonté ? Enfin, à notre sens, la superbe tignasse ne put être ainsi mise à mal que par de savants oreillers d'ailleurs foulés du coude d'un pur caprice sultanesque. Et ce dédain tout viril d'une toilette inutile à cette beauté du diable ! (Paul Verlaine, article paru dans Lutèce, samedi 29 mars 1884).

Le portrait légendaire, celui qui est connu dans le monde entier, est toujours introuvable, et on le reproduit à partir d'une reproduction, d'un contretype de la collection de Paul Claudel.

Remarque : si les iris de Rimbaud restent trop clairs, presque blancs, ses pupilles ont probablement été retouchées par Carjat ou lors de la reproduction ultérieure de 1911.



Reproduction de 1911 de la carte de visite

• FANTIN-LATOURE - CA. FÉVRIER 1872 •

Henri Fantin-Latour (1836-1904). Arthur Rimbaud sur un coin de table au Diner des Vilains Bonhommes, janvier-mars 1872. Aquarelle sur craie noire sur carton brun clair, 138x115 mm, cédé par Paterne Berrichon à Louis Bartou, aujourd'hui à la Pierpont Morgan, New York.

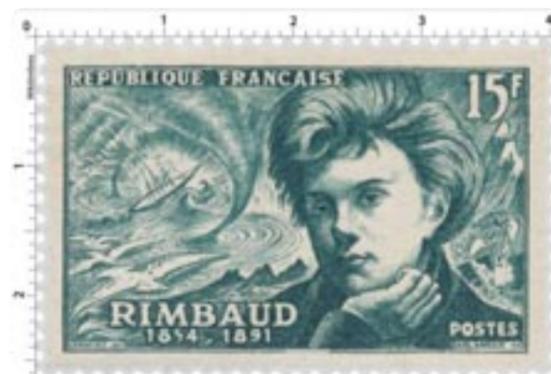
C'est le 7 mars 1898 qu'à l'invitation de Fantin-Latour, Isabelle a reçu une reproduction photographique de cette aquarelle qu'elle a été porter le jour même au Mercure de France pour les Œuvres complètes de Rimbaud par Berrichon et Delahaye. Le destin de l'aquarelle est discuté par Jacques Bienvenu dans son article «À propos d'un Rimbaud souriant et d'une gouache»



• Détail du Coin de table de Fantin Latour, 1872

En 1951, la poste française publie un timbre gravé par Gabriel-Antoine Barlangue d'après le Coin de table réinterprété par Paul Lemagny, qui a recentré le regard du poète.

Ce petit portrait de Rimbaud sera imprimé à 2.300.000 exemplaires. Un ordre de grandeur jusque là inconnu dans la diffusion des portraits du poète.



• Aquarelle de Fantin Latour, esquissée pendant les séances de pose en janvier-mars 1872



(augmentation du contraste et agrandissement 2x)

• ANNEXE II •

TROIS PORTRAITS PEU LISIBLES

- *Debout, sur une terrasse de la maison, Harar, mai 1883*
- *Debout dans un jardin de café, Harar, mai 1883*
- *Les bras croisés dans un jardin de bananes*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• DEBOUT SUR UNE TERRASSE, HARAR, 1883 •

Arthur Rimbaud à Harar, (vers le mois de mai) 1883

Épreuve albuminée, 180x130 mm, Musée de Ch-M*.

Dans la lettre du 6 mai 1883 qui accompagne ces photos, Rimbaud donne à sa famille les explications suivantes : *"Ces photographies me représentent, l'une, debout sur une terrasse de la maison, l'autre, debout dans un jardin de café ; une autre, les bras croisés dans un jardin de bananes. Tout cela est devenu blanc, à cause des mauvaises eaux qui me servent à laver. Mais je vais faire de meilleur travail dans la suite. Ceci est seulement pour rappeler ma figure, et vous donner une idée des paysages d'ici."*

Il précise que la qualité médiocre des clichés est due à la mauvaise qualité de l'eau utilisée pour le développement. Hugues Fontaine a consacré un bel ouvrage à l'activité de Rimbaud photographe. Il explique que c'est certainement son employé, Constantin Chriseos Sotiro, qui a actionné l'obturateur.**

Rimbaud a revendu son appareil en 1885.

Pour le plaisir, un large extrait du début de la lettre qui accompagnait ce portrait

«Isabelle a bien tort de ne pas se marier si quelqu'un de sérieux et d'instruit se présente, quelqu'un avec un avenir. La vie est comme cela, et la solitude est une mauvaise chose ici bas. Pour moi, je regrette de ne pas être marié et avoir une famille. Mais, à présent, je suis condamné à errer, attaché à une entreprise lointaine, et tous les jours je perds le goût pour le climat et les manières de vivre et même la langue de l'Europe. Hélas ! à quoi servent ces allées et venues, et ces fatigues et ces aventures chez des races étranges, et ces langues dont on se remplit la mémoire, et ces peines sans nom, si je ne dois pas un jour, après quelques années, pouvoir me reposer dans un endroit qui me plaise à peu près et trouver une famille, et avoir au moins un fils que je passe le reste de ma vie à élever à mon idée, à orner et à armer de l'instruction la plus complète qu'on puisse atteindre à cette époque, et que je voie devenir un ingénieur renommé, un homme puissant et riche par la science ? Mais qui sait combien peuvent durer mes jours dans ces montagnes-ci ? Et je puis disparaître, au milieu de ces peuplades, sans que la nouvelle en ressorte jamais.

Vous me parlez des nouvelles politiques. Si vous saviez comme ça m'est indifférent ! Plus de deux ans que je n'ai pas touché un journal. Tous ces débats me sont incompréhensibles, à présent. Comme les musulmans, je sais que ce qui arrive arrive, et c'est tout.»



* Ce portrait de Rimbaud et le suivant sont, au Musée Charleville-Mézières, ils correspondent aux épreuves envoyées dans son courrier adressé à sa famille en mai 1883.

** Hugues Fontaine, *Arthur Rimbaud photographe*, éd. Textuel, 2019

• DEBOUT DANS UN JARDIN DE CAFÉ •

Arthur Rimbaud à Harar, (vers le mois de mai) 1883

Épreuve albuminée, 180x130 mm, Musée de Cb-M.

Dans sa lettre il a bien précisé que la qualité médiocre des clichés est due à la mauvaise qualité de l'eau utilisée pour le développement.

Ce serait son employé, Constantin Chriseos Sotiro, qui aurait actionné l'obturateur (Hugues Fontaine, *Arthur Rimbaud photographe*, éd. Textuel, 2019).



• BRAS CROISÉS DANS UN JARDIN DE BANANES •

Arthur Rimbaud à Harar, (vers le mois de mai) 1883

Épreuve albuminée, 180x130 mm, BnF, en ligne sur Wikipedia

L'épreuve de Arthur Rimbaud posant devant un arbre se trouve dans les collections de la BNF (Bnf, acquisition par préemption, vente publique à l'Hôtel Drouot le 26 février 1969, collection Alexandrine de Rothschild, n°114).

Ce serait son employé, Constantin Chriseos Sotiro, qui aurait actionné l'obturateur (Hugues Fontaine, *Arthur Rimbaud photographe*, éd. Textuel, 2019).



• L'épreuve originale est plus pâle. Cette reproduction a été améliorée par augmentation du contraste et l'emploi d'un logiciel de traitement d'image.



(agrandissement 4x)

• ANNEXE II •

**DEUX PORTRAITS LARGEMENT
ACCEPTÉS D'ARTHUR RIMBAUD**

- *Institution Rossat, 1864*
- *Sheikh Othman, ca. 1883*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• INSTITUTION ROSSAT CA. 1864 •

Concernant l'enfance de Rimbaud, le consensus reconnaît aujourd'hui comme authentique seulement le portrait de première communion de 1866.

Un grand nombre de biographes accepte également une photographie de classe, malheureusement non datée, de l'Institution Rossat.

Les frères Rimbaud ont été inscrits dans cette école privée en octobre 1861, et on sait que Mme Rimbaud en retira ses fils en mai 1865.



Arthur et Frédéric feraient partie du groupe assis au premier rang, respectivement le troisième et le second à partir de la gauche. Le cliché daterait alors de l'été 1864.

Si l'on accepte cette identification, le portrait pourrait correspondre à une remise des prix : le premier août 1864, Auguste Perdonnet, directeur de l'École centrale des Arts et Manufactures, venait de Paris pour présider la distribution des prix de l'Institution Rossat. Celle-ci avait été remarquée par le ministre Victor Duruy pour ses innovations pédagogiques.

La photo de classe de l'Institution Rossat a rejoint les collections du Musée-Bibliothèque Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières, cote AR536.



• SHEIKH OTHMAN, ADEN, CA. 1883 •

Georges Revoil (1852-1894) (attribué à)

Arthur Rimbaud serait parmi un groupe de chasseurs

Sheikh Othman, Aden, ca. 1883

Épreuve albuminée, 110x150 mm, légendée à l'encre sur le montage, collection Leroy puis vente Sotheby's, en ligne sur Sothebys.com

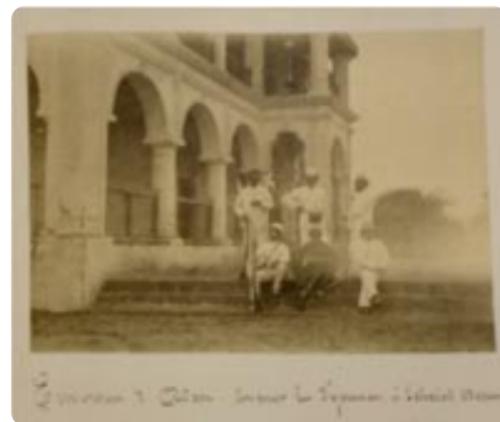
Cette épreuve de plus en plus acceptée provient d'un ensemble constitué par César Tian, négociant français d'Aden, dont Rimbaud fut le collaborateur pendant les années 1880.

Scheick-Otman était alors un simple village de quelques centaines d'habitants, situé à une dizaine de kilomètres au nord d'Aden, entre Aden-Camp et la petite cité de Lahedj. L'endroit était une oasis de fraîcheur exceptionnelle dans cette région particulièrement aride.

Dans ce portrait de groupe, six individus, tenant chacun un fusil, ont posé sur deux rangs devant la maison de maître d'Hassan Ah, notable adéni très fortuné. D'après le commentaire manuscrit, ce sont des Français d'Aden, colonie anglaise. On pense que Rimbaud est le seul nu-tête. On retrouve ce visage émacié sur les autoportraits du Harar en 1883.

La maison d'Hassan Ali à Scheick-Otman était toujours debout en 2000, comme on peut en juger d'après les photographies qu'en prit Jean-Hugues Berrou (Rimbaud à Aden, 2001). Le district de Sheikh Othman comptait alors déjà 150.000 habitants.

Bien que le photographe ne soit pas crédité, on suppose que l'auteur en est l'explorateur photographe Georges Revoil, qui publia plusieurs ouvrages sur cette région : *Voyage au cap des aromates* (1880) ; *Faune et Flore des pays Somalis* (1882)...





(Dans un studio des années 1870, création IA 6 février 2024) : Young 17 years old Arthur Rimbaud stands with his back turned to us, poised in anticipation, within the dimly lit interior of a very poor and empty photography studio, in a small space in the yard of 10 rue Notre Dame de Lorette, Paris, december 1871.. --ar 3:4 --v 6.0

• ANNEXE III •

LA FASCINATION CRÉATRICE

- *Un pseudo-Garnier*
- *Un Forain de trop*
- *Un pseudo-Jef Rosman*
- *Un portrait carte-de-visite par Pierre Petit*
 - *Aden, novembre 1879*
- *Albert Drach, Die kleinen Protokolle*
 - *Marco Antonio Campos*
 - *Yves Bonnefoy*
- *Un pseudo-Ernest Balthazar*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• UN pseudo-GARNIER •

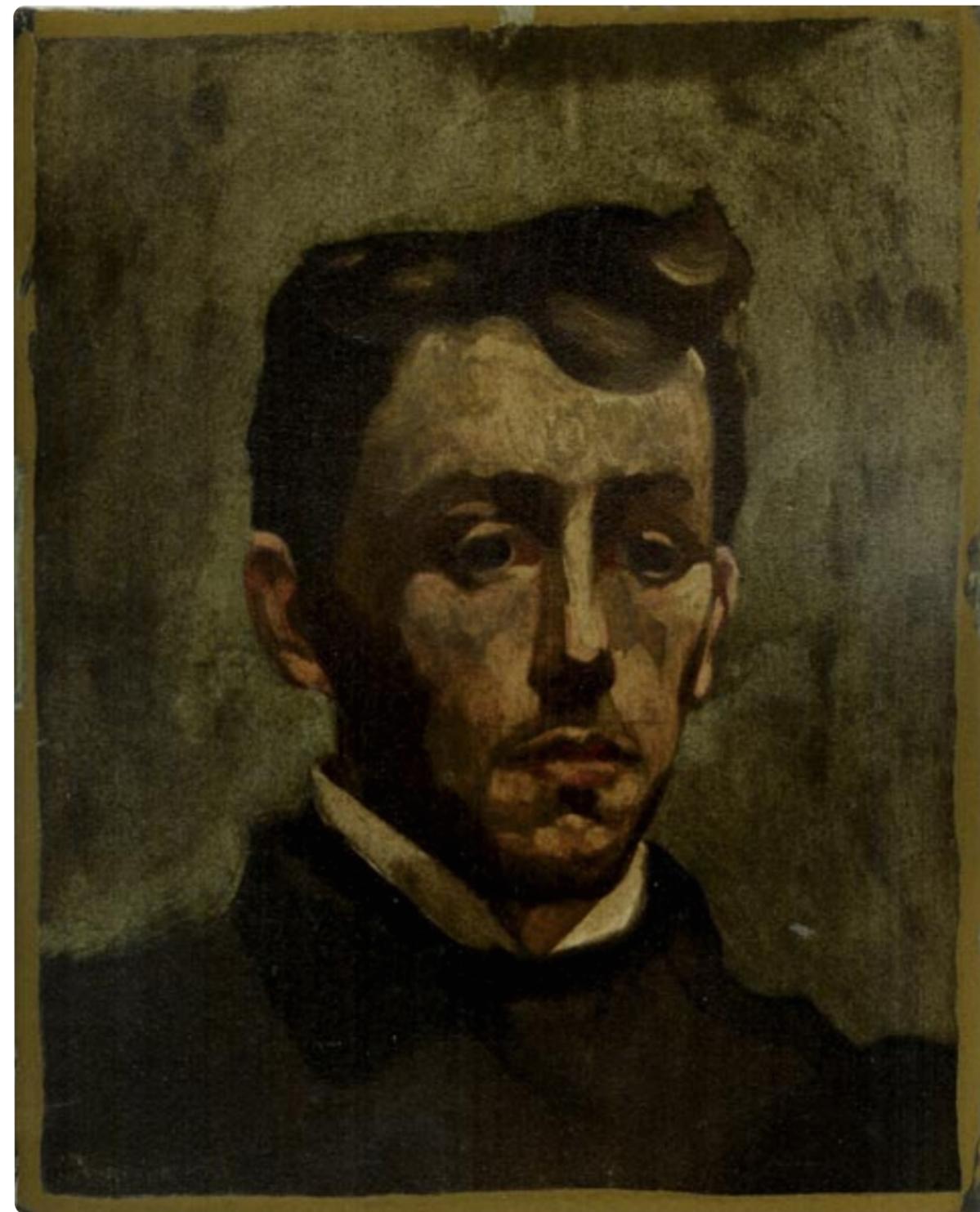
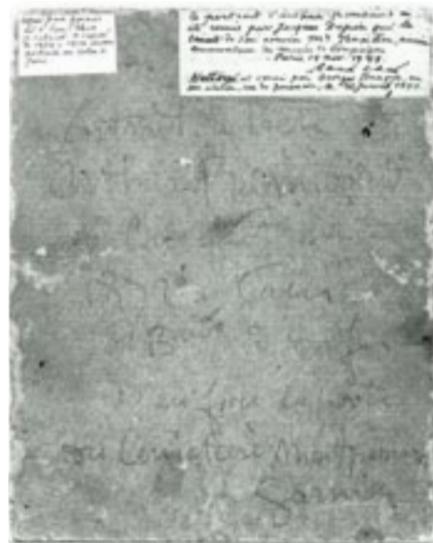
Alfred-Jean ? Garnier. «Portrait du Poète Arthur Rimbaud. Je l'ai fait en 1872 à Paris, Bard d'Enfer, en face la porte du Cimetière Montparnasse.- Garnier.»

Ce tableau surgi peu avant la commémoration du centenaire a suscité une controverse qui s'est déroulée principalement du 28 avril au 28 juillet 1951 dans les colonnes du *Figaro littéraire*.

Dans une lettre du 23 juin 1951, René Char écrit à un ami qu'on lui signale ce jour une «*baveuse*» dans Le Figaro littéraire à propos de Rimbaud. Il souhaite organiser une «*contre-attaque unique et définitive avec quelques preuves solides pour empêcher que cette affaire pourrisse*». Il suggère que des amis écrivent au Figaro pour étayer la thèse de l'authenticité et «*rapidement rétablir l'équilibre du pour et du contre, le contre étant trop nombreux*». Il souhaite aussi qu'une radiographie de la peinture soit faite d'urgence. Il ajoute : «*il ne faut pas nous endormir*». On observe que René Char éprouve le besoin de donner des preuves solides et, pour cela, il demande que soit faite d'urgence une radiographie. On voit aussi que le poète de L'Isle-sur-la-Sorgue avait compris en son temps toute l'importance d'une stratégie médiatique dans ce genre d'affaires. Mais il ne réussit pas à faire publier d'autres articles puisque l'on sait que Le Figaro littéraire abandonna rapidement la polémique sur une interrogation.

Il fallut attendre le début de l'année suivante pour qu'une étude assez longue, mais très peu connue, soit faite par un certain Jules Lefranc dans un article intitulé : Encore Rimbaud ! publié dans la Revue Palladienne N°17. M. Lefranc expose des arguments qui l'amènent à penser que ce tableau ne représente pas Rimbaud.

En 1954, le portrait est montré comme présumé à l'exposition du centenaire. Il fut représenté au musée d'Orsay en 1991 avec comme légende du catalogue : (Alfred-Jean ?) Garnier, Rimbaud(?), 1872-1873. On voit bien que, 40 ans après, la question de savoir si Rimbaud est représenté sur le portrait est loin d'être réglée. Dans la version que nous avons donné du tableau et qui est fidèle à l'original on observe, en outre, que Rimbaud n'a pas les yeux bleus. Sa coiffure ne correspond pas non plus à ce que nous savons de Rimbaud en 1872 par le portrait de Fantin-Latour et par les dessins de Verlaine où le poète de Charleville a les cheveux longs.



• Huile sur carton décrite parfois comme :

• UN FORAIN DE TROP •

On connaissait l'aventure d'Arthur et Louis, deux adolescents de dix-sept ans en 1872, et les rares croquis conservés de Forain (reproduit page 73 et ci-dessous). Cela n'a pas suffi à faire passer au séduisant portrait l'épreuve de la vérification.

«Au début de l'année 2007, on apprit dans la presse qu'un portrait de Rimbaud par Forain, inconnu des rimbaldiens, avait été exhumé par Jean-Jacques Lefrère. Ainsi, le journal *Le Monde* du 2 février 2007 rendait compte de cette sensationnelle découverte sous le titre suivant : *Jean-Jacques Lefrère a redécouvert un lavis de Forain représentant l'écrivain, « Rimbaud en jeune poète désinvolte ».*

Il faut à présent souligner une question essentielle : celle du monogramme de Forain... ce monogramme de Forain n'apparaît jamais sur ses tableaux avant les années 1900. Par conséquent, si Forain a exécuté ce lavis, il l'a fait nécessairement au moins une trentaine d'années après avoir connu Rimbaud, et il convient alors de mettre M. Lefrère en face de ses contradictions. Celui-ci insiste beaucoup sur le fait que Forain éludait toute discussion concernant Rimbaud.

En 1901, Charles Houin, dans son essai *d'iconographie de Rimbaud*, avait seulement signalé des croquis pris d'après nature par Forain et aucun portrait peint...

... aussi ... je m'étonne qu'on n'ait pas aussi souligné la ressemblance frappante, notamment pour la chevelure ébouriffée, avec le dessin de Forain qui fut révélé en 1919 par Berrichon (voir ci-dessous). C'est pourtant la première idée qui devrait venir à l'esprit de penser à ce dessin»



• Portrait reproduit par Berrichon, 1919



• Portrait reproduit dans le Monde, 2007

• UN JEF ROSMAN •

Parfois, le Diable se cache dans les détails et l'erreur du faussaire a été encore une fois dans le choix des noms et dates ajoutés pour convaincre le regardeur, choix judicieux mais ne résistant pas à l'analyse tenace détaillée par Jacques Bienvenu :

« Sur les quatre volets du paravent situés en haut à gauche du tableau (reproduit ci-contre) on peut lire : *Épilogue à la Française. Portrait du Français Arthur Rimbaud blessé après boire par son intime le poète français Paul Verlaine. Sur nature par Jef Rosman. Chez Mme Pincemaille, marchande de tabac, rue des Bouchers, à Bruxelles.* »

L'histoire de ce tableau commence le 5 avril 1947 lorsque *Le Figaro littéraire*** révéla au public un portrait représentant Rimbaud blessé après avoir reçu de Verlaine un coup de revolver, en juillet 1873 à Bruxelles. Sous la signature de Maurice Monda, l'article était intitulé : « *Épilogue du drame de Bruxelles, un portrait inconnu de Rimbaud.* »

Le grand rimbaldien Pierre Petitfils en avait déjà parlé, quelques mois auparavant, dans le numéro 6 d'une revue assez confidentielle : *Le Rimbaldien*. Il émettait des doutes sur l'authenticité du portrait et s'étonnait que Rimbaud « ait accepté de poser dans cette attitude et de livrer à la postérité la révélation d'un incident humiliant ». Il récidivait dans *La Grive* de juillet 1947 en ajoutant que le tableau était probablement une œuvre apocryphe. Il avait, en outre, écrit une longue lettre au rédacteur en chef du *Figaro littéraire* en lui déclarant que ce portrait était incontestablement un faux.

Henri Matarasso dévoilait l'existence d'une dame Pincemaille qui vivait avec sa fille marchande de tabac rue des Bouchers à Bruxelles. Le seul problème, comme le précise son avocat chargé de faire les recherches auprès des services de l'état civil belge, est que cette dame Pincemaille n'a pas été inscrite rue des Bouchers avant le 13 août 1891 comme sa fille qui n'avait que 10 ans à l'époque. Pour palier cette difficulté Matarasso affirmait sans aucune preuve qu'elle était « revenue » à la rue des Bouchers en 1891, ce qui permettait de supposer qu'elle y avait déjà été en 1873. Quel argument !

Quant à Jef Rosman, Matarasso révélait l'existence d'un certain Rosman André, Marie, Joseph né à Bruxelles le 31 janvier 1853. Ce qui prouve naturellement que c'est bien celui-là qui a exécuté le tableau puisqu'il avait vingt ans en 1873. Un joli coup de pinceau pour un amateur dont personne n'a jamais retrouvé un tableau qu'il aurait exécuté. D'ailleurs, l'état civil indique qu'il est sans profession.

Il serait temps de remettre en cause l'authenticité de ce portrait de Rimbaud et de reprendre ce dossier. Un faussaire qui pouvait très bien connaître, à cette époque, la photographie de Carjat représentant Rimbaud, n'aurait eu aucune peine à réaliser un portrait ressemblant. Le peintre s'est d'ailleurs arrangé pour ne représenter que la tête, dissimulant même le poignet blessé de Rimbaud sous les draps.» (Jacques Bienvenu)



• Tableau publié en 1947 par *Le Figaro Littéraire*

Avec la complicité de Tristan Tzara, Henri Matarasso, libraire rue de Seine, a acquis ce tableau pour la somme « *hénorme* » de 75.000 francs de novembre 1947 chez son concurrent Jean Venetis, librairie La Palladienne, 66 boulevard saint Germain.

Tristan Tzara, à qui la bizarrerie de la légende n'avait manifestement pas échappé, avait su gré à l'artiste inconnu d'avoir « permis, grâce à la pittoresque idée de l'inscription du panneau, d'authentifier ce portrait dont la valeur documentaire égale celle de l'émotion qu'il suscite » précédant ainsi les inévitables objections sur l'attribution de l'œuvre à un peintre totalement inconnu.

Un article récent de François-René Swennen et Quentin Hayois-Rosman, *Le cas Rosman*, publié dans *Parade sauvage*, No. 32 (2021), s'intéresse à la vie de Rosman, André Marie Joseph sans trouver aucune activité artistique ni aucun lien avec le sujet du tableau. Ni aucun rapprochement possible avec la signature ou l'écriture de l'inscription présente sur le tableau. Enfin un rapport du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France établit que les pigments utilisés pour peindre le tableau datent d'avant le début du 20e siècle, sans pouvoir rien en conclure.

<http://rimbaudivre.blogspot.com/2013/08/le-portrait-de-rimbaud-par-jef-rosman.html>

** Pendant encore deux semaines, il s'appelait simplement « *Le Littéraire* »

• PIERRE PETIT, AOÛT 1873 •

Dans son livre *"Rimbaud la photographie oubliée"*, publié aux éditions Terre de brume, Gérard Dôle révèle une photographie inédite. L'auteur, résidant depuis 50 ans au 10 rue de Buci à Paris, lieu historique lié à Théodore de Banville, y a rencontré un voisin qui lui a confié une photographie supposée de Rimbaud prise par Pierre Petit en août 1873, offerte en remerciement à ses grands-parents qui auraient hébergé Rimbaud durant La Commune.

Gérard Dôle suggère que Rimbaud aurait fait réaliser ce portrait pour promouvoir son ouvrage *"Une Saison en enfer"*.

Jacques Bienvenu a analysé avec précision, mais non sans ironie, cette affirmation : Un «problème est la date d'août 1873 indiquée sur la photographie. Gérard Dôle suppose qu'après l'incident de Bruxelles Rimbaud est passé par Paris la première semaine d'août 1873. On a du mal à croire que Rimbaud ait voulu se faire tirer son portrait à Paris alors qu'il était encore blessé et que la rédaction de son livre n'était pas finie. S'il voulait un portrait pour lancer son livre la date d'octobre 1873, au moment où il va chercher ses épreuves à Bruxelles, aurait été plus crédible.

On peut trouver la photographie ressemblante et l'on pourrait dissenter à perte de vue sur les cheveux, le dessin de la bouche, les yeux, la barbe, etc. Le désir de voir Rimbaud sur cette photo peut créer une conviction chez certains admirateurs du poète. La photographie a été expertisée par un spécialiste des photographies du 19e siècle qui affirme que le support est d'époque.

On peut douter qu'une preuve puisse être apportée sur l'authenticité de cette photographie. Elle appartient à la galerie des portraits de Rimbaud comme ceux de Garnier et de Rosman...

Le livre de Gérard Dôle mérite cependant d'être lu par les rimbaldiens. Il remet au goût du jour la participation de Rimbaud à la Commune auquel il apporte beaucoup de documents iconographiques.

Surtout, il révèle une lettre inédite de François Coppée qui prouve que ce poète (Coppée) avait été hébergé par Banville pendant la semaine sanglante. Habitent à ce moment-là rue de Bucci : Banville, sa mère, sa femme, son fils adoptif, François Coppée, et... s'il faut en croire Gérard Dôle, les deux grands-parents de l'Astronome et Rimbaud. Cela fait beaucoup de monde !

D'une certaine façon ce livre témoigne de la fascination pour le portrait de Rimbaud....» (Jacques Bienvenu, blog Rimbaud Ivre*)



* <https://rimbaudivre.blogspot.com/2022/11/un-nouveau-portrait-de-rimbaud.html>

• ADEN, CA. NOVEMBRE 1879 •

En avril 2010, lors du Salon du Livre ancien au Grand Palais, les Libraires associés ont organisé une conférence de presse et présenté aux collectionneurs une petite épreuve albuminée montrant un groupe de sept personnes sur les marches de l'Hôtel de l'Univers, à Aden. Ce portrait a immédiatement déclenché un débat passionné.

Les discussions ont finalement porté sur deux points clés :

Datation et identification des individus sur la photographie : Les spécialistes ont formellement identifié la présence dans le groupe de Henri Lucereau (1849-1880) et du docteur Pierre Joseph Dutrieux (1848-1889), qui étaient connus pour être à Aden en novembre 1879. Cette information est cruciale car elle exclut la présence d'Arthur Rimbaud dans le groupe, puisqu'il est arrivé à Aden en août 1880.

Validation de la méthode biométrique d'identification : Brice Poreau, étudiant en médecine, a présenté en avril 2015 une méthode biométrique pour identifier les personnes sur la photo. Cependant, sa méthode a été critiquée pour son inexactitude*. Il a attribué des points d'identification sur un portrait flou et utilisé des moyennes pour améliorer les résultats, ce qui a jeté le doute sur la fiabilité des méthodes d'identification scientifique.

Ces deux éléments ont clôturé la discussion pour les spécialistes, mettant fin à l'hypothèse de la présence de Rimbaud sur cette photographie.



Sept personnes sur les marches de l'Hôtel de l'Univers, à Aden



docteur Pierre Joseph Dutrieux



Henri Lucereau

* <https://rimbaudivre.blogspot.com/2015/03/dans-les-coulisses-de-la-demonstration.html>

• ALBERT DRACH •

Albert Drach (1902-1995), écrivain autrichien souvent associé à la littérature de l'après-guerre, est connu pour son style unique et son approche critique de la société.

Dans son œuvre *"Amtshandlung gegen einen Unsterblichen"* (Acte officiel contre un immortel), Drach utilise l'exemple d'Arthur Rimbaud pour illustrer le traitement réservé aux grands écrivains à Vienne. Au printemps 1876 (bien que Drach mentionne par erreur 1877), Rimbaud, séjournant à Vienne, rapporte la perte de deux valises durant un trajet en fiacre. Rapidement, il devient suspect aux yeux du commissaire Linckerhandt, malgré la présence du cocher soupçonné de vol.

Ce premier "protocole inconfortable" présente une opposition entre le commissaire, représentant l'autorité, et l'étranger Rimbaud. Drach dépeint le fonctionnaire de manière peu flatteuse, avec un abdomen proéminent et une petite tête, symbolisant son étroitesse d'esprit.

Daniela Strigel* souligne l'importance de la narration distanciée dans les procès-verbaux, où l'événement est raconté par des témoins et des documents. Le narrateur, omniscient, n'était pas présent lors des faits, mais connaît les pensées et observations de Rimbaud et du commissaire.

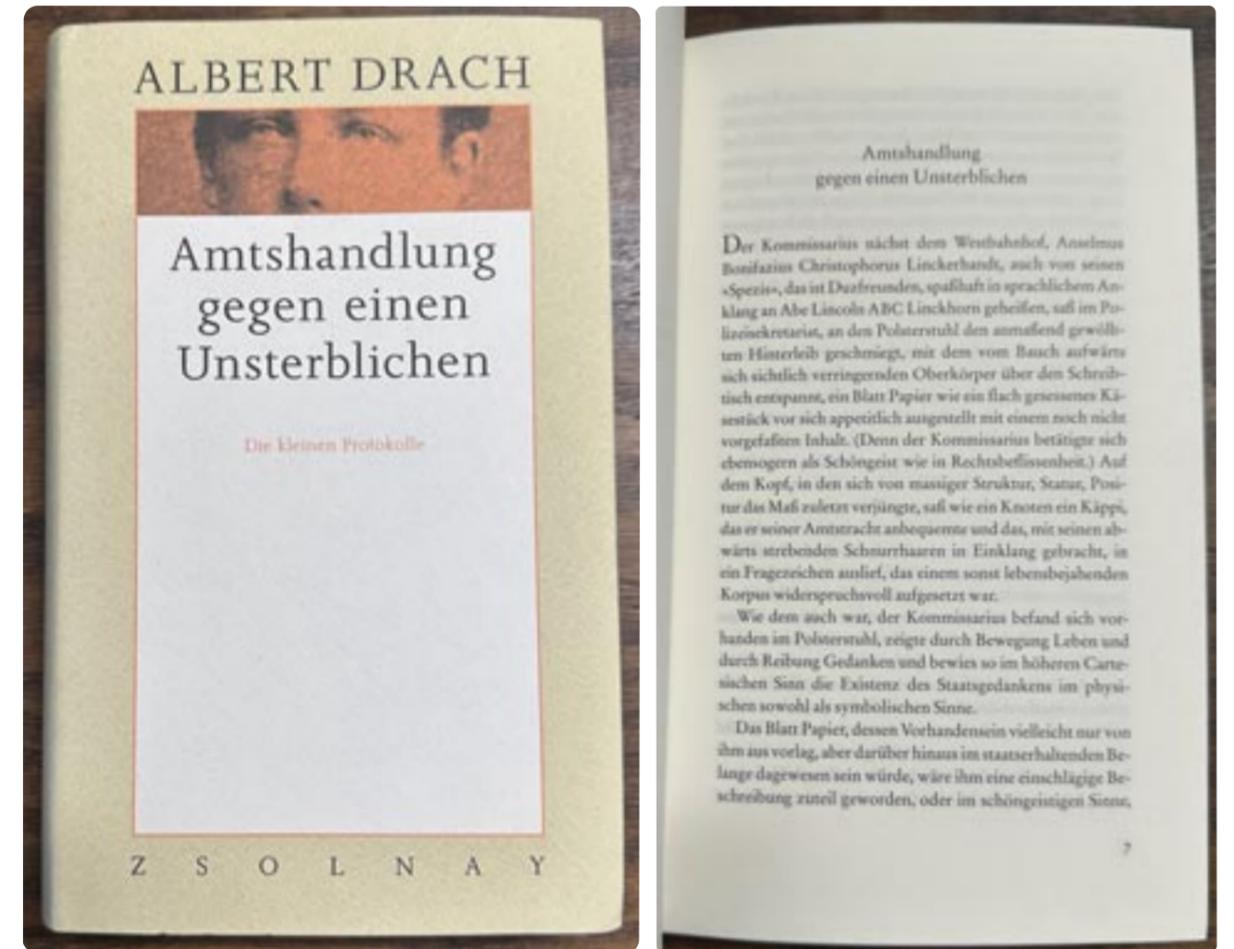
Le récit se termine sur une note de justice ironique. Rimbaud, quittant Vienne, est consolé par Babette, tandis que le commissaire est confronté à une surprise désagréable : le cocher lui offre une des valises perdues.

Drach a écrit *"Acte officiel contre un immortel"* plus de trois décennies après ses premiers "protocoles", collectés sous le titre *"Portraits des réussis"* vers 1928. Le récit suit une structure symétrique avec un tournant central autour d'un monument symbolique.

Ce texte est un élément clé de la carrière littéraire de Drach. En 1962, le récit a été soumis à la maison d'édition Langen Müller et a reçu des critiques contrastées. Le récit a également été au cœur d'un conflit judiciaire entre Drach et le critique Paul Kruntorad après une lecture en 1964.

Le séjour de Rimbaud à Vienne, bien que peu connu en France, a été l'objet d'une nouvelle courte mais célèbre dans la littérature autrichienne d'après-guerre. Toutes les études critiques autour du texte d'Albert Drach, qui est maintenant étudié par des générations d'élèves, n'ont pas permis de retrouver la déclaration de police originale de Rimbaud. Cette absence de documentation directe ajoute une couche de mystère et d'intrigue autour de cet incident, soulignant la manière dont la littérature peut parfois combler les lacunes de l'histoire en imaginant ce qui pourrait avoir été, tout en offrant une perspective unique sur des événements historiques et leurs interprétations.

* Daniela Strigel, „Groß, das heißt zynisch und mit Unschuld“, die Welt, Sept. 2013



• Albert Drach. *Amtshandlung gegen einen Unsterblichen*, 2023 • Première page

"L'« Acte officiel contre un immortel » renferme son scandale dès le titre : un poète, qui deviendra plus tard mondialement célèbre, est soumis aux tracasseries prosaïques par un représentant de l'autorité policière locale. Un cocher lui a volé ses bagages, et l'étranger ose porter plainte. Le cocher nie l'existence des valises, un témoin connu des services seconde son affirmation, et le commissaire trouve le Français suspect : « Avec trois mots jetés comme des grains de sable, mais néanmoins réfléchis et prévoyants, qui contenaient en eux une part importante du problème autrichien et non négligeable du problème mondial, il cherchait à évaluer dans quelle mesure cet étranger, qui ne semblait pas le genre, pouvait être sujet à une influence désagréable, officielle ou non » – les trois mots, préparés par une introduction habile, sont : « Connaissez-vous quelqu'un ? »

Rimbaud ne connaît personne. Du plaignant, le poète devient le suspect et peut s'estimer heureux d'être simplement expulsé à la fin : « Les résidents étrangers se distinguent des autres étrangers par leur indésirabilité. » Ainsi, le récit principal, avec son humour aigre-doux impitoyable, est un exemple parfait du « style protocole », marque de fabrique de Drach, qui illustre à l'aide de la grammaire comment l'homme, en tant qu'« être administré », se retrouve pris au piège des mots prononcés. Outre la réflexion intemporelle sur les failles de la justice terrestre, l'« Acte officiel » est également marqué par l'expérience de la persécution et de l'exil de Drach...» (Daniela Strigel)

• MARCO ANTONIO CAMPOS •

Marco Antonio Francisco Campos Álvarez Tostado, chroniqueur, essayiste, narrateur, poète et traducteur mexicain né en 1949, explore dans son recueil d'essais *Los resplandores del relámpago* (1991) le séjour mystérieux d'Arthur Rimbaud à Vienne en avril 1876. Cette période est marquée par des incertitudes, notamment sur la maîtrise de l'allemand par Rimbaud, qui aurait été confronté aux divers dialectes viennois.

Un élément notable est le plan de Vienne, rédigé en allemand et conservé au Musée Rimbaud à Charleville, témoignant de ses déplacements dans la ville.

Campos note le retour éphémère de Rimbaud dans les Ardennes avant son engagement dans l'armée coloniale hollandaise, son voyage en Indonésie et sa désertion pour retourner à Charleville en décembre 1876.

À Vienne, confronté à un cocher malhonnête qui lui dérobe manteau et argent, Rimbaud opte pour une démarche inhabituelle : il devient vendeur ambulant, espérant reconnaître le cocher. Sans succès, il est expulsé d'Autriche, faute de ressources financières.

Une anecdote rapportée par Alain Tourneux, directeur du Musée Rimbaud, révélée lors d'une visite de Campos, souligne l'ironie du sort de Rimbaud : parti sans argent ni papiers, il conserve pourtant un plan de Vienne annoté de deux croix discrètes, marquant des lieux d'intérêt potentiel. Cela suggère des objectifs précis durant son séjour viennois.

Le poète mexicain n'a pas trouvé de mention de Rimbaud dans la presse autrichienne de l'époque, il constate que le retour de Rimbaud est documenté par la correspondance entre Verlaine et Delahaye, décrivant un *"retour sans gloire"*.

L'enquête curieuse de Marco Antonio Campos au musée de Charleville attestent de son intérêt pour cette période peu connue et somme toute mystérieuse de la vie de Rimbaud.

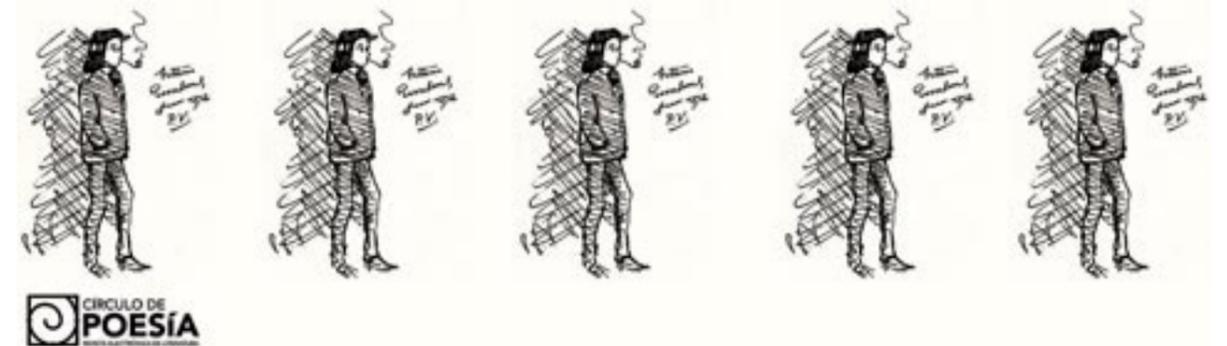
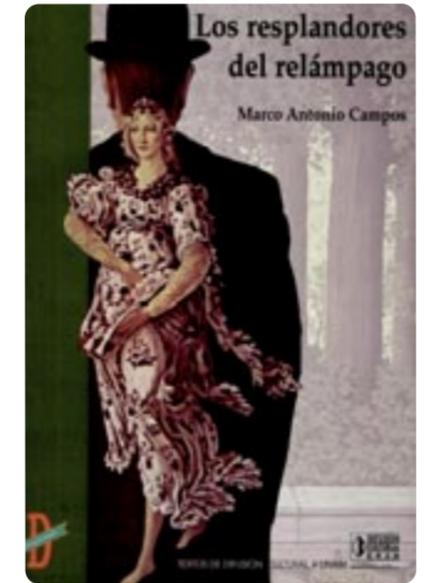
lo echaron del país como "extranjero sin medios para subsistir". Lo enviaron primero a la frontera bávara, y pasando de un estado alemán a otro, cruzó luego por Estrasburgo y Montmédy y llegó a la provincia natal.

Volvamos a Viena. Carré dice, con alguna dosis de imaginación, que a Rimbaud pudo vérselo en las terrazas del café del Rin, rondando la iglesia de San Esteban, entre vendedores ambulantes y mendigos, tal como lo hiciera en París en la rue de Rivoli. Pero la verdad es que en Viena no ha habido nunca un café del Rin y San Esteban no es una iglesia sino la catedral. ¿Acaso pensaba más Carré en un café del Ring, el anillo de circunvalación que rodea el centro histórico, que ordenó ejecutar el emperador Francisco José en 1859 y el cual se abrió con gran fiesta el 1 de mayo de 1865? Los más antiguos cafés en el Ring, si no yerro, son el Schwarzenberg, fundado en 1861, que frecuentaba la élite financiera, y el Landtmann, fundado en 1873, visitado ante todo por señoras de sociedad para jugar *bridge*. Dos mundos del todo ajenos a Rimbaud.

Ateniéndonos a su fama muy bien ganada de caminante, y no habiendo datos más allá del mapa de Viena,⁸ que nos informen o establezcan nada, hagamos un ejercicio de imaginación y de posibilidades. Miremos un momento el mapa de 1873 de Viena que utilizó Rimbaud.

Cuando estuve en el museo dedicado al ardenés en su ciudad natal noté en el mapa algo que no se distingue en la reproducción fotográfica: hay dos cruces a lápiz. ¿Son de Rimbaud? No tengo la menor duda. Una, señala Kärtnerstrasse, a un costado de la ópera, y la otra, Mariahilferstrasse, la avenida que lleva de los palacios de Hofburg al castillo de Schönbrunn y viceversa. A mitad del trayecto se encuentra la estación de tre-

⁸ Alain Tourneux, director del Museo Rimbaud en Charleville, me hizo una broma: "Rimbaud, que no pudo salvar dinero ni documentos, logró regresar a Charleville con el mapa de Viena".



• YVES BONNEFOI •

En 1978 Yves Bonnefoy a trouvé par hasard et acheté un intéressant tableau, croyant y reconnaître Verlaine et Mathilde et donc Rimbaud derrière eux. Il a commenté plusieurs fois ce tableau, essayant même d'en deviner l'auteur. Il en a publié une version, avec ses espoirs et ses doutes dans son livre *Notre besoin de Rimbaud* au Seuil en 2009, dont voici quelques extraits :

«J'ai acheté cette petite peinture en janvier 1978 à Paris, chez une marchande de tableaux et d'objets anciens qui a son magasin près de la place de Clichy.

La ressemblance d'une des quatre figures avec les photographies ou portraits qui nous restent de Paul Verlaine avait déjà été remarquée, puisque cette personne avait attaché au cadre une étiquette qui indiquait : « Verlaine et sa famille ». Mais elle n'avait aucune autre précision, ni le moindre document, à apporter à l'appui de cette idée... La vente avait eu lieu dans le quartier qui fut celui, notons-le, de l'enfance de ce poète; et l'œuvre, à un autre moment, aurait séjourné en Belgique. Je n'ai rien pu savoir d'autre.

Ceci étant, le premier examen de la peinture révèle en bas et à gauche quelques mots, « À mon ami Bonsergent », qui sont d'une écriture, très claire et encore bien conservée, que rien ne permet de distinguer, à mon sens, de celle de Paul Verlaine, sauf qu'elle présente également d'assez fortes ressemblances avec celle de Rimbaud, dans ses mois de Paris ou Londres... À leur suite - ou simplement, à côté - on discerne encore, bien que moins aisément cette fois, un R, ou un A et un R fondus... suivis d'autres signes presque effacés et que pour ma part j'hésite à lire... j'ai d'abord pensé que c'était là la marque du peintre, et ma première réaction fut de consulter le Bénézit, puis le Thieme-Becker, où j'ai retrouvé le nom bien oublié de Jean André Rixens, un artiste qu'a priori il faut se garder d'exclure... L'intérêt pour nous de Rixens, c'est qu'il n'avait que deux ans de moins que Verlaine, qu'il a donc pu admirer dès son passage aux Beaux-Arts. À la connaissance des quelques spécialistes que j'ai pu consulter sur ce point, Pascal Pia, Louis Forestier et Pierre Petitfils, rien n'atteste pourtant quelque rencontre... Mais ce qui me gêne sur cette piste, c'est que la liberté d'écriture de la pochade... On s'étonne, si c'est bien Verlaine qu'on voit ici, que le témoin qui l'a regardé aussi perspicacement ait tout à fait déserté ensuite le cercle des intellectuels et des peintres d'avant-garde.

Et je ne puis tout à fait... m'empêcher de rêver que le IX qui fait suite au R pourrait être un début de date et non la suite d'un nom... Arthur Rimbaud... a-t-il donné le tableau à son « ami Bonsergent » à une date du coup plus qu'à demi effacée ? L'avantage de cette hypothèse, que je consens volontiers on ne peut plus hasardeuse, serait de laisser l'œuvre sans signature d'artiste... et de me permettre ainsi de la rapprocher d'un peintre certes bien mieux à sa place dans ce contexte: Forain...

C'est donc une esquisse, de petites dimensions - environ 53 sur 20 cm -, une huile sur bois dans un cadre très simple vraisemblablement d'origine. Le fond est noir, la couleur dominante brune, les visages sont d'une belle tonalité entre le jaune et le beige, la robe de la jeune femme est d'un marron rose...»



«On dirait qu'il fait nuit, mais ce que ces quatre personnes regardent, avec une attention si marquée, là devant eux, doit être au contraire très clair. Est-ce un manège, un stand de fête foraine ?... c'est en tout cas une sorte de spectacle, à en juger par les expressions, savamment marquées, d'étonnement, d'intérêt tendu, de plaisir naïf, d'attention hautaine, qui sont perceptibles sur les figures...

Mais aussitôt après s'impose la relation plus particulière que la lumière et les positions établissent entre l'homme qui est au centre et la jeune femme devant lui. ... Cet homme, maintenant, si évidemment placé par le peintre au cœur de son attention... est-ce bien, réflexion faite, Verlaine?

Je crois donc pouvoir faire l'hypothèse que le tableau que nous étudions représente Verlaine près de sa femme Mathilde, et qu'il fut peint en 1870-1871 ou aux premiers mois de 1872. Comme le disait en somme correctement la tradition orale attachée à l'œuvre, il s'agit bien de Verlaine et de sa « famille »... Le mari et la jeune femme viennent de se réconcilier, imagine-t-on. Mathilde est toute à la joie de l'espérance qui se reforme... Or, il nous reste à regarder davantage la quatrième figure... cachée derrière l'épaule de Verlaine, et derrière la tête de sa femme... Qui est donc ce jeune homme, on dirait : cet adolescent, qui accompagne Verlaine, la tête nue ?... il n'y a pas de raison pour qu'au vu de la dernière figure nous ne pensions pas à Rimbaud...

J'avoue que je me suis persuadé que c'est bien Rimbaud qui apparaît là, dans ce qui vient ainsi s'ajouter à sa rare et toujours émouvante iconographie. Derrière Mathilde Mauté, en cette seconde sans inquiétude, Rimbaud apparaît l'être qui, arrivant, et à cause de son regard qui voit plus et plus loin qu'elle ne sait faire, menace le bonheur de la jeune femme, va briser le projet qu'elle avait formé pour son existence. Le petit tableau anonyme n'est pas seulement l'étude de quelques têtes, c'est la révélation du drame qui se prépare dans la famille de Paul Verlaine.» (Yves Bonnefoy)

• UN *pseudo*- ERNEST BALTHAZAR •

16 juin 2023 ... Effroi, émoi ? Et bien si l'on en croit les journalistes :

«Intelligence artificielle : On vous raconte l'histoire de cette fausse photo d'Arthur Rimbaud qui suscite l'émoi. FAKE OFF Cette image réaliste suscite un débat en ligne, alors que des internautes l'ont prise pour vraie. L'artiste qui l'a créée est-il dans une démarche « absolument moderne », comme l'enjoignait Rimbaud lui-même ?*

Une image ton sépia d'un jeune homme vêtu d'une redingote circule en ligne. Il ne s'agit pas d'une image inédite ou rare d'Arthur Rimbaud prise par « Ernest Balthazar, un photographe de rue, à Paris le 1er novembre 1873 », mais une image générée par une intelligence artificielle à partir du travail d'un artiste. Son auteur Luc Loiseaux a prévenu qu'il s'agissait d'une création. « Je me borne à le mettre en scène dans des scènes de sa vie authentifiées, sourcées comme le ferait sans doute un réalisateur, a-t-il expliqué sur Fessebook. Sa vie est si riche, si folle, et si peu documentée graphiquement que le manque iconographique finit par être insupportable lorsque l'on aime vraiment sa poésie. »

La directrice du musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières est plutôt amusée par l'initiative de Luc Loiseaux : «Rimbaud a dit qu'il faut être absolument moderne, là, c'est une démarche de modernité.»

Edit : Ajout au dernier paragraphe des explications de Luc Loiseaux, reçues après la parution de cet article.

«On vous parle souvent dans ces colonnes de tromperies, d'images détournées, de vessies que l'on fait passer pour des lanternes. C'est le procès qu'ont adressé certains internautes à Luc Loiseaux, un artiste également connu sous le nom de MoonCCat. Ce qu'ils lui reprochent ? D'avoir créé une fausse photo réaliste d'Arthur Rimbaud et de l'avoir partagée sur son profil Facebook et dans un groupe Facebook d'amateurs de la poésie de Rimbaud. L'artiste a pourtant à chaque fois averti qu'il s'agissait d'une création.

Sur l'image, au ton sépia, on voit un jeune homme mince, les mains glissées dans une redingote, qui regarde droit l'objectif. Derrière lui, une rue pavée, quelques immeubles. A bien y regarder, le visage du jeune homme est familier. C'est en effet celui que l'on voit dans le célèbre, et authentique cette fois, portrait d'Etienne Carjat, qui avait photographié le poète de Charleville-Mézières, en 1871, lorsque Arthur Rimbaud avait 17 ans.»



• Capture d'écran, 20 juin 2023

*Mathilde Cousin pour 20 minutes, article publié le 15/06/23 à 17h12 — Mis à jour le 16/06/23 à 16h35

• POSTFACE •

Entre la quête de témoignages et la quête de ressemblance, un dilemme persiste

En 2024, la possibilité de dénicher un portrait photographique inédit d'Arthur Rimbaud soulève toujours des questions, notamment sur la manière de valider son authenticité. À une époque où le scepticisme est alimenté par les progrès technologiques et l'usage douteux de prétendues preuves scientifiques — comme le montre l'exemple du portrait de groupe à Aden et les conclusions insatisfaisantes d'un étudiant en médecine —, la prudence est de mise.

Cet essai a navigué à travers cette interrogation sous plusieurs perspectives : l'authenticité d'une photographie mineure, la ressemblance du jeune homme viennois avec Arthur Rimbaud, l'accumulation des récits pour appuyer la plausibilité historique et biographique, une quête de documents inédits à Vienne*, la formulation d'une hypothèse pour justifier l'existence d'un tel portrait, et enfin, une analyse approfondie et critique de sa conformité avec les portraits avérés du poète.

En rendant ce travail public, nous aspirons à engendrer un dialogue stimulant, dans lequel chaque élément de ce dossier de preuves pourra être soit consolidé soit contredit par des arguments tangibles.

Dans cet esprit, il est essentiel que ces différentes pièces soient discutées lors d'une journée d'étude organisée par l'Association des Amis d'Arthur Rimbaud, le 16 mars 2024, où chercheurs, passionnés et sceptiques peuvent échanger et débattre autour de cette énigme persistante.

* Merci à Mme Heidemarie Bachhofer, et à Mme Sabine Wagner du service d'archives autrichien.



Zwischen der Sammlung von Erzählungen und der Suche nach Ähnlichkeit besteht ein Dilemma

Im Jahr 2024 bleibt die Frage offen, ob es noch möglich ist, ein unbekanntes fotografisches Porträt von Arthur Rimbaud zu entdecken. Und kann man dessen Echtheit beweisen? Unsere Zeit, geprägt von Skepsis, die durch technologische Fortschritte und den Missbrauch vermeintlich wissenschaftlicher Argumente genährt wird, wie das Beispiel des Gruppenporträts in Aden und der enttäuschende Bericht eines Medizinstudenten zeigen, mahnt zur Vorsicht.

Dieser Essay hat diese Frage aus verschiedenen Blickwinkeln betrachtet: die Echtheit der kleinen Fotografie, die Ähnlichkeit des jungen Mannes aus Wien mit Arthur Rimbaud, die Sammlung von Erzählungen zur Unterstützung der historischen und biografischen Plausibilität, eine Suche nach unveröffentlichten Dokumenten in Wien*, die Formulierung einer Hypothese zur Erklärung der notwendigen Existenz eines solchen Porträts sowie die detaillierte und kommentierte Überprüfung der Übereinstimmung mit den bestätigten Porträts des Dichters.

Indem wir diese Arbeit öffentlich machen, hoffen wir, eine konstruktive Debatte anzuregen, in der jedes Element des Beweismaterials entweder durch stichhaltige Argumente gestärkt oder widerlegt werden kann.

In diesem Geist müssen die verschiedenen Elemente während eines Studientages diskutiert werden, der von der Gesellschaft der Freunde von Arthur Rimbaud für den 16. März 2024 organisiert wird. Dort können Forscher, Enthusiasten und Skeptiker zusammenkommen und über dieses anhaltende Rätsel diskutieren und debattieren.

Dank an Frau Mag. Heidemarie Bachhofer, und Frau Sabine Wagner vom österreichischen Archivdienst.